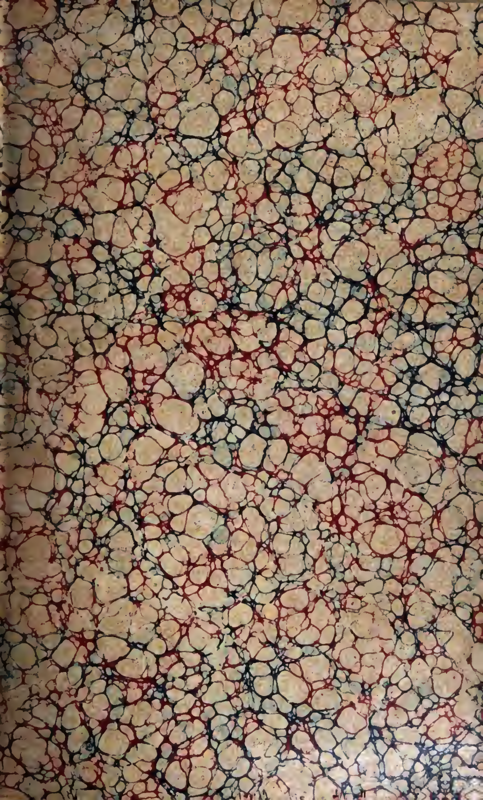
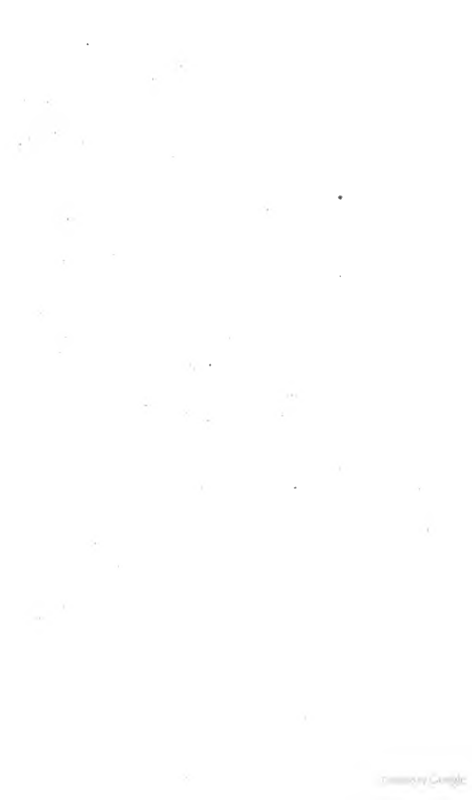
PALLI







LES

NOUVEAUX MYSTÈRES

DE PARIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

FORMAT GR. IN-18 JÉSUS, 3 FR.

Histoire d'un premier Amour	1 vol.
Les Amours de Théâtre..	1 vol.
Aventures romanesques.	1 vol.

PARIS. — IMPRIMERIE L. POUPART-DAVYL, RUE DU BAC, 30.

LES

NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

PAR

AURÉLIEN SCHOLL

TROISIÈME PARTIE

LE DUEL DE MONSEIGNEUR



PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE
15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Cᵉ, ÉDITEURS
A Bruxelles, à Leipzig et à Livourne.

1867



LES NOUVEAUX

MYSTÈRES

DE PARIS

I

MACÉDOINE DE DRAMES

Une lettre du capitaine du *Requin* informa le lendemain Trelauney de l'évasion d'Aly.

Aly était parvenu à faire un trou à la cale...

Le capitaine, s'étant aperçu que le yacht faisait eau, avait fait boucher le trou.

Quant à Aly, on ne supposait pas qu'il eût pu regagner le rivage...

Rien de plus touchant que la vie qui commença pour les personnages de la maisonnette.

Louise prit Cécile en grande amitié...

Quand celle-ci entra pour la première fois

dans la chambre de la pauvre folle, elle lui tendit en souriant le baby qui venait d'atteindre sa deuxième année.

Le cœur de la mère battit sous le brouillard, et la tendresse perça la raison obscurcie.

Louise prit l'enfant et le couvrit de baisers.

Raoul, qu'elle n'avait pu reconnaître, versait des larmes de repentir.

Il usa de tous les moyens pour raviver le souvenir dans cette âme de feu que les cendres avaient enveloppée.

Il amena Louise au carrefour où avait eu lieu leur premier rendez-vous.

Là, saisissant ses mains délicates, il lui répétait les paroles d'amour qui l'avaient séduite, mais Louise hochait la tête et ne répondait que par un sourire.

Bientôt lassée de ces discours qui semblaient n'avoir pas de sens pour elle, la folle se levait et cueillait des marguerites.

La fleur s'en allait sous ses doigts, pétale par pétale...

Était-ce chez Louise un acte purement machinal?

Y avait-il là, au contraire, un vague souvenir du passé?

Raoul cherchait vainement à élucider la question.

Trelauney ne quittait que rarement la maisonnette.

Il voulait laisser la Société des Vingt-et-Un arriver d'elle-même à se démembrer faute de subsides.

Tous les trois mois, à la réunion nocturne, chacun des affidés apportait des traites pour une somme plus ou moins importante, suivant les dépenses dont il justifiait.

Les traites étaient acceptées par le banquier Robert Kodom, qui les payait à échéance, grâce au Fourgat.

Celui-ci puisait au trésor, et le banquier n'était que rarement à découvert.

Le moment devait donc arriver où la fortune personnelle de Robert Kodom ne pouvant suffire aux exigences de la bande, il y aurait une désorganisation complète.

C'est alors que la vengeance serait facile.

Wanda à la Salpêtrière, le banquier perdu, sans ressources, Riazis devenu un simple particulier tombaient au pouvoir de Trelauney.

Le châtiment qu'il comptait leur infliger, Trelauney seul le savait!

Le chevalier de Pulnitz vint passer une soirée à la maisonnette.

Louise était retirée dans sa chambre, car on la cachait avec soin aux étrangers.

— Où est donc, demanda le chevalier, la jeune fille que j'ai vue avec Cécile?

— Elle est souffrante, répondit Trelauney.

Le chevalier demanda :

— C'est la fille de cette excellente femme qu'on appelle Madeleine Deslions?

— Oui, monsieur le chevalier.

— Elle est souffrante? C'est fâcheux.

Trelauney ne répondit pas.

Le chevalier reprit :

— Voulez-vous que je la guérisse?

Trelauney secoua tristement la tête.

— Hélas! répondit-il, je crois que la Providence seule pourra faire ce miracle.

— Vous vous trompez, mylord! Il est une science que les charlatans ont rendue ridicule, et qui cependant peut-être amènera le résultat que vous désirez.

— Le pensez-vous?

— Je puis vous donner à ce sujet une consultation sommaire.

— En serai-je plus avancé?

— Eh bien! reprit le chevalier. je vais appeler moi-même cette jeune fille...

— Elle ne vous entendra pas...

— Je n'ai pas besoin qu'elle m'entende.

Le chevalier se leva et sembla se recueillir.

Puis il étendit les deux mains vers la porte qui conduisait à l'intérieur de la maison.

Trelauney entendit au-dessus de lui un bruit de pas.

Louise marchait...

Elle obéissait à cette puissance inconnue.

Trelauney ouvrit la porte.

Il vit Louise descendre lentement l'escalier et s'approcher de M. de Pulnitz, devant qui elle resta debout.

— C'est prodigieux, murmura Trelauney.

Louise dormait.

— Voyez-vous? demanda le chevalier.

— Oui.

— Reconnaissez-vous?

— Oui... Je vois mon père vivant...

Trelauney bondit.

— Vivant! s'écria-t-il; le comte de Navarran n'est pas mort?...

— Silence! dit le chevalier en mettant un doigt sur ses lèvres.

Et il continua :

— Qui voyez-vous encore?

— Mon frère, dont la vie est menacée...

— Par qui?

— Un monstre chargé de crimes a juré sa mort... Il a pour complice un étranger... un homme au teint basané, au nez aquilin...

Trelauney murmura :

— C'est bien cela... Robert Kodom et Monseigneur.

— D'où venez-vous? reprit M. de Pulnitz.

— D'une grande maison... là-bas... à Paris, où sont enfermées de misérables femmes... Oh! j'en vois une... celle chez qui je m'étais réfugiée...

— C'est Wanda! fit Trelauney.

Louise continua :

— Elle se tord les poings... elle souffre horriblement... Par moments, elle blasphème... puis elle se calme. Elle pense que cet homme qui veut tuer mon frère saura la retrouver... elle espère lui faire parvenir une lettre... et puis, puis..

— Achevez!

— Oh! c'est âtroce... En se voyant au milieu des folles, elle descend en elle-même... elle

se rappelle son passé... et devant les monstruosités qu'il lui représente, elle se demande si, réellement, elle a commis tous ces crimes... et, pleine d'épouvante, prise d'un frisson subit, elle croit être vraiment folle !

Trelauney respira longuement.

— C'est là ce que je voulais, pensa-t-il, voilà bien la torture que je lui réservais.

Le chevalier toucha de la main le front de Louise :

— Parlez encore ! lui dit-il. Voyez-vous votre enfant?

Le visage de la jeune fille eut un rayonnement.

— Oui... je le vois... il est ici, auprès de moi... et Raoul ! Raoul ! il m'aime maintenant ! il veut m'épouser !

Raoul, qui assistait à cette scène, ne put y tenir plus longtemps.

Il se précipita aux genoux de Louise, il appuya sur sa main des lèvres ardentes où venaient expirer ses sanglots.

— Oui, je t'aime ! s'écria-t-il, Louise ! je t'en prie ! reconnais-moi !

Mais la secousse avait été trop forte.

— Vous l'avez réveillée ! dit M. de Pulnitz.

En effet, Louise regardait autour d'elle avec étonnement.

L'égarement dilatait sa prunelle, elle semblait confuse de se trouver au milieu de gens qu'elle ne connaissait pas.

Après un instant d'hésitation, elle s'enfuit dans sa chambre. Raoul sanglotait.

— Il ne faut, dit M. de Pulnitz, recommencer que rarement cette expérience... Il y a une fatigue et un effort qui pourraient altérer cette frêle organisation... Mais un jour, j'espère, la transition du sommeil à la vie ne sera pas sensible... et la raison la suivra de l'état magnétique à l'état normal.

Une fois de plus, Trelauney se demanda quel pouvait être cet homme.

Où l'avait-il vu? Quand?

Sa mémoire ne lui fournissait rien de précis à ce sujet.

Et cependant, il en était bien sûr, il avait déjà rencontré ce chevalier de Pulnitz...

Celui-ci se retira en disant : .

— A bientôt!

Et Trelauney, pensant le moment venu d'en finir avec Monseigneur, revint à sa maison d'Auteuil. Il fit demander M. Combalou.

II

LES PETITS MÉTIERS DE M. COMBALOU

L'homme d'affaires se rendit à Auteuil sur l'impériale de l'omnibus américain.

Il paraissait affecté; ses vêtements, brossés avec soin, indiquaient, malgré tous ses efforts, une misère profonde.

Combalou se confondit en salutations.

— Eh bien! lui demanda Trelauney, qu'êtes-vous devenu, monsieur Combalou?

— Rien de bon, mlyord, rien de bon.

— Les affaires ne vont pas?

— Stagnation complète, calme plat.

— Rien de nouveau?

— Rien... si ce n'est l'arrestation de ce pauvre baron...

— Quel baron?

— M. de Maucourt!

— Bah!

— Tout n'est qu'heur et malheur, en ce monde...

— Et que lui est-il arrivé?

Combalou sourit.

— Il a voulu jouer un bon tour de sa façon...

— Et le tour ne lui a pas réussi?

— Pas le moins du monde.

— Qu'est-ce donc?

M. Combalou haussa les épaules.

— M. le baron de Maucourt, dit-il, avait mis la main sur un petit secret...

— Lequel?

— Une dame... mais, vous m'entendez bien? une dame dont la fortune est des plus considérables, avait une petite intrigue...

— Une intrigue d'amour?

— Naturellement. Cette dame se rencontrait avec un jeune ténor... un ténor léger...

— Ils sont tous légers! fit Trelauney.

— Le rendez-vous avait lieu sur le quai d'Orsay... un peu après le palais législatif. La dame attendait dans une voiture, le ténor l'y rejoignait... et on se rendait dans quelque cabaret de Passy, de Boulogne ou de Saint-Cloud. Le

baron vit là une petite affaire, et il écrivit à la dame :

« J'ai l'honneur de vous adresser, pour votre promenade de ce jour, le coupé 2,601. Vous le laisserez au retour place de la Concorde, à la tête du pont...

« Je prendrai ce coupé après vous, et j'espère trouver dix mille francs sous le coussin.

« Si cette somme n'y était pas, je me verrais dans l'obligation de trahir un secret que je voudrais garder. »

— Eh bien !

— Eh bien ! la dame s'est adressée à l'autorité... et, quand le baron est monté dans le coupé, un agent a fait arrêter la voiture.

— Monsieur, dit-il au baron, il y avait là dix mille francs sous ce coussin...

— Je ne les ai pas vus, répondit le baron.

— Nous allons vous fouiller...

On fouilla ce pauvre Maucourt, qui s'écria :

— Ces billets de banque sont à moi !

— Ils sont à vous? reprit l'agent.

— Ils sont à moi!

— Vous en êtes sûr?

— Très-sûr.

— Alors, je vous arrête !

— Et pourquoi ?

— Parce que ces billets de banque sont faux.

— C'était bien joué, dit Trelauney.

— Oui, mylord, c'était bien joué. Aussi M. de Maucourt ne sut que dire... Il a le choix : escroc ou faussaire. C'est dur !

— Et mérité.

— Sans doute.

— Et votre cabinet d'affaires?

— J'y ai à peu près renoncé. J'ai établi pendant quelques jours un bureau de location d'*invités pour soirées*. C'était ingénieux. On loue des habits, on loue des pianos, on loue des artistes... et il arrive souvent, chez des gens qui manquent de relations, que les salons sont déserts, tristes, mornes... Je louais des invités... cinq francs par tête... mais je n'étais pas suffisamment fourni, il a fallu renoncer au métier. J'avais pourtant des jeunes gens fort distingués qui allaient là pour s'amuser et qui ne mangeaient pas trop au buffet. Ah ! mylord ! Paris est bien usé...

— Il y a d'autres choses à faire.

— Certainement ! aussi ai-je établi une fabrique de momies pour les musées de province.

Vous savez, mylord, quelle rage d'antiquités s'est emparée de la France entière. Il s'agissait d'obtenir des momies à un prix modéré... J'y suis arrivé.

— Comment fabriquez-vous cela ?

— Avec des têtes de chien, des escaloppes de veau, du camphre et des bandelettes de toile. C'était à s'y tromper quand j'avais doré les tempes.

Une momie me revenait à cinquante francs et se vendait quatre et cinq cents francs. Malheureusement, tout s'épuise... et j'ai été obligé de sacrifier ma dernière momie pour en faire un potage.

M. Combalou poussa un profond soupir.

— Eh bien ! j'ai besoin de vous, dit Trelauney, et je vois que cela se trouve bien.

— Si mylord voulait me faire une petite avance ?

— Avec plaisir.

Trelauney prit une poignée de louis dans un coffret et les jeta sur un coin de table, où M. Combalou passa la main et fit place nette.

On eût dit la brosse dont on se sert pour enlever les restes de pain sur la nappe.

— De quoi s'agit-il, mylord ?

— Il s'agit de suivre à la piste le banquier Robert Kodom.

— Oh! s'écria Combalou, nous sommes de vieilles connaissances, le banquier et moi! madame la marquise de Bryan-Forville, sa fille, a eu maille à partir avec un de mes amis.

— Le baron de Maucourt?

— Précisément.

Trelauney avança dédaigneusement les lèvres.

— Je le sais, dit-il, c'est moi qui ai payé ce drôle.

— Ah! fit Combalou, est-ce que la beauté de la marquise?...

— La beauté de la marquise m'est indifférente. Je n'ai pas l'habitude de faire le mal pour lui-même, entendez-vous, monsieur Combalou? Je fais le mal pour le bien. La marquise est innocente des fautes, pour ne pas dire des crimes de son père. Je veux le banquier, mais j'exige qu'on respecte sa fille...

— Bien, mylord.

— Vous avez toujours conservé des relations utiles dans la petite pègre, n'est-ce pas?

— Certes, mylord. On a toujours besoin d'un plus petit que soi...

— Il faut donc que le banquier ne puisse faire un pas sans que je le sache. S'il entre dans une maison, il me faut la rue, le numéro et le nom des habitants. S'il part en voyage, il faut que deux hommes montent dans le même wagon que lui.

— Et s'il prend une chaise de poste?

— Vous en prendrez deux.

— J'enverrai au rapport chez mylord?

— Ici même, à Auteuil.

— Tous les jours?

— Tous les jours. Vous me ferez tenir en même temps la note des frais. Rappelez-vous que je paye bien quand je suis bien servi. Pas de zèle mal à propos. Rien que la vérité!

— Bien, mylord.

M. Combalou sortit, après avoir salué plus profondément encore qu'en entrant.

III

MARIANNE DE FER

Riazis-Bey habitait un hôtel de la rue Jean-Goujon.

Peu de temps après son arrivée à Paris, il avait acheté, toute meublée, cette élégante habitation.

C'est à cette heureuse occasion qu'il devait sans doute de passer pour un homme de goût.

Il est vrai que, à peine installé, il s'était empressé de salir les murailles de tableaux obscènes et de tout ce que le commerce secret avait pu lui fournir de statuettes et de groupes impudiques.

Il y en avait là pour des sommes immenses; les filles et les femmes du monde galant, — puisque c'est un monde, hélas! — pouvaient

seules affronter le cynisme et l'impudence des appartements de l'Asiatique.

Une honnête femme n'aurait pu que baisser les yeux, — et encore les tapis et les parquets n'étaient-ils pas complétement privés des compositions allégoriques que les bas-reliefs de Pompéi ont conservées sous la lave et sous la cendre.

Ce jour-là, Riazis sortait du bain.

Un petit nègre d'Abyssinie avait frotté d'huiles et d'essences la peau brunie du musulman.

Vêtu d'une robe de chambre de cachemire à glands d'or, Riazis passa dans le fumoir.

On lui servit le café, et le petit nègre lui tendit une pipe allumée.

Riazis le congédia du geste et se mit à fumer lentement, les yeux vagues.

Sous cette apparence d'insensibilité, l'Asiatique sentait battre son cœur de bête fauve.

L'argent qu'il avait obtenu de la vente de ses bijoux avait été englouti dans le gouffre parisien.

Des richesses qu'il avait apportées d'Asie, il ne lui restait rien.

Vendre son hôtel, c'était tuer son crédit, et

il devait près de cinq cent mille francs à ses fournisseurs.

Il pensait à Djibbah, au pacha, son oncle, à son harem, à ses richesses.

Comment conquérir ou usurper tout cela?

Il avait les poisons; mais comment retourner en Asie sans exciter la défiance?

Le pacha le ferait empaler pour le moins.

Un jour, Riazis avait cru mettre la main sur un pouvoir occulte en dépossédant le Fourgat, et à peine avait-il plongé son poignard dans la poitrine de ce chef de bandits qu'un autre ennemi s'était levé... lord Trelauney! Trelauney qui se plaçait entre son rêve et lui.

Un coup de sonnette vint troubler les réflexions de Riazis.

Le valet de chambre annonça madame Marianne de Fer.

— Faites entrer, dit Monseigneur.

Et Marianne parut aussitôt.

— Qu'est-ce que tu deviens, mon Turc adoré? demanda-t-elle.

— Tu vois, répondit Riazis, je tue la journée comme un paresseux.

Marianne portait une robe de velours bleu

épinglé, un corsage de même étoffe garni de petit-gris.

Elle avait sur la tête un petit chapeau en forme de coquille d'huître avec une couronne de bluets.

Ses yeux noirs, sous ses cheveux blonds, étincelaient comme des diamants dans une monture d'or mat.

— Je viens causer sérieusement, dit Marianne.

— Qu'appelles-tu sérieusement?

— Attends une minute, mon petit évadé du Koran, et tu vas le savoir.

Marianne fixa sur l'Asiatique un regard interrogateur.

— J'ai besoin d'argent, dit-elle.

— Moi aussi, répondit insoucieusement Riazis.

— C'est possible, mais il faut que tu m'en donnes.

— Crois-tu?

— J'en suis sûre.

— Et d'où te vient cette assurance?

Marianne prit une cigarette dans une coupe de bronze, l'alluma et reprit en soufflant de ses lèvres de pourpre un nuage de fumée blanchâtre.

— Sais-tu de qui je tiens le luxe dans lequel je vis depuis plusieurs années?

— Mais, fit le Turc, un peu de l'un, beaucoup de l'autre.

— C'est ce qui te trompe. Tu crois, comme tout le monde, que je suis une femme toujours vendue et toujours à vendre?

— Je ne dis pas toujours, mais souvent.

— Voilà une erreur, mon cher. Telle que tu me vois, je suis une victime sociale...

— Bah!

— Je t'étonnerais bien si je te disais que je suis pure comme l'enfant qui vient de naître?

— Certes!

— Eh bien! je ne te le dis pas, parce qu'il est inutile d'affirmer ce qui ne doit pas être cru, d'abord...

— Et ensuite?

— Ensuite, parce que cela ne serait pas rigoureusement vrai. L'enfant ne sait rien, et je sais tout...

— Voilà déjà un aveu!

— Je sais tout, c'est vrai; mais s'il se rencontrait demain un homme qui eût l'idée de m'épouser...

— Continue! dit Riazis en riant.

— Eh bien! je pourrais porter la fleur d'oranger, sans la faire mentir.

Riazis fut pris d'un rire convulsif.

— Brute, va! s'écria Marianne. Vous voilà bien tous, Turcs ou Parisiens! Quand tu as soupé chez moi, et qu'après avoir joué jusqu'au matin, tu es allé au Club, on t'a dit : « Où avez-vous passé la nuit?... » tù as répondu :

« Chez Marianne! » C'était vrai, et pourtant...

— Pour ma part, dit Riazis, j'avoue n'avoir connu de toi que ta beauté et ton esprit.

— Eh bien! mon ami, tu as connu juste ce que tout le monde en connaît.

— Mais cependant...

— C'est comme cela. Vous vous dites tous : Est-ce là une femme qu'on puisse compromettre? Non! laissons dire. — Vous avez laissé dire... Moi aussi, parce que cela m'était indifférent, mais vous êtes tous des vaniteux et des fats... J'ai l'esprit perverti, si tu veux, mais l'esprit seulement... Entends-tu bien?

— N'ayant pas de preuve du contraire, je suis bien forcé de te laisser dire, mais le fait est surprenant!

Marianne jeta sa cigarette et en alluma une seconde.

— Oui, mon ami, reprit-elle, je sais tout et je ne fais rien.

— Mais alors, dit Riazis, ton histoire est une ballade?

— Aimes-tu les histoires?

— Beaucoup, j'ai lu les *Mille et Une Nuits* sur le texte même, qui est autrement coloré que la pâle et verbeuse traduction que vous avez en France... Je sais par cœur les contes indiens du sage Mackban... les aventures du mandarin Fum-Hoam, les contes persans et chinois!

— Veux-tu que je te raconte une histoire parisienne?

— Je l'entendrai avec plaisir, mais je crois deviner ton affaire... Tu as un amour au cœur et tu te réserves.

— Oui, dit Marianne, j'aime un aliéné.

— C'est étonnant!

— Et si tu me vois vivre ainsi, entourée d'un luxe complet, ayant chevaux et voitures, sache que c'est une série de malheurs qui m'a conduite là...

— Et la source de tes maux?

— Ma mère d'abord, mon père ensuite.

— Je t'écoute!

Marianne s'étendit sur les coussins du divan, après avoir jeté son chapeau sur le guéridon et commença ainsi :

— Comment le peintre Richard est devenu fou, personne à l'Isle-Adam ne le sait. Richard est maintenant un homme de trente-deux ans environ, il est pâle et maigre. Ses cheveux noirs encadrent son front profondément sillonné, et ses yeux étincelants et fixes s'enfouissent avec défiance sous des orbites plombés.

Il va toujours vêtu de noir, et, à voir ses paupières inflexiblement baissées, on se rappelle ces maisons silencieuses dont on a fermé les volets parce qu'il y a un mort...

On le laisse libre de ses actions.

Le pauvre garçon n'a jamais fait de mal à personne, et, quand il promène par les routes sa tête de déterré, les jeunes filles lui sourient comme à un ami.

On l'a vu parfois demeurer des heures entières à prier avec ferveur, agenouillé sur la pierre; puis il se redresse tout à coup, et, montrant le poing à l'autel, il sort en courant comme un possédé.

Il ne s'arrête qu'à la grille d'une maison de

plaisance située sur la hauteur de Parmin.

Cette maison appartenait autrefois à mon père, M. Donazan.

Je l'ai rachetée et je la laisse telle qu'elle était. Il est défendu d'y toucher.

Cette petite propriété a un nom dans le pays; elle s'appelle Maison-Bleue.

A voir son air d'abandon, il semble aujourd'hui que Maison-Bleue porte le deuil. Les branches, affaiblies par une énervante végétation, abandonnées, malades, retombent affaissées vers le sol comme les longs cheveux des pleureuses à gages.

Le jour où Richard y vint pour la première fois au sortir du collége, Maison-Bleue présentait un aspect bien différent.

Le gazon s'émaillait de marguerites et de coquelicots.

Tout vivait, tout chantait dans ces jardins embaumés et bénis.

Les fleurs étendaient leur feuillage d'un parterre à l'autre, et les gerbes entrelacées s'élevaient en dômes colorés, comme dans les palais des fées.

Les papillons tournoyaient dans l'azur, et,

sous le feuillage foncé des charmilles, les oiseaux disaient leurs concerts.

C'est là que j'ai été élevée. C'est là que Richard et moi nous mêlions nos jeux d'enfants.

Nous avions un bateau sur l'Oise, qui coule à quelques pas sur un sable fin.

La forêt nous offrait ses allées; il y avait des escarpements à franchir, des sauterelles à poursuivre... C'était le bon temps!

Un jour vint où il fallut nous séparer. Richard partit pour Paris avec sa mère.

Je ne le vis plus que deux fois par an, à l'époque des vacances.

J'avais atteint ma dix-septième année quand Richard vint nous annoncer que ses études étaient finies.

Il était convenu entre sa famille et la mienne qu'on nous marierait à l'automne suivant.

M. Donazan, mon père, habitait plus souvent Paris que la campagne.

Il menait, paraît-il, une assez joyeuse existence et s'occupait fort peu de sa famille.

Ce qui arrive partout, en ce cas, était donc arrivé chez nous.

Quand on laisse une place vide, il se trouve

quelqu'un qui la prend, et qui, s'y trouvant bien, y reste.

Un voisin de campagne, un certain M. Grangey, propriétaire prétentieux, se croyant homme du monde parce qu'il lisait les journaux de mode, était devenu le commensal habituel de la maison.

Je ne savais pourquoi cet homme me portait sur les nerfs; sa présence m'était odieuse, ses politesses m'irritaient.

J'avais beaucoup de tendresse pour mon père, bien que je ne le visse que rarement, et je ne comprenais pas que M. Grangey se tînt d'une certaine façon qui ne pouvait convenir qu'au maître de la maison.

Il y a de ces haines instinctives qu'on ne s'explique que plus tard.

Les enfants ont ce sentiment dès le plus bas âge ; ils prennent en horreur tout homme qui semble empressé jusqu'à la galanterie auprès de leur mère.

Le mari, quelquefois, ne s'aperçoit de rien ; l'enfant a tout vu.

Un soir, il y avait réunion à la Maison-Bleue.

C'était un samedi; mon père devait rester jusqu'au lundi.

Les voisins avaient été conviés à prendre le thé. Le whist et la bouillotte accidentaient la soirée.

La douce brise de juin courait sous le ciel.

La société vaguait par les allées.

Ma mère avait pris le bras de M. Grangey, et tous deux s'étaient éloignés.

Je suivais dans l'ombre et j'écoutais leur conversation.

Je ne comprenais pas tout, mais enfin je comprenais.

Je comprenais si bien que, lorsque tout le monde fut rentré au salon, et que M. Grangey, qui revenait le dernier, parut à son tour sur le perron, je m'élançai à sa rencontre en lui criant d'une voix impérieuse :

— Sortez, misérable ! je vous chasse.

Ce fut la foudre au milieu de cette société bourgeoise.

— De quel front, continuai-je, venez-vous gâter l'air qu'on respire ici? Vous n'avez donc pas vu mon mépris, compris ma haine !... j'ai assez souffert... Sortez !

On ne comprenait rien à mon emportement.

M. Grangey balbutiait, ne sachant quelle contenance tenir.

Mon père s'excusa auprès de ses hôtes, et je me réfugiai en pleurant dans ma chambre.

La tête cachée dans mon oreiller, je sanglotais et je tâchais d'étouffer mes cris...

J'étais en proie à une violente crise nerveuse.

Ma mère, fort inquiète, m'avait suivie et me prodigua ses soins.

Tandis que mes dents claquaient sur le bord du verre plein d'eau fraîche qu'elle m'avait tendu, ma mère disait :

— Qu'as-tu, mon enfant? Tu as besoin de repos, sans doute? Tout le monde est parti, je vais rester avec toi.

Elle m'aida à me déshabiller et à me mettre au lit.

J'avais repris un certain calme.

Ma mère était assise au pied de mon lit...

Après une demi-heure de silence, elle sembla faire, pour parler, un violent effort sur elle-même.

— M. Grangey, me dit-elle, est depuis longtemps l'ami de la maison. Admis dans notre intimité, il a eu souvent l'occasion de te prouver qu'il y avait chez lui une affection dont tu aurais dû lui tenir compte.

Et comme je ne répondais pas, ma mère reprit :

— Marianne, vous allez dire à votre mère la raison de l'insulte que vous avez infligée à un homme que nous estimons tous.

— Cet homme est un infâme, répondis-je.

— Je veux que tu m'expliques ta conduite!

Ma mère fixait sur moi un regard irrité.

Elle semblait me défier de lui jeter au visage la raison véritable de mon emportement.

Mon énergie plia sous ce regard.

Au moment où toute mon indignation se portait à mes lèvres, j'eus peur et je reculai.

Je comprenais qu'il était impie à un enfant d'accuser sa mère.

Il fallait pourtant sortir de l'impasse où je me trouvais.

Ce fut mon premier mensonge.

— Apprenez tout, puisque vous le voulez, dis-je avec effort, M. Grangey vous a tous trompés... Il m'a dit qu'il m'aimait...

— Qu'il t'aimait! répéta ma mère avec égarement.

— Et je l'ai cru, continuai-je.

Ma mère tremblait et levait les yeux au ciel.

J'eus le courage infâme de lui porter le dernier coup.

— Enfin, lui dis-je, j'ai voulu rompre avec ma faute.

Saisie d'horreur, ma mère s'appuyait à la muraille pour ne pas tomber. Sa poitrine se soulevait à bonds précipités.

— Dis-tu vrai? demanda-t-elle d'une voix qui implorait la vie. Oh! ce serait horrible!... Marianne, jurerais-tu que tu ne me trompes pas?

Je n'hésitai pas un instant. C'était le seul moyen de fermer à tout jamais la maison de mon père à cet homme que je haïssais.

Je levai au ciel une main frémissante en disant :

— Je le jure.

IV

L'AFFAIRE DONAZAN

Ma mère sortit précipitamment.

Sublime ou infâme, ce mensonge m'écrasait.

Après avoir longuement réfléchi, je me jetai à bas de mon lit, et j'écrivis à Richard :

« Oubliez-moi, mon ami. Je suis une fille maudite.

« Oh ! j'ai le cœur brisé et je souffre des peines étranges.

« Je ne veux rien vous cacher, à vous qui m'avez aimée sans partage.

« J'ai grandi dans toute l'innocence de mon âme. Mon père était pour moi toute bonté, ma mère tout amour et toute vertu.

« Et cela fut ainsi jusqu'au jour où j'eus seize ans.

« Ce jour-là — maudit soit-il ! — le hasard fit tomber sous ma main un papier froissé, usé, un morceau de lettre égaré par ma mère. J'y jetai machinalement les yeux. Il y était parlé d'amour d'une façon exagérée et prétentieuse... Le nom de ma mère se lisait sur l'adresse.

« Ma religion tomba de toute sa hauteur et se tua sur le coup.

« Et quand ma mère me donna le baiser de chaque jour, cela me fit froid au cœur.

« De ce moment, je devins un espion.

« Dès que ma mère était sortie, j'ouvrais le tiroir, je fouillais dans les poches, je furetais partout.

« Je voulais à tout prix saisir le fil de cette trame, je voulais savoir.

« Je trouvai d'autres lettres qui ne me laissèrent aucun doute. Elles étaient signées de M. Grangey.

« Ainsi, cet homme qui n'avait jamais rencontré chez nous que sourire et main ouverte, cet homme, que mon père appelait son ami, lui avait volé sa femme !

« Et ma mère le faisait asseoir à notre table, il se chauffait à notre feu, c'était l'ami de la maison.

« Quand je voyais sortir ma mère au bras de

M. Grangey, je courais, folle, échevelée, dans les allées désertes du jardin. Je me roulais sur le sable et, dans mon désespoir, je mordais la haie de houblon.

« Je me suis vengée, Richard.

« Mais cette vengeance, je l'ai chèrement payée, j'y ai laissé la virginité de mon âme.

« Hélas! moi aussi j'aurai bu dans ma route de l'eau du torrent!...

« Ami, ne revenez plus dans la maison de mon père. Mon cœur n'est plus de ce monde... Adieu! »

Le jour trouva madame Donazan, ma mère, agenouillée au pied de son lit.

Une fièvre aiguë s'était emparée de la pauvre femme, — et son agonie commença.

Je passai mes nuits à la veiller.

Un matin le prêtre vint l'administrer.

Quand je restai seule avec la mourante, elle me prit la main et m'attira doucement à elle.

Alors, brisée de remords, éclatant en sanglots, je me penchai sur son visage amaigri et je lui dit tout bas :

— Oh! ma mère, ma mère, pardonnez-moi! M. Grangey n'a jamais été pour moi qu'un étran-

ger... Je savais tout. J'ai voulu vous sauver — et c'est moi qui vous tue!

Toute la vie de la pauvre femme s'assembla dans un dernier regard de reconnaissance à Dieu.

Sa main pressa la mienne, et le souffle qui s'envola de ses lèvres décolorées voulait dire : Merci !

C'est moi qui avais tué ma mère.

Telle fut l'histoire de mon premier amant !

Monseigneur interrompit Marianne :

— J'avoue, dit-il, que si les autres aventures de ta vie sont de la force de celle-ci, tu mérites peu la réputation de galanterie qu'on t'a faite, — et dont tu vis.

— Je t'assure, répondit Marianne, qu'il y a de par le monde des femmes qu'on traite fort légèrement, et qui n'ont jamais été coupables que de quelques imprudences.

— Voyons la suite, fit Monseigneur.

Marianne poussa un soupir.

— La suite est plus douloureuse que le début, dit-elle.

Me voici seule avec mon père et deux domestiques.

Il fallut habiter Paris.

Je n'en étais pas fâchée, car la Maison-Bleue me rappelait des souvenirs trop douloureux.

Je ne pouvais plus dormir sous ce toit.

Mon père gaspillait si bien sa fortune, qu'il se réveilla un matin à peu près ruiné.

Mais il lui restait des relations, des influences, et, comme il avait été, dans sa première jeunesse, employé au ministère des finances, on lui fit obtenir une place de receveur particulier à R..., une jolie ville de l'Ouest, dont le port est l'un des plus importants de l'Atlantique.

Me voici donc installée à R..., dans une de ces maisons blanches et propres comme on sait les faire en province.

Deux petits étages, une cour joyeuse à voir, avec une pompe dans le coin, et un jardinet tout plein de fleurs.

En arrivant, nous fîmes cette série de visites qui vous mettent *de la ville* dès le premier jour.

On nous rendit les visites, mais absorbée par le souvenir et par le remords, le babillage et les on-dit du département m'intéressaient fort peu.

Je fus trouvée froide et orgueilleuse.

On cessa de me faire des visites que j'avais cessé de rendre.

Mon père, au contraire, était de toutes les fêtes.

Il jouait gros jeu au cercle et passait pour un homme à bonnes fortunes.

Enivré de ses succès, il voulut tenir le haut du pavé.

Il eut sa voiture!

Une calèche et deux chevaux, s'il vous plaît!

Ce fut le sujet de toutes les conversations pendant trois mois.

J'étais étonnée quelque peu du luxe déployé par un homme que la ruine seule avait poussé à l'exil.

Il me semblait que les appointements de mon père ne pouvaient suffire à alimenter un train relativement considérable.

Mais quelles observations pouvais-je faire?

Chaque dimanche, il y avait un grand dîner à la maison.

Les gens importants de la ville y faisaient honneur, et on parlait des prodigalités et du luxe de M. Donazan.

Il y avait bien deux ou trois années que cette vie durait, quand, un matin, mon père rentra fort soucieux.

— Ma fille, me dit-il, fais vite tes malles, nous partons ce soir.

— Et où allons-nous, mon père?

— Cela ne te regarde pas.

Il me parlait d'un ton sec que je n'étais pas habituée à trouver chez lui.

Les larmes me vinrent aux yeux.

— Allons! qu'as-tu? s'écria-t-il. Ces petites filles, il faut que cela sache tout! Eh bien! j'ai fait de mauvaises affaires, voilà. Nous partons pour Londres, et nous y deviendrons ce que nous pourrons.

Je me hâtai de réunir le linge et les vêtements nécessaires, tout ce qu'il nous était possible d'emporter, en un mot. Il s'agissait de gagner le Havre, et de s'embarquer sur la première barque venue.

Nuos n'aurions pu nous embarquer à R..., sans exciter les soupçons; et, du reste, il n'y a que de rares relations entre le port de R... et les ports de la Manche;

La diligence était prête à partir, et nous prenions place dans le coupé, quand deux gendarmes, conduits par le commissaire central, vinrent arrêter mon père, sur un ordre du parquet.

Oh! l'horrible moment que celui-là.

Je n'avais plus au monde qu'un être à qui m'attacher, mon père, que j'aimais de toutes mes forces, et on venait me le prendre, me l'arracher...

Il n'était pas coupable pour moi.

Je connaissais la faiblesse de son caractère; il avait cédé à la frivolité, au désir de paraître et de briller.

Pauvre cher père! qu'allait-on faire de lui?

Depuis ce jour, quand je lis dans les journaux l'histoire d'un caissier infidèle, d'un malheureux accusé de malversation, je m'empresse de voir s'il a des enfants...

Je le serrais sur mon cœur, le pauvre père! Il m'embrassait de toutes ses forces, il pleurait comme moi.

Il fallut enfin nous séparer, et, tandis qu'on l'entraînait, je traversai seule la foule, cette foule horrible et railleuse qui entourait la diligence, et je revins seule à la maison.

Seule, à vingt ans!

Seule avec un remords!

Seule avec une tache au front!

Seule!...

Le soir, avant de me coucher, je baisais l'o-

reiller du lit de mon père, la place où reposait ordinairement sa tête chérie.

Je mettais les pantoufles au pied de son lit, comme s'il allait revenir, comme si la prison devait me le rendre bientôt.

Je lus dans les journaux :

« *Affaire Donazan.* — Détournements ; faux en écriture publique... »

Et je prenais en horreur les hommes, la vie et le soleil !

Il m'était interdit de voir mon père ; on l'avait mis au secret.

Ce n'est qu'une fois l'instruction terminée, que l'avocat me fit prévenir que je pouvais enfin lui parler.

V

UNE FILLE PERDUE

C'est triste et sombre, une prison!

Les portes s'y referment derrière vous avec un bruit sinistre.

La voûte y a des retentissements de beffroi...

J'avais tendu le billet de permission au gardien-chef, qui me jeta ces mots : — Troisième salle, l'escalier à droite, 1re galerie, n° 71.

Je courus.

Un guichet pratiqué dans la porte même avait été ouvert, et, entre deux barres de fer, je vis mon père, maigre et pâle...

— Chère enfant, me dit-il, passe-moi ta petite main à travers les barreaux.

Il pleura sur ma main.

A mon tour, je couvris la sienne de mes baisers et de mes larmes.

Tout à coup, mon père me dit à voix basse :

— Si tu pouvais me sauver, Marianne, le ferais-tu ?

— Oh ! mon père, m'écriai-je. vous n'en doutez pas.

— Même au prix des plus grands sacrifices?

— Certes !

— Eh bien ! approche-toi davantage... Le faux sera écarté de l'accusation... Il n'y avait pas faux, en définitive... Je n'avais pas le droit de me servir de la signature dans certains cas, mais enfin cette signature était un cachet... et je puis me tirer à peu près de cette accusation. Restent l'abus de confiance et le détournement. Or, mon arrestation et l'enquête qui l'a suivie, puis enfin l'instruction judiciaire, ont fourni la preuve absolue que le premier commis était coupable lui-même de détournements assez graves !

On n'en connaît pas l'importance.

Plus heureux que moi, ce jeune homme a pu fuir ; il est hors de toute atteinte...

Je pourrais donc facilement mettre tous les détournements sur son compte, s'il m'était possible de justifier des dépenses que j'ai faites.

Je comprenais à moitié :

— Eh bien? lui demandai-je.

Alors, mon père me parla tout bas.

Je pâlis d'abord, je rougis ensuite, — et je m'enfuis!...

Le grand jour arriva, le jour de la cour d'assises.

Le Christ en face du coupable et au-dessus des juges!

Je fus appelée comme témoin, et là, — devant tous! — le visage sans voile... je déclarai que l'argent dépensé par mon père était le fruit de mon inconduite.

Je trouvai le doute chez les juges, l'indignation dans le public.

Je répétai, j'insistai, m'accusant hautement, avec impudence, avec cynisme...

L'avocat tira parti de ce qu'il appela « ma douloureuse confession ».

Il plaida longuement.

Donazan n'avait été que léger, étourdi.

Il avait laissé à sa fille les soins de l'intérieur, sa caisse personnelle.

Aveuglé par la confiance, il prenait sans compter...

Que sais-je de ce qu'il dit et de ce qu'il inventa!

Alors, j'entendis un grand cri dans l'auditoire :

— Cela n'est pas vrai ! cria une voix furibonde.

Oh ! je faillis m'évanouir, moi qui avais surmonté tant de souffrances ! je faillis m'évanouir en reconnaissant la voix de Richard.

Il était venu au premier bruit de cette affaire.

Il était venu se disant :

— Si son père est condamné, je l'emmènerai, elle...

Nature exquise, brave cœur, je tuais tout en lui, la foi et la raison.

Richard est vivant, mais c'est tout.

Bref, et malgré le sacrifice que j'avais fait, mon père fut condamné à dix années de réclusion.

Il paraît, à ce qu'on m'a dit depuis, que, sans moi, il allait au bagne !

Marianne alluma une troisième cigarette.

— Il y a de cela neuf ans, Monseigneur, dit-elle, ce qui fait que, l'année prochaine, on me rendra mon père.... .

Je t'ai raconté comment je m'étais gratifiée

d'un premier amant, tu sais maintenant quelle fut la suite de mes excès.

J'étais une fille perdue — sans jamais avoir appartenu à personne.

Et Marianne partit d'un rire infernal, plein d'amertume et d'ironie.

— Depuis j'ai laissé dire ce qu'on a voulu ; à quoi bon me défendre?

Je passe pour une des femmes les plus faciles du monde galant, — et je mourrai vierge, je l'ai juré.

Riazis, qui avait dix ans de Paris dans la mémoire, restait surpris de ce qu'il venait d'entendre.

— On nous traite de sauvages, s'écria-t-il, et j'ai beau chercher, je ne crois pas que rien de si atroce se soit jamais passé dans mon pays!

— Tu comprends, reprit Marianne, que, l'année qui vient, je disparais de la scène... J'irai vivre au diable avec mon père, et je consacrerai ma vie à soigner Richard. Si jamais il revient à lui, je l'épouserai, car il ne me demandera point compte du passé.

Il y a des coins où l'on peut vivre ignoré. Je ne dis pas que j'y serai jamais heureuse, le bonheur m'est défendu..., mais, au moins, je ne

vous verrai plus, vous tous que je méprise et que je hais!

Monseigneur frappa sur un timbre; le petit nègre garnit de nouveau sa pipe et se retira.

— Eh bien! dit alors Monseigneur, où veux-tu en venir?

— A ceci, simplement. Avant toi, il y avait un homme qu'on appelait le comte de Navarran... encore un qu'on m'a donné pour amant, tiens!... Ce comte de Navarran m'a meublé un hôtel et l'a payé... Il fournissait à mes dépenses à de certaines conditions... Je recevais des gens désignés par lui... Il m'envoyait à droite, à gauche, aux bains de mer, à Trouville, à Dieppe, puis en Allemagne, à Bade, à Ems... Je n'avais d'autre mal à me donner que de recevoir et de faire tenir des correspondances.

Je n'ai jamais su au juste ce qu'était ce comte de Navarran, un conspirateur, un fabricant de faux billets de banque ou un chef de bandits... Cela m'était tout à fait indifférent. J'avais toujours un passe-port sur lequel on lisait : Une telle — et un valet de chambre.

Ce que j'ai fait sauver de gens qui passaient tour à tour pour ce valet de chambre, je m'en rappelle à peine le nombre.

J'ai conduit l'un en Angleterre, l'autre au Havre, où il s'embarquait...

J'en ai conduit en Italie, en Espagne.

Chaque fois, je recevais une prime, des bijoux, de l'argent.

Or, ce comte de Navarran a disparu.

Ce qu'il est devenu, je l'ignore.

Tout ce que je sais, c'est qu'il portait sur le bras un signe auquel tout le monde obéissait...

Ce signe, Monseigneur, je te l'ai vu.

Par conséquent, j'ai pensé que tu succédais à mon ancien maître, et je suis venue te demander si tu comptes payer comme lui?

— Sans doute, répondit Monseigneur. Que te faut-il?

— J'ai besoin de quarante mille francs pour demain.

— Tu les auras.

— Où les toucherai-je?

— Chez Robert Kodom, à la caisse.

— Peux-tu me signer le bon?

— A l'instant.

Le bon fut signé et Marianne laissa Monseigneur plongé dans ses réflexions.

A peine était-elle sortie que le petit nègre apporta une lettre sur un plateau.

La lettre disait :

« Ce soir, place du Panthéon.

« Sonner au n° 12 bis.

« La maison en face s'ouvrira, c'est là... »

VI

LES CATACOMBES

D'autre part, le premier rapport adressé par M. Combalou à lord Trelauney fut celui-ci :

« Le banquier Robert Kodom s'est rendu acquéreur de différents immeubles dans les quartiers de l'Observatoire et de Montparnasse :

« 1° Une maison, 12 bis, place du Panthéon ;

« 2° Une deuxième maison, même place, numéros impairs ;

« 3° Une bicoque à la barrière d'Enfer, à quelques mètres de l'escalier qui conduit aux Catacombes ;

« 4° Une masure, rue Vauquelin, près du collége Rollin.

« Le banquier Robert Kodom est allé deux fois dans une voiture de remise, place du Panthéon.

« Il a sonné à la maison 12 bis.

« Rien ne s'est ouvert.

« Il a aussitôt traversé la place, et la porte de la maison en face s'est ouverte et refermée sur lui.

« Tout me porte à croire qu'il y a un fil établi d'une maison à l'autre.

« Les travaux qui ont été exécutés pour la réparation des tuyaux de gaz dans le quartier ont sans doute permis d'établir cette correspondance, soit avec l'entremise des ouvriers, soit à leur insu, pendant la nuit.

« Il a suffi, dans ce cas, de s'assurer le silence du gardien.

« On sait que, dans ce quartier, plusieurs caves communiquaient autrefois avec les Catacombes.

« Il est arrivé que des locataires curieux se sont égarés dans les réseaux souterrains.

« L'autorité a fait murer ces communications; mais, en somme, rien n'est plus facile que de les rétablir.

« On ne visite les Catacombes que deux fois par an, avec permission de la préfecture de police.

« Quel intérêt peut avoir le banquier Kodom à posséder plusieurs entrées et plusieurs sorties

sur les Catacombes? C'est ce que je vais rechercher.

« J'entrerai plus facilement par la maison de la rue Vauquelin.

« C'est de ce côté que je vais diriger mes recherches. »

— Parbleu! dit Trelauney après avoir lu cette note, est-ce que la panique serait au camp?

Ceci m'a tout l'air d'une désertion.

Il ne s'agit sans doute de rien moins que d'abandonner la rue Saint-Louis et de faire perdre la piste.

Les Catacombes... c'est une idée; mais on n'y est pas chez soi.

Parlez-moi des caves du vieil hôtel, c'était organisé sérieusement.

Les Catacombes sont à tout le monde, c'est presque une maison meublée pour les morts.

Ces anciennes carrières, exploitées depuis la domination romaine et creusées au sud de la Seine, s'étendent depuis le Jardin-des-Plantes jusqu'à l'ancienne barrière de Vaugirard, sous les territoires de Montrouge, de Gentilly et de Montsouris.

Les premières furent exploitées à ciel ouvert;

c'est ainsi qu'a été formée l'excavation qui porte le nom de Fosse-aux-Lions, près de la barrière Saint-Jacques.

Quand l'épaisseur des couches supérieures rendit le travail trop pénible, les travaux furent continués à l'aide de galeries souterraines qu'on soutenait par des piliers réservés dans la masse.

Les carriers continuèrent pendant plusieurs siècles sans surveillance et ne suivant que leur caprice ou leur calcul.

Ils creusèrent souvent de nouvelles galeries au-dessous des anciennes, formant ainsi plusieurs étages.

Le danger devenait d'autant plus grand que ces carrières étant successivement abandonnées, la mémoire s'en perdait, les galeries s'obstruaient et le sol, miné de toutes parts, se couvrait de lourdes constructions.

En 1774, des éboulements considérables jetèrent l'épouvante dans les quartiers Saint-Jacques et de l'Observatoire.

On s'occupa dès lors de soutenir les galeries.

Des piliers de maçonnerie servirent de soutiens aux excavations connues, tandis que d'autres, ouvertes avec une extrême prudence, ren-

dirent possible l'accès des parties les plus reculées de ces ténébreux méandres.

Les piliers furent dénommés, classés, numérotés, les quartiers tracés, les rues observées.

En 1780, M. Lenoir, lieutenant général de police, eut l'idée de transporter dans les carrières de Montrouge et de Montsouris les ossements extraits du cimetière des Innocents, dont l'insalubrité réclamait un prompt remède.

C'est à partir de ce moment que les carrières prirent le nom de Catacombes et qu'elles furent converties en un immense ossuaire, où l'on a transporté les produits des exhumations faites dans les anciens cimetières de Paris.

Soixante-dix escaliers, situés dans différents quartiers, donnent accès dans les Catacombes.

Il y a toute une ville morte au-dessous de la ville vivante.

Quatre millions de morts!

Et combien encore qui ne sont représentés que par les fragments de leur squelette!

Dans cette foule silencieuse se trouvent beaucoup d'hommes et de femmes célèbres à divers titres, des rois, des princes et des princesses, des grands seigneurs, des grandes dames, des

membres de toutes les Académies, des généraux, des prêtres et des religieuses...

Pauvre poussière humaine! Tout cela gît pêle-mêle; et il n'y a même plus un nom à mettre sur chacun de ces crânes.

Le crâne de l'orgueilleux gentilhomme est là, grimaçant au-dessous de celui d'un manant, et pour lui faire honneur, on a mis en croix les deux tibias de quelque voleur du temps passé!

Les ossements du cimetière Saint-Eustache et, ceux de Saint-Étienne-des-Grès furent transportés dans les Catacombes en mai 1789; ceux de Saint-Landry et de Saint-Julien en 1792; ceux de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie et des Bernardins en 1793, puis successivement les ossements de Saint-André-des-Arcs, de Saint-Jean-en-Grève, des Capucins Saint-Honoré, des Blancs-Manteaux, du Petit-Saint-Antoine, de Saint-Nicolas-des-Champs, du Saint-Esprit et de Saint-Laurent, et de tant d'autres encore!

C'est l'exposition universelle des cimetières.

On y voit des ossements difformes trouvés dans l'exhumation des cimetières, des tibias géants de trois pieds de haut, des mains colossales, des os déviés, contournés, criblés de toutes les façons.

Les crânes de la Saint-Barthélemy sont là, troués par la balle.

L'arquebuse a laissé sa signature sur tous ces cadavres.

On ne voit plus les murs.

Les crânes entassés forment une immense tapisserie.

Les Gobelins de la mort!...

De loin en loin s'étend un passage ténébreux qui se perd au loin...

Une chaîne en défend l'entrée.

C'est que, plus loin, la voûte s'est écroulée ou qu'elle menace.

Il y a là des trous qui conduisent à d'autres galeries au-dessous de celles-là...

Robert Kodom avait fait venir trois hommes des Buttes-Chaumont.

Il les fit descendre dans la cave de la maison de la place du Panthéon.

Ils attaquèrent la muraille aussi silencieusement que possible.

A peine avaient-ils enlevé quelques pierres de taille qu'une bouffée d'air froid et humide arriva jusqu'au banquier.

Il éleva la lanterne qu'il tenait à la main pour éclairer l'espace devant lui...

Puis il fit quelques pas en avant.

Il était dans une allée condamnée des Catacombes.

— En avant! dit-il à ses hommes, j'ai besoin de connaître ce dédale.

Après avoir marché quelques minutes, les compagnons furent arrêtés par un amoncellement de moellons, de craie et de débris.

Il fallut y pratiquer une trouée.

Il passèrent enfin, et après avoir continué leur route, ils arrivèrent à un endroit où la voûte était si basse qu'il fallut se baisser pour aller plus loin.

La voûte reprit ensuite sa hauteur ordinaire...

Le passage étroit était défendu par une chaîne placée en travers.

Il communiquait à la galerie dite rue d'Orléans.

A quelques pas plus loin se trouvait un puits au-dessous duquel Robert lut :

REGARD SUR L'AQUEDUC D'ARCUEIL

— C'est assez pour aujourd'hui, dit Robert; nous pouvons retourner sur nos pas...

En ramenant les moellons derrière nous, notre sécurité est établie.

Nous étudierons une autre fois le chemin qui conduit à la rue Vauquelin.

Une fois établies les voies de communication, nous serons ici comme chez nous.

La bande rebroussait chemin quand une lueur attira les regards de Robert Kodom.

Cette lueur venait d'une des allées lointaines de l'ossuaire.

— Cachez les lumières, dit le banquier.

Tout s'éteignit aussitôt.

Un homme parut au fond...

Il suivait son chemin d'après la ligne tracée à la voûte.

Cette ligne est coupée de loin en loin par une flèche peinte en noir qui indique le chemin de l'ossuaire — et ramène à l'escalier de la barrière d'Enfer.

— Est-ce un espion ? murmura le banquier.

L'homme tenait un plan qu'il consultait de temps en temps.

Il se dirigea vers la galerie barrée qui conduisait à la maison de la place du Panthéon.

— C'est un ennemi, pensa Robert.

En effet, il y a si bien une ville sous la ville, dans ce quartier de Paris, que l'administration

a fait construire un mur d'enceinte souterrain dans les limites précises de l'octroi.

Il était souvent arrivé que l'on fît la contrebande par les Catacombes.

On y descendait, hors barrières, du côté de Montsouris, et on faisait entrer à Paris des denrées de toutes sortes.

La ville a donc fait bâtir dans ses carrières un mur immense qui sépare les Catacombes de Paris des carrières et des souterrains de la banlieue.

Il y a eu de tout un peu dans ces cavernes inextricables, de simples bandits, des faux monnayeurs...

Pendant un temps, ç'a été un repaire d'assassins...

Aujourd'hui, en y comprenant les galeries interdites, les Catacombes forment un second chef-lieu du département de la Seine, où l'on pourrait établir des services d'omnibus souterrains.

Combalou était descendu par la rue Vauquelin et il cherchait la place du Panthéon.

Sur un signe de Robert Kodom, l'homme d'affaires fut appréhendé au corps.

— Que faites-vous ici ? demanda Robert.

Combalou reconnut aussitôt celui à qui il avait affaire.

— J'inspecte, monsieur...

— Vous êtes inspecteur ?

— Un simple employé.

— Par où êtes-vous descendu ?

— Par la Fosse-aux-Lions.

— Est-ce loin ?

— Très-loin.

— Alors, vous connaissez bien les Catacombes ?

— Comme ma poche.

Robert pensa à attacher à ses intérêts un homme si précieux.

— Et combien, reprit-il, gagnez-vous par an à faire votre métier ?

— Huit cents francs.

— Eh bien ! si vous voulez me servir, je vous donnerai trois cents francs par mois. Cela vous va-t-il ?

— Certes, monsieur. Mais encore faudrait-il savoir ce qu'on fait. Si c'est une de ces affaires où l'on risque sa tête, je n'aimerais pas à m'en mêler.

Le banquier haussa les épaules.

— Tu ne risques absolument rien, affirma-

t-il. Seulement, j'ai besoin d'un homme intelligent pour conduire les travaux que je compte faire exécuter ici, à l'insu de l'administration.

— Cela sera difficile.

— Pourquoi ?

— Parce que ce réseau, inextricable à première vue, il y a des gens qui s'y dirigent avec autant de certitude qu'un vieux cocher qui va de la Madeleine à la Bastille.

— Mais les passages interdits ?

— Là, c'est différent.

— Et les deux étages au-dessous de celui-ci ?

— Il y a de grands dangers à courir. La voûte s'effondre, le terrain s'éboule.

— C'est ce qu'il me faut. Je laisserai ces chemins battus aux employés et aux visiteurs... Je ne prendrai que les dessous... Tu vas nous suivre ?

Combalou hésita.

— Mais, monsieur, il faut que je remonte !

— Pour aller dire ce que tu as vu et ce qu'on t'a proposé ? C'est inutile.

— Que voulez-vous donc faire de moi :

— Ce qu'il me plaira. Marche !

Les hommes poussèrent Combalou par les épaules, et élevant leurs lanternes pour éclairer

le chemin, ils se dirigèrent vers la galerie qui ramène à la place du Panthéon.

Combalou était peu rassuré.

On pouvait s'apercevoir facilement qu'il ne connaissait pas mieux qu'un autre la géographie des carrières.

Il y avait là un premier danger.

Le second, plus redoutable peut-être, était de rester aux mains de Robert Kodom...

Combalou n'hésita pas.

Au premier détour qu'il rencontra, il enjamba une chaîne et se mit à courir comme un possédé dans un des passages condamnés.

— Rattrapez-le! cria Robert.

Les hommes s'élancèrent à sa poursuite; mais la galerie, fort étroite, ne leur permettait pas de courir de front; le premier, plus hésitant, retardait les autres.

Bref, Combalou leur échappa.

Robert Kodom se promit bien de le rattraper, mais il fallait y renoncer pour l'instant.

VII

LA RUINE

Quand il revint à ses bureaux de la rue de la Ville-l'Évêque, Robert trouva une lettre de Monseigneur.

Cette lettre porta le dernier coup au banquier.

Monseigneur lui apprenait le déménagement opéré dans l'hôtel de la rue Saint-Louis.

Le trésor avait disparu...

Et Robert avait accepté les traites des Vingt-et-Un !

Qu'étaient devenues les richesses de la bande ?

Robert songea aussitôt au départ du *Requin*.

Quelle direction avait prise le yacht ?

Il fallait le savoir, poursuivre les ravisseurs, couler le navire.

Robert remua toute la nuit les projets les plus opposés.

Il lui prenait des envies de crier : « Au voleur ! »

En se levant, il fit ses comptes.

Il aligna des colonnes de chiffres, et quand il eut fini, le frisson s'empara de lui.

Le terme du redoutable trimestre approchait. Robert Kodom, que nous avons connu robuste, énergique et toujours l'esprit au guet, malgré ses cinquante-quatre ans sonnés; Robert Kodom qui décidait la hausse et la baisse sur un signe de son caprice; Robert Kodom, l'invincible et l'homme d'airain, avait l'air d'un spectre ce soir-là.

Son front, ordinairement calme et poli comme l'ivoire, se zébrait de frissons involontaires et galvaniques : l'angle des paupières s'aiguisait en rides subitement creusées par les insomnies et les inquiétudes.

Il était seul dans un cabinet sévère tout en chêne bruni et tendu de draperies sombres comme un cuir de Russie. Cette âme, aguerrie contre toutes les émotions humaines, se sentait des faiblesses d'enfant à l'approche de la ruine. La ruine! l'épouvante, le châtiment, l'enfer de

ces impassibles manieurs de millions! Il avait une manière d'honneur à lui qu'on pouvait appeler l'honneur de l'obstination.

La tête enfouie dans ses mains, il songeait à ce passé victorieux que l'argent lui avait fait si longtemps et que la volonté d'un inconnu qui vient à passer suffit à renverser à jamais, ni plus ni moins qu'une fortune banale de petit marchand édifiée à coups d'économie et de patience.

Il se redressait parfois avec des violences soudaines de bête fauve.

— Il est impossible que ce soit fini de la sorte! murmurait-il sourdement. Plus de trente ans d'audace et de ténacité, de persistance et de stratégies ne peuvent s'ébouler piteusement en façon de mélodrame de boulevard! Voyons, Robert, il s'agit de retrouver le nerf des premières luttes.

Il se promenait à grands pas de la porte à son bureau, puis retombait accablé sur un siége.

— D'où sort-il, ce Trelauney du diable, et quel hasard impitoyable l'a jeté au milieu de nos combinaisons?

Il feuilletait fébrilement les papiers amoncelés sur la table, et, les doigts crispés dans les

maigres cheveux du crâne, il murmurait avec des rébellions de damné :

— Quinze jours encore ! — quinze jours, c'est demain ! — et tout sera fini ! Ah ! c'est à se ronger les poings... Et pas une issue, pas une espérance ! pas une lueur !

Il recommençait sa promenade et répétait en ponctuant des comptes sur ses doigts :

— Deux millions cinq cent mille francs d'échéances et à peine quinze cents louis en caisse ! Plus de Fourgat ! plus de trésor ! Quelle chute et quel retentissement dans cette mêlée de bavards et de galopins frivoles ! Voilà de l'occupation pour Paris, et ce sera quinze jours d'*attraction* bien préjudiciables pour la chanteuse à la mode.

Et, dans la fièvre qui le surmenait, il se jouait la comédie à lui tout seul, imitant la voix et les gestes des plaisants qu'il entendait rire de la catastrophe du célèbre banquier Robert Kodom. — Car, il les entendait déjà !

— Vous ne savez pas la nouvelle ?

— J'en sais trois ou quatre. Mais veuillez préciser... Laquelle ?

— Tout Paris ne parle pas d'autre chose depuis hier soir. Vous arrivez donc du Mogol ?

— A peu près. On a sauté toute la nuit chez la vieille douairière de Flavigny. C'est tout aussi loin que l'Asie ! Enfin, dites.

— Robert Kodom est en faillite...

— Lui ! Robert Kodom, le dictateur des canaux en création, le roi des émissions nouvelles, le nabab hollandais ! En faillite ! Allons donc ! quelle plaisanterie !

Il grinçait les éclats de rire des interlocuteurs et se démenait les ongles, sous sa robe de chambre, à se mettre la poitrine en sang. Puis, se laissant aller au feu de l'improvisation et aux violences de la rage, il continuait, avec les intonations aiguës d'une voix de femme qui interviendrait dans la conversation :

— La nouvelle n'a pas été démentie, messieurs ?

— Pas le moins du monde.

— Ah ! le misérable ! mais alors ce sera la ruine de deux cents familles de la meilleure compagnie ?

— Très à supposer.

— Il faut espérer que la justice...

Robert eut froid à prononcer ce mot, mais il continua bien vite avec une ironie plus stridente :

— Ah ! oui, la justice va en omnibus, et les chemins de fer n'ont pas été inventés qu'à l'usage des voyageurs de commerce.

Après réflexion :

— Allons ! il est l'heure de chasser ces idées de robe noire et de se montrer un homme ! Ce sont les circonstances tendues qui servent à prouver la force du corps et l'élasticité de l'esprit. Et s'il en fut jamais de tendue, c'est la mienne, à coup sûr.

Il échelonnait machinalement devant lui des paquets de lettres écussonnées des timbres les plus divers :

— *Francfort*, le 25 courant, cinquante mille thalers. L'ordre est de la maison Humann, on pourrait temporiser. — Ah ! pitié ! temporiser ! la banque Robert Kodom ! devant ces enrichis à la *patience*, à force de veilles, et de correspondances, et de kreutzers rognés !

En continuant à chercher le total de ses obligations :

— Amsterdam, — la Haye, — un demi-million rien qu'en Hollande. — Vienne et l'Autriche autant... Varsovie... oh ! une misère. Hongrie, — patrie du Magyar et de Wanda, — huit cent mille francs. Restent les Princi-

pautés... Allons, deux millions et demi, et n'en parlons plus. J'ai grand'peur qu'on n'en parle trop !

Sa tête retomba lourdement dans ses poignets ; il lui sembla qu'elle contenait du plomb en fusion.

— Tout brûle là-dedans, pensa-t-il, la cervelle et les passions... Je ne sais plus accalmer l'incendie que sous la pluie d'or. L'éteindre ? le pourrai-je jamais ? Et, d'ailleurs, je ne le voudrais pas. Cette femme, cette Wanda, par quels coins mystérieux m'a-t-elle pris et me domine-t-elle de toute sa puissance ? Hé ! qu'importe ! Je ne suis pas de ces esprits vacillants et lâches qui reculent devant la domination subie. Elle me hait, je suis à elle, il me la faut, et le monde périsse, pourvu qu'elle soit mienne !

A cet instant, la sonnette s'ébranlait. Le banquier fit un sursaut.

— N'ouvrez à personne ! cria-t-il à un grand laquais galonné sur toutes les coutures.

Une voix zézayante, et toute empreinte de tonalités orientales, grossissait son accent en dehors, et répétait, à l'imitation du Roi-Soleil :

— Il me semble que j'ai failli attendre !

— Riazis ! à cette heure ? Que peut-il me vouloir ? Faites entrer.

Il avait réfléchi en l'espace d'une demi-seconde.

— Les Orientaux ont des sinuosités indigènes, et leur conscience est pavée de bons conseils à l'usage des consciences troublées. C'est, après tout, le plus subtil de mes complices.

Le laquais se tenait encore respectueusement debout.

— Ne vous ai-je pas dit de faire entrer ? répéta le banquier en protégeant ses lettres éparpillées et les insinuant en tas confus sous un presse-papiers.

Le musulman était lui-même pâle et défait.

— Tout va mal ! très-mal ! fit-il en s'asseyant sur un divan qui occupait l'encoignure et se trouvait dans l'ombre.

— A qui le dites-vous ? répondit le banquier en levant les bras au ciel, — un mouvement qui ne lui était pas familier, le ciel n'ayant rien à voir dans les affaires de la terre comme il les entendait. — Et quel bon vent vous amène ? continua-t-il en jouant un intérêt réel.

— Le vent de la ruine ! J'ai besoin de vingt-

cinq mille francs pour les derniers jours de la semaine.

— Vingt-cinq mille francs ! Ce n'est pas de quoi remuer le monde. Cependant, il m'est impossible de vous les procurer, mes échéances du trimestre vont côtoyant les trois millions, et vous savez l'aventure du Fourgat, puisque vous voilà directeur tout-puissant de la société des Vingt-et-Un.

— Aussi n'est-ce qu'en qualité de votre supérieur que je me suis adressé à vous. Auparavant, vous savez bien que je n'aurais jamais osé.

— Je ne les ai point.

— Il faut les trouver.

— Je n'ai pas le temps de me noyer dans les détails.

— Je n'entends en aucune sorte parler de noyades, ce serait de mauvais goût pour les gelées qui s'annoncent. Je parle d'une simple misère, un millier de louis dont j'ai besoin et que vous m'offrirez bien poliment, j'en ai la très-profonde conviction.

— Je vous l'ai déjà déclaré, c'est absolument impossible! affirma froidement le ban-

quier en classant ses papiers et fermant le bureau.

— Impossible n'est pas français !

— Nous autres Asiatiques, nous avons des aphorismes fatidiques. Nous allons où les lois du sang nous emportent. Le repentir n'est pas nécessaire dans notre politique ni dans notre religion. S'il venait parfois, on aurait toujours le temps de la contrition. Et d'ailleurs, le vice qui se repent est toujours plus moral.

— Que la vertu, qui n'a pas moins la faculté de se repentir, répliqua Robert avec un rire épanoui qui découvrit toutes ses dents de caïman dans leur plein épanouissement. L'heure est mal choisie, mon prince, pour commencer une collaboration de vaudeville. Nous touchons au cinquième acte d'un drame, et ma seule préoccupation est que ni vous ni moi n'ayons le sort final et prévu du traître. Donc, il serait plus sage de laisser chacun nos passions de côté et de combiner nos efforts pour arrêter la catastrophe. Les vingt-cinq mille francs qui vous sont nécessaires auraient assurément des emplois plus efficaces si je les avais en portefeuille. J'ai dit : *plus efficaces*, et je l'entends pour vous encore plus que pour moi. Ne jouons

plus ces jeux d'enfants entre nous. Il est temps de s'affermir hommes.

— Et où craignez-vous donc que nous allions?

— Dame! à la cour d'assises, le plus directement possible.

— Vous, on le comprend, au pis-aller; vous êtes un manieur d'argent et vous ne payez pas. Encore, est-ce tout au plus la faillite. Mais nous autres, des habitués de la Cour-des-Miracles ou des gens du monde, nous n'avons rien à voir avec la tenue des livres en partie double?

— Peut-être! qui sait?

— Serait-ce une menace?

— Mais... sans que ce soit une menace précise, ceux qui vont mourir peuvent avoir des appétits de dernières jouissances. Il y a des exemples : Sardanapale s'est brûlé avec tous ses esclaves.

— Alors, interrogea Riazis en retrouvant un éclat métallique dans son œil fatigué par les excès, c'est bien la fin du rouleau?

— Sauf nouvelles improbables, le vrai bout du bout.

— J'y avais songé. Et quand notre pensée paresseuse à nous autres Orientaux, se fixe,

poussée par la fatalité ou la nécessité, — ce qui est la même chose, — sur vos combinaisons sociales à vous autres civilisés, nous devenons tout à coup d'une lucidité véritablement étonnante.

Vous n'avez jamais bien étudié, que je gage, le système des assurances sur la vie !

Ce disant, il fouillait ses poches et en retirait un portefeuille qu'il déposait sur un angle de la cheminée.

— Si fait, répondit Kodom avec une vague espérance mêlée toutefois d'inquiétude ; mais ni vous, ni mon camarade, ni moi-même, je vous jure, malgré les transes de la situation, nous n'avons envie de mourir.

— Ce n'est pas l'envie qui conduit à la mort, c'est le destin, repartit froidement le prince. Tenez, causons. Voici un plein pouvoir que vous m'avez remis en main le lendemain de ma consécration... par votre chapitre spécial. Voici la dernière prescription de votre médecin, votre acte de naissance et trois ou quatre pièces authentiques qui constatent votre âge, une menace d'hypertrophie au cœur et des mœurs échauffantes ; mais, au demeurant, une santé de fer certifiée conforme par les médecins mêmes. J'ai

ramassé cela sur la table que voici, sous le même serre-papiers de bronze qui est là-bas, aux heures de nos premières expansions.

— Et que voulez-vous faire de ces ordonnances et de ces chiffons?

— Rien de plus. C'est fait à cette heure.

Le banquier Kodom se sentait blêmir. Il retrouva un dernier geste presque digne, et désignant un siége assez éloigné à Riazis :

— Approchez-vous, prince, dit Robert Kodom, et causons, puisque vous sentez le désirer.

— Je n'ai presque rien à vous dire. Les paroles sont d'ailleurs inutiles entre gens qui se comprennent vite, et nous nous comprenons bien tous les deux. Entre vous et moi, n'est-ce pas, il est entendu du premier jour que nécessité n'a pas de loi? Or, j'avais eu vent de nos désastres probables, et...

— Et vous avez pris vos précautions?

— Votre perspicacité l'a flairé, tant mieux! La conversation en ira plus vite. Il est entendu que vous êtes bâti en granit : c'est certifié par la Faculté. Nous avons bien quelques folies à nous reprocher, mais qui ne se trouve en ce cas par le siècle que nous traversons? L'édifice n'est pas menacé dans sa base pour quelques ava-

ries au centre. Voilà pour l'homme physique. Pour le financier, il est plus détérioré, j'en conviens. — Mais personne, hormis moi, n'en a soupçon, encore m'a-t-il fallu votre affirmation pour me convaincre tout à fait.

Or, je viens de consacrer une journée tout entière à faire assurer votre précieuse existence à dix compagnies différentes. Votre mort me rapporterait une misère : 300,000 fr. environ — trois mois de vie courante. Mais le hasard veut que j'aie besoin de cette misère. Il est donc de toute nécessité que vous mouriez. Je suis trop convaincu de votre intelligence pour croire — là, regardez-moi bien en face — pour croire, dis-je, que vous hésitiez une minute.

Le banquier se redressa presque viril et menaçant.

— Auriez-vous la pensée d'attenter à ma vie ?

— Pour qui me prenez-vous, Dieu de miséricorde? Je m'appelle le prince Riazis, chef tout-puissant des Vingt-et-Un, je porte au bras le tatouage, signe de ma puissance. Un geste suffit. Des brutalités de ma part? Pour qui m'avez-vous donc pris? Un ordre à donner, rien de plus.

Robert Kodom s'était levé pâle comme une statue de marbre, mais, par contre, impassible comme la statue.

— Vous êtes un enfant, affirma-t-il en croisant les bras derrière le dos et le dominant de toute sa majesté. Et, sans daigner seulement le regarder davantage, il s'en fut s'asseoir devant le bureau et se mit à écrire.

Le musulman se leva. Kodom détourna la tête avec une superbe négligence.

— Restez en place. Les Orientaux ne manquent pas d'une certaine vivacité de conception, mais c'est l'exécution qui leur fait défaut. Trop de vague dans l'esprit pour bien préciser les détails qui sont toute l'importance d'une affaire sagement conduite. Vous avez trouvé la poudre. Soit, je vous l'accorde.

Vous savez seulement qu'elle fait sauter, mais vous n'avez pas calculé la force de la projection. Laissez-moi faire des chiffres, je vous prie. Les chiffres sont arabes, mais vous n'y entendez rien, quoique mahométan. La conversation sur de semblables sujets n'est prudente nulle part. La plume fait moins de bruit que la parole. Allumez un cigare et donnez-vous la peine de

m'attendre un instant. Je ne suis pas long dans les multiplications.

Ces murs mêmes, seigneurs, peuvent avoir des yeux ! Vous allez à la Comédie-Française. Vous y êtes. Restez dix minutes en paix dans votre stalle. Dormez même, s'il vous convient.

Riazis dompté se rassit. A l'expiration de la trêve — dix minutes exactement, — Kodom lui tendit un feuillet de grand vélin, couvert à la hâte de griffonnages et de chiffres. Les bras du jeune homme tombèrent de stupéfaction.

— Vous ferez cela, vous? s'écria-t-il anxieusement.

— Dès demain. Voulez-vous me reconduire en gare à l'express du matin? C'est huit heures précises.

— J'y serai.

Sur ce seul mot, les deux *gentlemen* se serrèrent la main et se séparèrent.

VIII

LE JOUR DES MORTS

Cependant Trelauney commençait à s'inquiéter du sort de Combalou.

Le rapport qu'il avait reçu de l'homme d'affaires avait été suivi d'un silence de plusieurs jours.

Trelauney dépêcha Surypère, qui se rendit rue Meslay, au domicile de Combalou.

Le concierge répondit que M. Combalou n'était pas rentré depuis le lundi précédent, et qu'on ne savait ce qu'il était devenu...

Voici ce qui s'était passé dans les catacombes, après que Robert Kodom et ses compagnons eurent renoncé à poursuivre cette ombre dans les galeries pleines de précipices.

N'entendant plus aucun bruit, Combalou se

hasarda à sortir d'une fondrière au fond de laquelle il s'était blotti.

Il revint à tâtons et finit par retrouver la chaîne.

C'était un point fort important, car il était maintenant dans les voies praticables des carrières.

Il n'est pas besoin de dire que l'obscurité était complète.

Combalou avait perdu sa lanterne dans sa fuite, et il ne lui restait que trois allumettes.

Il s'agissait de les employer à propos.

Combalou marchait, cherchant à s'orienter. Son espoir était d'atteindre un escalier. Une fois en haut, en poussant des cris, il espérait être entendu.

Après avoir tourné vingt fois sur lui-même, Combalou s'arrêta épuisé.

Il essuya la sueur qui coulait de son front.

De temps à autre, les catacombes tremblaient avec un bruit sourd qui faisait retentir les voûtes.

On eût dit un tremblement de terre.

C'était un train du chemin de fer de l'Ouest qui passait en haut, en haut, c'est-à-dire à l'air, à la lumière !

Épuisé, Combalou s'étendit par terre et s'endormit.

Combien de temps dura son sommeil ?

Il présuma, en se réveillant, qu'il avait dormi cinq ou six heures.

La faim et la soif commençaient à se faire sentir.

La gorge sèche, le sang aux tempes, il tournait la langue dans sa bouche et finit par coller ses lèvres sur la pierre des murailles pour en pomper l'humidité.

Puis, prenant une forte résolution, il se mit à courir aussi vite que le lui permettait l'hésitation causée par les ténèbres.

Rien ! toujours rien !...

La nuit épaisse, le silence...

Combalou se mit à parler tout haut.

Il avait peur.

Le frisson s'était emparé de lui.

— Allons ! allons ! dit-il, en voilà assez... je me rends... Cette plaisanterie a trop duré... Hé ! là-bas ! m'entendez-vous ?

Mais sa voix roulait vainement.

Un écho répondait au loin...

C'était l'ironie de la mort.

Il frappa du poing contre la muraille, il pleura !

Puis il fit une prière : il jura de faire brûler cinquante cierges à l'église Saint-Laurent, s'il parvenait à sortir de là.

Après s'être agenouillé, il se releva et reprit sa marche.

Les heures succédaient aux heures...

Toujours la nuit, toujours le silence.

Combalou se laissa tomber sur le sol.

Il respirait par saccades, comme un chien haletant...

Au bout de quelques heures, le malheureux ne pouvait plus faire un mouvement.

Il était là, sur le dos, ni mort ni vivant.

Au-dessus, les trains passaient, secouant la croûte de boue et de sable qui recouvre le brasier intérieur sur lequel nous vivons.

Il y avait des gens qui partaient pour la campagne, d'autres qui arrivaient à Paris...

On causait, on riait, on fumait.

Les vivants s'agitent au-dessus des morts jusqu'à ce qu'ils aillent les rejoindre. Cela n'est pas long.

La terre dévore vite ce qu'elle a produit.

Combalou mourait.

Il y a un instant, dans l'agonie, où l'on repasse toute sa vie, depuis la plus tendre enfance.

Il ne faut que cinq minutes pour revivre tout ce qu'on a vécu.

Les tableaux passent avec une vertigineuse rapidité ; c'est une lanterne magique en train express.

Combalou revit son village, une bonne femme qui était sa mère et qui lui avait souvent répété : Sois un honnête homme !

Hélas ! c'est Paris qui l'avait changé !

Paris qui corrompt l'âme et le sang, Paris où l'argent tient lieu de tout.

Pauvre Combalou ! il se revit à l'instant où le vieux curé du village l'éleva à l'honneur de faire les répons à la messe de sept heures.

— *Dominus vobiscum !* disait le curé.

Et le petit Combalou répondait :

— *Et cum spiritu tuo !*

— *Amen !*

A ce souvenir, les yeux du moribond se remplirent de larmes...

Des larmes qui étaient le repentir !

Tout à coup, des chants religieux retentirent sous les voûtes.

Des lumières brillaient au loin...

C'étaient des cierges qui s'avançaient.

Combalou aperçut un prêtre avec son surplis...

Il était accompagné de deux enfants de chœur; le sacristain suivait.

C'était le 2 novembre, le jour des Morts.

Et on allait dire la messe dans l'ossuaire! le prêtre venait appeler la miséricorde de Dieu sur les quatre millions de morts des catacombes de Paris!

Plusieurs personnes suivaient le cortége.

Parmi elles, un homme, tenant une lanterne à la main, semblait chercher autour de lui, explorant les galeries.

Cet homme, c'était Surypère.

Combalou était sauvé.

Surypère glissa une gourde entre les lèvres du moribond, puis, appelant un des surveillants, il le pria de l'aider à remonter un de ses amis que la vue des catacombes avait si vivement impressionné qu'il venait de s'évanouir.

Quelques minutes après, Combalou était dehors.

On le coucha dans un garni du voisinage; il prit quelque nourriture et s'endormit, jurant de

se dévouer à Trelauney et de devenir un honnête homme, comme le lui avait recommandé sa mère.

Pendant que ceci se passait à Paris, le capitaine du *Requin* n'était pas sans inquiétude à l'île de Ré.

Il envoya un homme à la Rochelle qui adressa une dépêche télégraphique à Trelauney.

Celui-ci lut :

« Debarquement dangereux. Faut-il reprendre la mer? »

Trelauney répondit :

« Attendez ! »

Et il partit pour la Rochelle avec le Magyar.

A la Rochelle, Trelauney apprit que le bateau à vapeur qui va deux fois par semaine à Saint-Martin de Ré partirait le lendemain à l'heure de la marée.

Il déjeuna le matin avec le baron au restaurant du Mail, — et tous deux fumèrent un cigare dans les allées sablées du jardin des bains Marie-Thérèse.

IX

LE COMBAT NAVAL

La Rochelle est une des villes de France qui, en ce temps de remaniement des bâtisses, ont conservé l'originalité primitive.

Entourée de ses remparts, où de belles allées, plantées d'arbres, font un boulevard circulaire dont Paris serait fier, la Rochèlle ouvre à l'Océan son vieux port cuirassé et ses vastes bassins.

La Grosse-Horloge est au fond, la tour de la Chaîne et la tour Saint-Nicolas semblent lui dire : Nous veillons.

Et la tour de la Lanterne, comme une sentinelle avancée, domine la rade et observe...

Le Mail s'étend à droite, au bord de la mer. Les odeurs salines s'y mêlent aux parfums des champs, on y respire un air suave et enivrant.

Les barques des pêcheurs de sardines filent rapidement sous leur voile rouge.

Elles suivent le chenal à deux mètres de la jetée et passent fièrement au-dessus des ruines de la vieille digue de Richelieu.

Le bateau à vapeur était à quai.

Un panache de fumée annonçait le départ.

Les roues s'essayaient à battre la mer, et les vagues bleues, montant les unes par dessus les autres, venaient caresser la pierre.

Le Magyar et Trelauney montèrent à bord.

Les passagers étaient déjà installés, paniers par ci, malles par là.

Après trois coups de cloche, le bateau vira de bord, passa entre les deux tours et fit route vers le large.

A l'horizon, l'île de Ré et l'île d'Oléron apparaissaient comme deux points bleuâtres.

La traversée fut rapide.

En abordant à Saint-Martin, Trelauney aperçut *le Requin* qui se balançait mollement sur la vague.

Il fit un signal, et le canot du *Requin* vint le prendre à terre ainsi que le Magyar.

A peine à bord, Trelauney entraîna le commandant dans la cabine.

— Qu'y a-t-il ?

— Il y a, maître, que je n'ai pas osé débarquer les trésors. On nous surveille, on nous épie, il y a un danger.

— Qui donc vous surveille?

Le commandant ouvrit la petite fenêtre qui donnait à l'arrière au-dessus du gouvernail.

— Voyez-vous ce vapeur, maître?

En effet, Trelauney aperçut un steamer bien taillé pour la course, qui semblait ne dormir que d'un œil.

— Eh bien?

— Eh bien ! ce vapeur à carène noire avec sa bordure couleur de sang, je l'ai déjà vu.

— Où ?

— Sur la Méditerranée. Il s'appelait alors comme aujourd'hui *le Dragon*, et j'avais reçu du fourgat l'ordre de le poursuivre... Il m'a échappé dans l'Archipel, où il avait arboré le drapeau ottoman.

— Et c'est lui qui vous poursuit à son tour?

— Oui, maître. Il nous attendait en vue du Havre et il ne nous a pas quittés depuis.

— Êtes-vous allé au moulin?

— Oui, tout est prêt. Le moulin est à deux kilomètres à l'ouest; un bonhomme de moulin

qui paraît tout à fait inoffensif. Il y a au-dessous un réservoir à poissons. Je comptais y couler les caisses, les recouvrir de galets et laisser ensuite pénétrer l'eau de mer.

Deux ou trois hommes auraient suffi à garder le moulin, et personne ne se fût douté qu'il pouvait y avoir là des millions.

— C'est bien, dit Trelauney. Nous prendrons la mer ce soir. Nous tâcherons de dérouter le vapeur et nous ferons le débarquement dans la chaloupe.

Le commandant hocha la tête.

— Le vapeur, dit-il, ne nous quittera pas d'une brasse.

— Alors, s'écria Trelauney, nous verrons qui triomphera du *Requin* ou du *Dragon!*

— A vos ordres, maître, fit le commandant.

— Qu'est-ce que nous avons à bord?

— Quinze hommes, autant de fusils, autant de haches, des cartouches et de la poudre à faire sauter une ville, et six pierriers en fin acier chargés jusqu'à la gueule.

— C'est bien.

Trelauney regarda l'heure à sa montre et ajouta :

— Nous prenons le large à cinq heures.

Tout l'équipage se mit en mouvement; les pierriers furent placés derrière les sabords, les haches sur le pont et les fusils en faisceau à l'arrière.

Une provision de fusées était apprêtée dans la cabine.

Ces fusées portaient des boules incendiaires qui, semant le feu de tous les côtés à la fois, rendaient fort difficile à l'ennemi la tâche d'éteindre l'incendie.

Tout était prêt.

Cinq heures sonnèrent à l'église paroissiale de Saint-Martin.

L'équipage du *Requin* assemblé au cabestan se mit à virer le câble.

Trelaunay observa que la même manœuvre avait lieu à bord du *Dragon*.

La brise s'était levée, et Trelauney, voulant redoubler la vitesse de son hélice, prit le porte-voix et cria :

— Toutes voiles dehors!

L'ordre fut aussitôt exécuté ; la machine était déjà en mouvement, l'hélice avalait la mer, et *le Requin* bondit comme un chevreau sous la première brise qui enfla ses voiles...

La terre disparut rapidement...

Debout à l'arrière, Trelauney observait avec une longue-vue.

Il aperçut *le Dragon* qui tâchait de le gagner de vitesse.

Le Dragon, qui était du côté sous le vent, avait-il donc l'intention de jeter un grappin dans les agrès du *Requin?*

— Plein la voile! ordonna Trelauney.

Et descendant lui-même à la machine, il ordonna au chauffeur de doubler le charbon.

Le Requin filait comme un éclair; les vagues qu'il coupait bondissaient sur ses flancs en longs jets d'écume...

Cette course furibonde dura près de deux heures.

La nuit était tombée.

On n'apercevait plus au loin que le phare d'Oléron, comme un point lumineux; on eût dit un œil de chat sur la crête d'un flot.

— Lofez! cria le pilote du *Requin*. Serrez le vent de plus près. Essayez une demi-bordée!

Cet ordre surprit Trelauney.

— Le pilote nous trahit, murmura-t-il.

Et le doute ne lui fut plus possible quand il aperçut, à la première lueur de la lune, qui se

levait à l'horizon, le flanc noir et rouge du *Dragon*, qui l'avait gagné de vitesse.

Trelauney courut à la barre.

Il saisit le pilote et le terrassa.

— Que faites-vous? demanda le baron de Remeney.

— Cet homme nous trahit! s'écria Trelauney. Y a-t-il longtemps que vous le connaissez, commandant?

— Cet homme m'a été adressé par vous, maître, il y a huit jours.

— Où cela?

— Au Havre.

Trelauney serra le pilote à la gorge.

— Qui t'a envoyé ici? réponds.

— Le maître!

— Quel maître?

— Le Fourgat.

— Le Fourgat, c'est moi! s'écria Trelauney.

Et Trelauney lui montra le signe gravé sur son bras.

— L'autre aussi, maître, avait le signe!

— Sais-tu son nom?

— On l'appelait Monseigneur.

— Eh bien! va le rejoindre, s'écria Trelauney.

Et saisissant le pilote de ses bras robustes, il le jeta par dessus bord.

Le misérable se mit à nager, criant et suppliant :

— Grâce! maître, ayez pitié de moi!

Trelauney ne l'entendait plus.

— Ah! Monseigneur est à bord du *Dragon*... Eh bien! à nous deux, Monseigneur!

Le vent devenait de plus en plus vif, et bientôt la brise devint si piquante qu'il fallut ferler la voile d'arrière.

Les vagues sombres grossissaient sans cesse.

Toutes les voiles étaient carguées ; *le Requin* n'allait plus que sur son hélice.

Tout à coup, un boulet vint le frapper au flanc droit en même temps que le bruit sourd d'une détonation retentit aux oreilles de Trelauney.

Le boulet, mal dirigé, glissa le long du yacht sans lui faire aucun mal.

— Maladroit! cria Trelauney, et virant de bord avec rapidité, il cria :

— Feu!

Les six pierriers donnèrent à la fois, et, prenant *le Dragon* par le côté, allèrent loger leurs boulets dans sa carène.

Trelauney vira de nouveau, de façon à ne jamais présenter que sa proue à l'ennemi, tandis que *le Requin* le prenait toujours de flanc.

Les pièces, chargées en un clin d'œil, tonnèrent une seconde fois, puis une troisième.

Le Dragon ripostait vivement; mais une pluie de fusées fut lancée sur son pont et dans sa mâture.

Le phosphore s'attachait aux mâts, et le vent qui soufflait avec violence activait la flamme, qui se développait en même temps de tous les côtés.

On entendait siffler la grêle de fer.

Les fragments de bois et des cordages sautaient en l'air.

Les deux navires se rapprochaient insensiblement.

— Bâbord la barre! hors la fumée! commanda Trelauney, qui avait remis le gouvernail au commandant afin de pointer lui-même les pièces.

Après avoir fait machine arrière, *le Requin* reprit tout à coup sa route et s'élança dans la direction du *Dragon*.

Mais il ne rencontra rien sur sa route...

Le Requin courut inutilement quelques bordées, *le Dragon* avait disparu.

Trelauney commanda le retour.

On mit le cap sur l'île.

La manœuvre était simple; le phare de Ré guidait le yacht.

On jeta l'ancre à quelques encablures de la côte.

La chaloupe fut mise à la mer et on commença à transporter la précieuse cargaison.

Au bord de la mer, le vieux moulin se détachait nettement sur une échancrure du ciel ; les ailes profilaient leur ombre au-dessus d'un nuage transparent. Dès que la chaloupe toucha, les hommes se mirent à l'eau, les jambes nues, et transportèrent les caisses sur leur dos.

Ce fut l'affaire de plusieurs voyages.

Les richesses furent entassées dans l'ancienne cabane à poissons.

On les recouvrit de sable et de galets, puis, l'écluse ayant été ouverte, l'Océan étendit sa nappe verdâtre sur le trésor qu'on le chargeait de receler.

Deux hommes restèrent à terre. Ils avaient de la poudre et des fusils.

En cas d'attaque, ils eussent fait sauter le moulin.

Comme la chaloupe revenait vers le yacht, un boulet vint rouler sur le galet fracassé.

Le Dragon apparut au large.

— Cette fois, mes enfants, cria Trelauney, il ne nous échappera pas. En avant!

Le Requin partit à toute vapeur.

Trelauney pensa que *le Dragon* ne s'était retiré que pour éteindre le feu répandu par les fusées.

En effet, *le Dragon* attendit bravement l'abordage.

Les pierriers donnèrent avec ensemble, et une grêle de fusées s'abattit sur *le Dragon.*

Un jet de flamme sortit d'un sabord vide.

— Au feu! cria-t-on.

Le Requin aborda le steamer.

L'equipage de Trelauney sauta sur le pont et à coup de hache abattit tout ce qu'il rencontra.

Une voie d'eau s'était déclarée dans la cale, car *le Dragon* s'enfonçait tout doucement, tandis que l'entre-pont brûlait.

Au milieu de la mêlée, Trelauney cherchait Monseigneur.

Le Magyar avait parcouru tous les coins sans rencontrer la face cuivrée du musulman.

— Il nous échappe encore, dit-il.

En effet, Trelauney aperçut une barque qui tâchait de gagner la côte.

La barque filait, chargée de toile, laissant l'île de Ré à l'arrière.

A droite apparaissait la ligne blanche des galets.

C'était la côte de la *Repentie;* un peu plus loin, le clocher de Laleu.

Il y a peu de profondeur sur cette partie du rivage; à marée basse, il reste à peine deux kilomètres d'eau autour du chenal.

Bien qu'il y eût du danger pour le yacht, Trelauney voulut tenter l'aventure.

Le Dragon fut abandonné, et *le Requin* se dirigea vers la *Repentie.*

La barque qui portait Monseigneur atteignait déjà le rivage.

Le Requin toucha.

Impossible d'avancer, la quille se déchirait sur le roc et sur le gravier.

La barque de Monseigneur était échouée.

Ceux qu'elle portait avaient disparu derrière le rempart de galets.

On tira inutilement quelques coups de fusil.

Le sol est, à cet endroit, creusé de fossés marécageux; les fuyards étaient à l'abri.

Bon gré, mal gré, *le Requin* reprit le large pour ne pas serrer de trop près les côtes de la Vendée et de la Bretagne.

Comme le yacht filait, une lueur rouge embrasa l'horizon.

Le Dragon était en flammes.

Bientôt après une colonne de feu s'éleva jusqu'au ciel, puis tout disparut.

La vague indifférente avait à tout jamais recouvert le désastre.

. . . .

X

INTERMÈDES

Si le lecteur veut revenir avec nous à la maisonnette de Madeleine Deslions, il y retrouvera Louise plus calme.

Madeleine était tombée malade.

La bonne femme venait d'atteindre sa soixante-sixième année, et, bien que ce ne soit guère l'âge de quitter notre monde, Madeleine semblait s'éteindre.

Elle parlait souvent de sa fin prochaine.

Raoul lui expliquait alors que, dès qu'on a passé soixante-cinq ans, on a des chances d'aller jusqu'à quatre-vingts. Madeleine hochait la tête avec un sourire d'incrédulité :

— J'ai bien souffert, disait-elle, quand mon pauvre mari est mort. Rien n'use la vie comme les larmes... et j'ai tant pleuré !

Elle garda le lit pendant plusieurs jours.

Louise la soignait sans avoir l'air de se rendre compte de ce qu'elle faisait.

Raoul était fort occupé.

Il avait la surveillance des ouvriers qui reconstruisaient le château incendié.

Trelauney avait ordonné que les choses fussent faites promptement ; aussi les murailles s'élevaient avec une rapidité qui eût fait envie à nos vaillants travailleurs du boulevard, qui bâtissent en trois mois les cinq étages d'une maison.

Souvent Raoul prenait Louise par la main et la menait faire de longues promenades.

Louise parlait peu et semblait préoccupée.

Cécile, la fille de Surypère, lui avait mis plusieurs fois son enfant sur les bras ; Louise regardait le bambin tristement et le posait sur le gazon en disant à Cécile :

— Tu es heureuse, toi !

C'était le tour de Raoul de pleurer — dans ces moments-là.

Il rendait à Louise les larmes qu'il lui avait fait verser autrefois.

Cette nature bonne et faible avait été envahie par le sentiment de ses torts.

Raoul sentait venir le moment où il n'oserait

même plus regarder en face l'ancien garde-chasse Jean Deslions, devenu lord Trelauney.

Fallait-il perdre l'espérance de rendre Louise à elle-même?

La vue de celui qu'elle avait aimé, la vue même de son enfant lui étaient indifférentes!

Que faire pour rappeler la jeune fille à elle-même?

Il n'y avait plus d'espoir qu'en Dieu.

Quand Trelauney revint de l'expédition de l'île de Ré, il consulta l'almanach accroché au-dessus de son bureau dans la maison d'Auteuil.

On était au 3 décembre.

Le 25 devait avoir lieu la réunion des Vingt-et-Un dans l'hôtel de la rue Saint-Louis.

Trelauney résolut de frapper le dernier coup et de ne pas donner à la bande le temps de se transporter à la place du Panthéon.

Il était évident que Robert Kodom allait apprendre à ses associés la désastreuse réalité, mettre sous leurs yeux le tableau de la situation.

Connaissant le mal, on chercherait le remède, et peut-être le trouverait-on.

Il était urgent d'en finir avec ces débris menaçants.

Une complication d'un genre tout parisien

était venue porter un coup douloureux à Robert Kodom.

Le riche banquier, par un calcul assez commun, avait, comme on le sait, marié sa fille au marquis de Bryan-Forville, capitaine de cavalerie, membre de plusieurs clubs.

Le roturier hollandais apportait ses millions, le marquis son titre.

Il ouvrait les salons à sa femme et sa femme lui ouvrait la caisse.

On a vu, dans les dernières années qui ont précédé la révolution de 1848, un grand nombre de ces mariages.

Les gentilshommes sans castel épousaient volontiers les filles de la finance ou de l'industrie.

Le duc prenait sa femme chez un raffineur, le marquis son épouse chez un fabricant de chocolat, et le beau-père, manquant de papier à lettres, employait volontiers, pour ses correspondances privées, le vélin armorié de son gendre.

Depuis cette époque, les titres ont eu moins de poids dans la corbeille, ce qui fait certainement l'éloge du bon sens public.

C'est une pitié de voir un niais, sans intelligence et sans orthographe, se faire entretenir par sa femme, sous prétexte qu'il descend des

croisades et parce qu'il a vendu à quelque naïf enrichi quelques gouttes d'un sang appauvri.

Le capitaine de Bryan-Forville n'était cependant ni un sot ni un spéculateur.

C'était un Parisien insouciant; fier de ses épaulettes, il avait pensé avec raison que son grade valait sa noblesse, et s'il lui avait fallu choisir entre les deux, il eût certainement préféré cesser d'être marquis pour rester capitaine.

Il avait épousé Clotilde Kodom parce qu'elle lui plaisait.

Elle s'était trouvée riche, tant mieux!

Malgré tout, ces mariages-là sont rarement heureux.

Le mari n'a pas la conscience calme; le point d'honneur ricane quelquefois en lui.

Il a beau se dire : Je suis de mon époque! — et hausser les épaules, un reproche muet l'étreint secrètement au cœur.

Il monte dans la voiture de sa femme, il mange les truffes de sa femme, il joue l'argent de sa femme, et il y a des moments où il est tenté de s'écrier :

— Ah ça! madame, est-ce que ces bienfaits ne vont pas bientôt finir?

Une fois marié, le capitaine de Bryan-Forville se sentit fort embarrassé.

On lui avait attribué une aile de l'hôtel du banquier; cette promiscuité le gênait.

Quand il allait chercher à la caisse les sommes qui lui étaient dues comme intérêts de sa dot, il lui semblait que les commis le contemplaient avec ironie.

Il prit le parti d'envoyer ses reçus par son valet de chambre.

Et quand le valet de chambre revenait avec les billets de banque, le marquis s'écriait :

— Qu'as-tu à rire?

— Je ne ris pas, monsieur le marquis!

Et le marquis pensait : — Le drôle a l'air de dire que c'est de l'argent facilement gagné.

Bref, le capitaine n'y put tenir.

Il demanda à partir pour l'Afrique et ne revint à Paris qu'une fois par an. Il ne restait que huit jours auprès de sa femme et repartait.

Délaissée à son âge, jolie et recherchée, la jeune marquise accepta les hommages d'un premier secrétaire d'ambassade.

C'est celui dont le baron de Maucourt avait vidé les tiroirs pour y retrouver la correspon-

dance de la marquise, correspondance si échevelée que le baron l'avait estimée quatre-vingt mille francs.

La marquise apprit par le duc de Laroche-Maubeuge que M. de Maucourt avait été condamné à cinq années de réclusion pour escroquerie.

Les débats avaient révélé que ce chevalier d'industrie était le fils d'un vrai baron de Maucourt qui l'avait légitimé en épousant sa maîtresse, marchande de gâteaux au Palais-Royal.

Laroche-Maubeuge apprit à la marquise qu'il était vivement question d'un mariage entre mademoiselle de Charmeney et ce grand seigneur mystérieux qu'elle avait rencontré chez la baronne hongroise.

— Lord Trelauney? s'écria la marquise.

— Juste.

— C'est un parfait gentleman!

— Sans doute; mais je ne puis voir sans regret cette alliance d'un vieux nom français avec le descendant de je ne sais quel corsaire britannique!

La petite marquise se pinça les lèvres.

Le duc comprit qu'il avait fait un impair et

que, entre un corsaire britannique et un banquier hollandais il n'y a que la main.

Il voulut réparer sa faute et devint si tendre, si pressant, que la marquise lui dit :

— A demain !

Laroche-Maubeuge revint le lendemain et les jours suivants, et il ne fut bientôt bruit que de cette liaison dans Paris.

Au bois, le duc escortait la voiture de madame de Bryan-Forville.

A Trouville, on les voyait toujours ensemble.

Et le duc partit pour les eaux d'Ems dans le même wagon que la marquise.

Ce fut un véritable scandale.

Une lettre anonyme instruisit le capitaine de ce qui se passait.

Un lâche le plaisantait et lui conseillait de ne pas venir troubler une félicité que son éloignement rendait complète.

Le cœur glacé, la tête en feu, le capitaine demanda un congé et l'obtint.

Trois jours après, il arrivait à Paris, et descendait dans un hôtel de la rue de Rivoli.

Le marquis épia sa femme et le duc.

Quand le doute ne lui fut plus permis, il en-

voya sa démission au ministre de la guerre e partit pour la Suisse.

A Berne, il se rendit à l'hôtel de ville et déclara qu'il faisait élection de domicile dans la ville, telle rue, tel numéro.

Trois mois après, il se fit naturaliser Suisse et revint à Paris.

— Madame, dit-il à sa femme, le divorce n'existe pas en France; mais il existe en Suisse. Je ne suis plus Français... je suis citoyen de Berne. Nous allons plaider... J'obtiendrai le divorce, et vous pourrez alors épouser M. de Laroche-Maubeuge.

La marquise rougit, balbutia, pleura...

Le divorce fut prononcé.

Dans cette situation, il est naturellement interdit de se remarier en France, mais rien n'empêche les disjoints de se remarier à l'étranger.

Le marquis épousa à Florence une comtesse Violi et revint à Paris avec sa nouvelle femme.

Le banquier Robert Kodom était désolé.

Ce scandale arrivant en même temps que sa ruine lui donnait des rages sombres.

Le dénoûment de cette aventure causa plus de surprise que d'émotion dans le monde élégant.

On ne savait que penser de la conduite de M. de Bryan-Forville.

La suite devait apprendre aux rieurs que le capitaine ne laissait mûrir sa vengeance que pour la mieux savourer.

XI

LE TRAIN DE BRUXELLES

... Nous avons laissé, si l'on veut bien s'en souvenir, Robert Kodom agité d'un vaste projet.

La tentative d'autorité faite par Monseigneur avait peu réussi à l'ambitieux musulman.

Robert l'avait écrasé de sa supériorité.

Monseigneur était l'homme du poignard.

Robert était l'homme de l'idée.

La porte cochère venait de se refermer.

Monseigneur avait pris place dans sa voiture.

La nuit était pluvieuse et froide.

— Enfin, voici l'ennemi dehors! s'écria le banquier avec une respiration bruyante. Il se croit déjà le maître de la situation, cet échappé des harems de l'Orient! L'instrument creux sur lequel je promenais l'archet s'avise de vouloir faire de la musique tout seul. Dans quinze jours,

— plutôt avant qu'après, — son petit tatouage à la vinaigrette qu'il prend, en vérité, pour une gravure indélébile à l'eau-forte saturée de poudre, s'effacera de son bras bis ni plus ni moins qu'un bleu qui a fait son temps sur le bras rose d'une demoiselle. A ce moment-là, le maître!... on verra bien!

C'est assez de temps perdu à se préoccuper de ces oisivetés et de ces impuissances! Il faut songer à demain. Il a un coin de flair et de sagacité, pourtant, Monseigneur! Ce sont des chiens de piste, ces Orientaux, mais des chiens et rien de plus! Et puis, quelle puérilité! L'or pour l'or, et les jouissances de luxe qu'il procure. Ils ne songent pas à la domination, le « paraître » leur suffit; ils n'entrevoient pas même les paroxysmes de la passion; le plaisir les conduit bien vite à la satiété. Pauvres organisations! A nous deux, un de ces matins, prince Riazis! J'éprouve une âpre jouissance, moi, le fils d'un vieux manant obstiné dans sa plébéienne nature et dans sa contemplation des écus au poids, à côtoyer ces beaux fils qui ne sont que des ânes. J'ai besoin de parchemin pour mes dominations futures; ils me le fourniront, car je les tannerai fort et ferme.

Non, non! on ne m'abattra pas d'un souffle!

Ainsi parlant en des animations qui zébraient sa tête pâle de grandes rides intelligentes et vengeresses, Robert Kodom ne manquait pas d'une grandeur théâtrale sans doute, mais vraiment sinistre.

Il jetait au hasard, confusément, pêle-mêle, dans une grande malle en cuir de Russie cerclée de cuivre et boutonnée de clous dorés sur toutes les coutures, tous les objets de prix qui lui tombaient sous la main. Du mur il déclouait un Téniers ou un Wouvermans, des tiroirs il ramenait des écrins, des pierreries, des liasses de valeurs soit impayées, soit à distance d'échéance, et tout cela s'engouffrait dans l'entrebâillement de l'énorme caisse. Les papiers formaient tout au moins matelas et garantissaient les panneaux peints et les diamants contre les chocs probables du voyage. Quand le gouffre fut plein, mais plein à menacer de rendre gorge, Kodom tira les sangles sans plus de précautions qu'il en eût pris vis-à-vis d'un sac de voyage contenant six chemises de toile et deux douzaines de chaussettes; puis, comme il éprouvait de la résistance par suite de la réplétion exagérée, il s'as-

sit sur le couvercle et redoubla d'efforts pour fermer.

Il sonna son valet de chambre, lequel arriva en se frottant les yeux, car la nuit s'avançait.

— Jean, dit le banquier, passez-moi ma robe de chambre et un pantalon à pieds.

Il s'enveloppa dans les plis du vêtement de cachemire, enfila *l'inexpressible.*

Jean le regardait sans comprendre qu'on changeât de toilette au moment de se mettre au lit.

— Monsieur ne se couche pas? hasarda le valet.

— Au fait, quelle heure est-il donc?

Le domestique passa dans la pièce attenante et reparut presque aussitôt.

— La pendule du grand salon marque trois heures.

— Ah! si tard déjà!

Il donna ordre d'approcher une table, du papier blanc, un buvard et des crayons, près du divan qui occupait l'encoignure, demanda une seconde lampe, et pendant que Jean passait à l'office pour exécuter ses ordres, le banquier Robert Kodom s'étendit tout de son long sur le divan.

— Mon lit de camp, fit-il en se parlant à lui-même. Demain nous entrerons en campagne. Il s'agit de gagner la bataille.

Jean rentrait une lampe à la main.

— Bien, mon garçon; posez les lampes aux deux extrémités de la table, tout ce qu'il faut pour écrire au milieu, allez prendre deux coussins quelque part et me les glissez sous les reins. J'ai à travailler une partie de la nuit. Demain, à sept heures précises, entrez sans frapper. Si le sommeil était plus fort que moi, vous avez le droit de me brusquer et même de me déposer de mon lit sur le parquet. A sept heures et demie, un fiacre à la porte. C'est entendu, n'est-ce pas? sept heures et demie, pas une minute de plus.

— Monsieur ne veut pas qu'on fasse atteler le breack?

— Ce n'est pas la peine; un fiacre suffit bien pour aller au chemin de fer. A toutes les personnes qui pourront me demander, vous répondrez que mon voyage durera de huit à dix jours, et qu'au pis-aller je serai ici le 30 au matin. On comprendra.

Jean s'inclina et se disposa à sortir. Il s'arrêta sur le seuil :

— Monsieur n'a pas d'autres ordres à me donner?

— Rien de plus. Va, dors de ton mieux, et surtout n'oublie pas le coup de sept heures.

Aussitôt qu'il fut seul, Robert saisit fébrilement le papier qu'il lacérait à coups de crayon dans son impatience. Les feuillets succédaient aux feuillets et se couvraient de chiffres. Il continuait toujours! toujours! toujours!

Enfin, il s'arrêta tout à coup. Un sourire presque jeune éclaira sa tête livide et laissa comme une illumination extérieure sur cette physionomie généralement si froide et si discrète.

— J'ai trouvé, fit-il avec la fierté d'accent d'un homme qui vient de résoudre, sans garder un seul doute dans l'esprit, un problème à remuer le monde.

Il relisait ses chiffres et ses traits durs se dilataient en une béatitude surhumaine. Les mauvaises pensées ont leurs irradiations comme les bonnes, et le banquier Robert Kodom finit par s'endormir dans la paix profonde d'une conscience tranquille et satisfaite.

Nous nous trompons. Robert Kodom ne dormait pas, son corps seulement reposait pendant

que son imagination surexcitée continuait à chevaucher à travers les contrées hyperboliques où fleurissent les millions.

Cette organisation de granit avait ses côtés expansifs.

L'âcre reste de tendresse qui couvait sous les cendres de ce vieux cœur convulsionné le calcinait sans relâche. La belle Wanda avait mis le feu aux poudres, — et ces feux d'enfer sont de ceux qui ne s'éteignent jamais.

A la suite des préoccupations de toutes sortes qui l'avaient assiégé pendant le cours de cette journée; à la suite des combinaisons vertigineuses qui avaient sonné le tocsin dans son cerveau ; à la suite de ces anxiétés sans issue, de ces renaissances subites à l'espoir, c'est à la baronne de Remeney que cet homme de cinquante-quatre ans pensait uniquement.

Ses lèvres minces murmuraient :

— Wanda!

Et ce vieux damné avait des lueurs de croyant sur la face.

Donc, il dort et continue son rêve.

Pendant ce temps, Paris commence à s'éveiller. Les populations houleuses qui grouillent chaque matin par les rues de la cité dévorante,

Il continua à voix haute :

— Les précautions sont toujours bonnes à prendre! Et je le comprends à ce point que j'ai cru devoir en prendre pour vous.

Robert Kodom épiait toujours du regard l'équipage de Riazis. Sous cette insistance d'inquisition, la tête s'était retirée dans l'angle opposé de la voiture.

— Il y aurait opportunité, ajouta Monseigneur, d'utiliser les quelques minutes qui nous restent à passer ensemble. J'ai une faveur à vous demander, un service à vous rendre et une présentation à vous faire.

— Tout cela sera bien long, sans doute.

— Pas le moins du monde. Nous savons l'axiome anglais : *Time is money*, et cette physionomie de petit diable qui vous inquiète tant derrière les stores de mon coupé le sait aussi bien que nous.

— Ah! fit Robert avec le plus beau flegme.

— Si vous le vouliez bien, continua le prince, nous entrerions dans le modeste cabaret qui fait l'angle de la place, là, à dix enjambées de l'endroit où nous sommes.

Je me suis assuré qu'il s'y trouve un petit cabinet où l'on est comme chez soi. Votre voiture

stationnera devant la porte; elle n'attire point le regard. Pour la mienne, elle demeurera en place. Seulement, vous me permettrez d'extraire le bonbon de la bonbonnière.

Et, sans attendre une réponse, Riazis se dirigea vers la portière, qu'il ouvrit d'un tour de poignet. Une main toute mignonne et toute effilée, gantée de daim, s'appuya sur son bras, et le plus charmant petit cavalier qu'il soit possible d'imaginer s'élança d'un bond agile sur la chaussée.

Un joli casseur de pots des universités allemandes, la casquette mutinement posée sur le coin de l'oreille, la vareuse grise à collet et parements verts, les bottes à glands sur le pantalon collant, et la cigarette à la bouche; il ne manquait absolument que l'entaille du sabre sur la joue, qui est de première nécessité à Heidelberg. Elle manquait, et c'eût été dommage, en vérité, qu'elle eût entamé cet épiderme d'un grain si velouté.

L'étudiant s'inclina devant Kodom.

— Madame, fit le banquier en rendant le salut avec toute la souplesse qu'il put trouver dans sa maigre échine, ce n'est certainement pas

vous que j'espérais avoir l'honneur de trouver sur ce...

— Allons, sur ce trottoir! ne vous gênez pas!

Monseigneur se dirigeait vers le cabaret de la Conférence sans se mêler à la conversation.

Robert et Marianne de Fer le suivirent.

Car c'était Marianne de Fer.

Elle marchait résolûment, frappant le sol de son talon cavalier.

On entra.

XII

MARIANNE ET MARIO

Nos trois personnages prirent place autour d'une table où les fonds de bouteille avaient signé leur passage par des incrustations en rubis dans la toile cirée, à l'instar des demoiselles qui incrustent leurs noms au diamant sur les glaces des cabinets particuliers.

— Mon ami, commença Riazis...

Robert Kodom eut un soubresaut. « Mon ami » était une insinuation. Il se tint sur ses gardes.

Le musulman reprit :

— J'ai compris toutes les précautions et toutes les prudences dont l'œuvre que vous allez entreprendre doit être entourée. Je n'ai pas même insisté, vous me rendrez cette justice, pour vous accompagner dans ce voyage. Je suis un cosmopolite, malheureusement aussi connu

dans les grands hôtels de l'Europe que dans les caravansérais de l'Asie et de l'Afrique. Toutefois, si votre tête suffit à porter ce vaste projet, il faut dix personnes, vingt, trente, quarante peut-être, pour vous obéir dans l'exécution. Quarante personnes sont, en général, doublées de quarante curiosités indiscrètes. Or, j'ai cherché à fondre ces quarante individualités en une seule, ces quarante curiosités en une curiosité unique, — très-fine, par exemple, je ne vous le dissimule pas, et vous l'auriez, du reste, bientôt vu.

Et voilà pourquoi j'ai l'honneur de vous présenter Marianne de Fer... Sur un signe, elle remplacera demain cette tenue de garnement de brasserie par une robe à quarante-six volants et se transformera en duchesse à quarante-six quartiers. Après-demain, elle sera sœur de charité, chanteuse de cafés-concerts, ouvreur de portières, marchand de contre-marques, professeur d'esthétique; au besoin, vous en ferez un officier d'ordonnance ou un simple employé de la douane. Elle est tout ce qu'elle veut, et elle est engagée — par sa parole qui est de fer comme sa personne — et aussi par ses intérêts, à vouloir tout ce que vous voudrez.

Pour la minute, c'est votre fils ou votre pupille qui va perfectionner ses études en Allemagne. Vous le reconduisez par la Belgique jusqu'à Mayence, ce qui est le devoir d'un bon père ou d'un bon tuteur. A l'arrivée, si vous avez besoin d'un abbé romain ou d'un petit jockey, un coup de peigne, un peu de rouge ou de blanc, selon l'emploi, et ce sera fait en deux temps. Je vous répète que vous êtes garanti contre ses indiscrétions par son intérêt même; j'ajoute qu'elle ne sait pas le premier mot des plans que vous avez en tête, et la meilleure garantie, c'est que je les connais à peine moi-même. En résumé, elle met à notre disposition toutes les énergies de quarante hommes et toutes les souplesses de quarante femmes en une seule personne.

Marianne finit la phrase dans un rire éclatant :

— Et, d'ailleurs, on ne paye que si l'on est content et satisfait, à l'instar des baraques de la foire.

L'heure du départ approchait.

Kodom se leva sans répondre et sortit le premier.

Il ouvrit lui-même la portière de son fiacre,

invita d'un geste poli Marianne à monter, puis, donnant sur le seuil du cabaret une dernière poignée de main à Riazis :

— Adieu, Monseigneur, dit-il ; souhaitez que je réussisse, car, si je me perds, Mahomet lui-même ne pourra rien pour vous que vous recevoir dans son paradis plus tôt qu'il ne s'y attendait.

Ceci dit, il sauta dans la voiture en criant au cocher :

— En gare !

Nos deux voyageurs étaient arrivés trop tard pour obtenir un coupé réservé. Le hasard voulut qu'ils fussent tous retenus ce matin-là. Force fut donc de se contenter de deux encoignures qui se faisaient face dans un compartiment de première classe.

Le banquier avait mal dormi. Il avait sa revanche matérielle à prendre des visions de Wanda. Il s'arrangea donc en voyageur de précaution qui connaissait les mesures à prendre contre les secousses des wagons. Les Anglais fabriquent des courroies élastiques pour soutenir la tête, des emmanchements rembourrés pour les aisselles. Kodom se suspendit le plus confortablement qu'il lui fut possible en s'excu-

sant vis-à-vis de son compagnon de voyage. Tout cela tenait dans une gibecière qu'il portait en bandoulière.

— Comment vous appelez-vous dorénavant pour le monde? lui demanda-t-il à l'oreille.

Elle parut très-anxieuse de la question.

— Au fait, c'est très-grave, répondit-elle. J'ai la superstition des noms. A vos ordres, cela va de soi. J'aimerais pourtant que ce fût coquet, si faire se peut sans vous désobliger.

Elle jeta un coup d'œil sur ses compagnons de compartiment : ils étaient trois.

— Je suis sûre que ces gens-là vont nous ennuyer richement, murmura-t-elle en laissant un léger bâillement plisser sa bouche d'une fermeté académique.

Puis, se tournant vers Robert Kodom, qui terminait son installation sans souci du voisinage, en citoyen du monde qui se croit partout chez lui :

— Jusqu'à nouvel ordre, il suffira de masculiniser mon nom avec une pointe italienne. Si vous n'y voyez pas d'obstacles (à cet endroit elle baissa la voix), Marianne s'appellera Mario.

— Oui, Mario, c'est entendu, mon enfant! fit le banquier en élevant l'intonation pour se fa-

que le prescrit le Coran, car il avait précédé son associé au rendez-vous de la gare.

Les deux hommes se donnèrent la main ainsi qu'il sied à deux amis qui se détestent cordialement.

— Eh bien! dit Riazis, votre détermination est bien prise, et vous persistez toujours?

Robert Kodom ne répondit que par un geste de tête impératif et résolu. Le geste de tête signifiait :

— Est-ce que les hommes de ma trempe connaissent l'hésitation?

Le musulman comprit :

— Ce qui est écrit est écrit, continua-t-il. Et d'ailleurs, sans bien connaître en détail l'application de votre idée, il m'est démontré que l'idée est là, superbe, immédiate, palpable à la toucher de la main aussi sensiblement que par la raison. C'est égal... rude partie! Et vous préférez la jouer tout seul.

La présence de deux étrangers attire forcément l'attention, puis invinciblement on en vient à l'expansion. Et les paroles volent... et retombent. Quand elles sont bonnes à ramasser, il se trouve toujours une oreille qui les ramasse.

En se tournant vers la voiture de Monsei-

miliariser à la langue italienne ou pour apprendre à la compagnie le nom de son charmant compagnon.

— Mario? Ce sont des Anglais, affirma confidentiellement le gros homme plantureux installé à l'extrémité opposée, à une dame qui semblait être sa gouvernante plutôt que sa femme légitime.

Un grand garçon efflanqué, bras ballants, tête blême, œil terne et cheveux jaunes collés aux tempes, complétait le trio. C'était un lycéen d'une quinzaine d'années qui ne laissait rien perdre, car il tira son calepin et écrivit sur l'affirmation de son auteur :

— Mario, Anglais.

Il paraît que son père lui avait recommandé de ne rien perdre des conversations substantielles.

Robert Kodom avait ces mouvements de va-et-vient dans le cou qui trahissent le commencement du sommeil.

Marianne regardait par la portière les bois dénudés et les champs couverts de givre se succéder avec une brusquerie qui l'émerveillait.

Cette organisation de fer aimait les duretés de la nature, et ses nerfs se détendaient dans

cette âpre atmosphère d'une locomotion rapide; cette contrée plate l'éloignait comme par enchantement des troubles, des bourrasques et des affolements de sa vie quotidienne.

Elle ne savait pas même où elle allait, ni le premier mot du but poursuivi; elle savait seulement que le sang lui battait plus librement aux artères, et que chaque impulsion de la machine l'éloignait pour quelques jours de Paris, la ville de damnation.

Elle se doutait bien qu'on la conduisait vers d'autres abîmes, mais *d'autres* enfin!

Et cette nature nerveuse, éprise d'inconnu, désillusionnée et naïve à la fois, éprouvait le besoin du changement comme toutes les âmes en peine qui n'ont pas eu l'abri du foyer sauveur.

De temps à autre, Robert Kodom laissait filtrer une lueur de lumière intelligente et curieuse sous ses paupières. Il avait le besoin de l'investigation même en dormant. Il parut satisfait de son compagnon de voyage, car, sans s'en rendre compte, il laissa échapper son appréciation :

— Elle a vraiment l'attitude d'un petit homme.

— Et vous verrez, dit Marianne qui avait en-

tendu, que j'en ai la résolution — et le poignet au besoin.

Le banquier posa deux doigts sur ses lèvres :

— Chut! tâchons de faire un petit somme jusqu'à la première station importante. Nous finirons bien par trouver un coupé libre.

— Compris ! répondit Mario.

Et d'une heure ils n'échangèrent plus une parole.

Les trois voyageurs que nous avons signalés charmaient les loisirs de la locomotion par des confidences douloureuses sur la baisse des tourbes. C'étaient des Picards, selon toute apparence, et la tourbe avait subi des variations de cours qui leur étaient préjudiciables. C'était un peu la faute du gouvernement à l'estimation du chef de famille. La dame répondait, avec mansuétude et condescendance, que le gouvernement se trouve avoir des martels en tête aussi bien que quiconque. Il faut songer à tant de choses : la guerre, la marine, les finances et la construction des églises!

— Oui, sans doute! mais l'agriculture est le pain des sociétés, et c'est l'agriculture qu'il est nécessaire de soutenir avant d'encourager les arts.

Marianne ne put retenir un léger sourire. Les rapports immédiats de la tourbe avec l'agriculture ne lui semblaient pas très-saisissables, et le pain qu'on peut tirer de la manipulation des terres grasses ne pouvait être que trop noir à son goût.

Le gros homme surprit cette échappée d'ironie.

— Vous êtes du parti des arts, monsieur Mario? fit-il en appuyant sur chaque lettre du mot pour prouver qu'il avait de l'attention et de la mémoire. C'est bien naturel à votre âge.

Ces derniers mots furent accompagnés d'un pli des bajoues où se lisait : *bambin!*

Le beau parleur continua, en remuant ses breloques opulentes entre ses gros doigts :

— Eh bien! jeune homme, vous devriez demander à monsieur votre père l'autorisation de vous arrêter à Saint-Quentin, où nous allons arriver. Je me ferais un plaisir de vous conduire et de vous diriger dans notre musée, qui est un des plus riches de l'Europe. Mais l'argent que toutes ces acquisitions coûtent à la *cité!* (Il prononça vraiment : cité!) Et puis après l'acquisition, voici venir le tour des salles à construire, des conservateurs à loger et à engraisser, des

employés à appointer... La ruine! quoi! Et l'agriculture manque de bras!

Mario battait la mesure contre le carreau pour accompagner le récit.

On eût dit que le narrateur avait besoin de cet accompagnement, car il reprit avec le beau feu de l'éloquence :

— Et les impudeurs que ces tableaux et ces statues d'après l'antique propagent dans nos campagnes! C'est honte d'y songer seulement! Tenez, monsieur, dernièrement encore, ils ont acheté au poids de l'or une Vénus en marbre. Pas un voile, monsieur, pas un!

A cette monstrueuse affirmation, la demoiselle de compagnie baissa pudiquement les yeux.

Le train s'arrêtait en soufflant comme un vieux cyclope.

Une voix cria :

— Saint-Quentiin! Saint-Quentin!

Kodom eut la mine embarbouillée d'un homme qui se réveille.

Le contempteur des arts plia savamment sa couverture de voyage et se retournant avant de descendre vers Mario :

— Vous avez tort de ne pas me suivre, mon jeune ami.

Kodom fit un mouvement. Il n'avait pas la religion de la vieillesse.

L'homme au teint roséolé continua :

— Je devine... des affaires pressées. Tous les commerces ont leurs exigences fatales. Ainsi la tourbe, par exemple...

— En voiture, messieurs! cria la casquette cerclée d'argent.

L'homme de Saint-Quentin tenait à finir sa période.

— Pardon, c'est l'art qui nous intéresse; j'oubliais... la Vénus qui nous ruine me paraît une indécence : je ne mâche pas mes opinions, moi, vis-à-vis de personne. Mais pour le fini, la grâce et le charme, il est bien malheureux que vous n'ayez pas un jour à vous, vous verriez que c'est « bien imité ».

La dame de compagnie avait pris les devants et le grand dadais suivait.

Le Millevoye engraissé des tourbes sortit le dernier du compartiment en répétant :

— Oh! bien imité! incomparablement imité!

La fière Marianne tenait les côtes de Mario pour l'empêcher d'éclater.

Le gros homme était en train de chercher ses trois billets dans un coin de son porte-monnaie.

— Monsieur! monsieur! hêla la Parisienne déguisée, est-ce vraiment bien imité?

— Je croyais avoir oublié mon cache-nez. Non, je l'ai sur le bras. Admirablement imité!

Sur cette dernière appréciation, la dame de compagnie reparut en quête de son maître.

Le sifflet jeta son cri de départ.

Marianne fit un porte-voix de ses deux mains rapprochées :

— Et qui vous a si bien renseigné sur la justesse des imitations, vieillard débauché?

La dame de compagnie mit son mouchoir à carreaux par-dessus son voile, puis elle saisit le bras du « vieillard débauché » et l'entraîna.

Le train se remettait en marche.

Robert Kodom ouvrit cette fois les yeux. Il ne dormait plus. Marianne, si forte qu'elle fût, ne soutint pas ce regard étrange sans un certain frémissement impossible à réprimer.

— Maintenant causons, Mario, dit-il à la jeune femme; nous sommes en route sur les grands chemins, et nous n'avons pas le loisir d'effeuiller les marguerites. Concluez qu'il faut

comprendre vite, obéir de même et ne pas bavarder, Marianne. C'est à l'homme que je m'adresse et point à la femme.

— Aussi, maître, c'est l'homme seul qui se tient à votre discrétion : la femme a ses projets comme vous avez les vôtres.

— Je ne sais rien de vous que ce que les gazettes ont raconté de votre excentricité sauvage et de vos incartades un peu fanfaronnes. Il paraît que vous gagneriez facilement la timbale au mât de cocagne, tant vous avez de nerfs dans les bras et dans les jambes. La chronique a même rapporté que vous tirez l'épée comme un prévôt de salle d'armes et que vous abattez en vous jouant une douzaine de pigeons au tir sans quitter votre cigarette. Vous avez sur l'asphalte parisien une réputation toute faite qui ne comporte ni la misère ni la médiocrité. C'est une existence facile, et la curiosité me vient de savoir pourquoi vous tentez la vie d'aventures, vous qui n'avez qu'à sourire seulement pour voir à vos pieds toute la jeunesse prodigue et toute la vieillesse galante?

— Ah! pardon, on ne m'avait pas avertie que j'aurais à me confesser en route! J'ai fait ma confession à Monseigneur, et je ne lui ai

pas demandé sa bénédiction. Tenez-vous absolument à me donner la vôtre?

— Oh ! ma fille, dit Robert Kodom, n'ayons pas d'esprit. Voici que nous approchons de la frontière belge, et ça s'impose à la douane. Parlons net et parlons franc. Vous ne savez pas le premier mot du but que je poursuis. Vous ne savez que mon nom, et vos dénonciations auraient d'ailleurs peu de poids contre une forte tête de la finance qui s'appelle Robert Kodom. Je suis bien maître de la partie. On a dû vous dire que je suis beau joueur, et c'est à cette certitude plus qu'à mes charmes personnels que je dois l'agrément de votre compagnie. Êtes-vous prête à la passivité absolue, et combien estimez-vous la servitude de la créature intelligente et libre que vous avez toujours été ?

— C'est cent mille francs, à la condition que vous n'exigerez autre chose que du silence, de l'obéissance, de l'énergie et de l'opiniâtreté. On ne compte que trois vertus théologales là-haut; moi, j'en ai quatre que je viens de vous énumérer et que je garantis. Mais, par exemple, je suis pressée. Oui, je lis dans vos yeux que vous ne croyez guère à ces volontés impérieuses de la part d'une faible femme. Je ne suis pas une

faible femme. Ma musculature, qu'on dit de fer dans toute ma personne, se trempe d'acier quand elle arrive au cerveau. Donc, cent mille francs, quinze jours, un mois d'esclavage, — vous préciserez, — et touchez la main que je vous tends.

Elle retira ses gants en ajoutant résolûment :

— Et c'est marché fait !

XIII

BRIC-A-BRAC

Le banquier soupesa cette petite main entre ses larges doigts spatulés, avec des curiosités de chiromancien; puis, avec une onctuosité de parole qui ne lui était pas ordinaire :

— C'est marché fait, dit-il, et je signe.

Il baisa galamment le bout d'un ongle de Marianne.

La jeune femme laissa sa main dans celle du vieillard avec une certaine gravité dont elle n'était point coutumière. Elle paraissait réfléchir. Il est à supposer qu'un souvenir de son père lui descendait de la tête au cœur, à ce moment.

— Monsieur Kodom, ajouta-t-elle, je ne sais si c'est le grand air qui me rend expansive, cela

ne m'arrivera plus, je vous le jure, une fois que nous serons dans l'action. Il y avait si longtemps que je n'avais librement respiré ! Vous m'excusez, n'est-ce pas?

Robert la regardait sans répondre.

— Voulez-vous que je chante?

Et elle se mit à fredonner.

Les employés avaient successivement crié aux portières toutes les stations de la ligne depuis Maubeuge jusqu'à Mons. La douane avait pris son temps, bien entendu. La malle de Kodom, une tour de Babel où gisaient pêle-mêle les valeurs, les bijoux et les toiles de prix, avait longuement préoccupé les intelligences qui se tiennent sur les frontières. Tout avait fini par un : « Laissez faire! laissez passer! »

Pour les dix caisses de Marianne, — car nous avons oublié de noter que le soigneux Riazis avait fait enregistrer les bagages de sa protégée avant l'arrivée du banquier, — pour les dix caisses de Marianne, ce fut toute une affaire. Kodom tira de son portefeuille un papier très-sévère d'aspect et couvert des timbres les plus variés, qui mit fin à la discussion.

Le brigadier de service s'inclina respectueusement à l'aspect de ces autorités qui réunis-

saient en parafes toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Le train se remit en marche, et quelques minutes avant quatre heures nos deux voyageurs opéraient leur entrée dans la capitale de la Belgique.

— Et quand allons-nous à Anvers ? fit observer Marianne.

— Plus tard ! répondit Kodom. Ce n'est pas le moment de partir. Du reste, je ne suppose pas que votre présence y soit nécessaire.

Il héla une de ces vastes voitures qui rappellent le style de Louis XIV et sont l'orgueil de Bruxelles.

Le cocher fit faire volte-face à ses deux bêtes et se dirigea vers l'ennemi qui l'appelait. Tous les Français sont des ennemis à Bruxelles, et les hôteliers se chargent bien de le leur prouver au moment de la note.

— Ma belle enfant, argumentait Kodom pendant cette voltige, nous reviendrons plus tard quérir notre chargement de bagages. Ma malle suffira pour ce soir; demain, nous aurons loué un appartement. Nous descendons provisoirement à l'auberge.

Le banquier remit son bulletin à un employé

qui ramena sur une brouette la caisse en cuir de Russie et la hissa sur le sommet du véhicule avec le concours de deux ou trois camarades, car le colis était lourd.

— Hôtel de Flandres! cria-t-il.

Du coup, le cocher fit un salut plein de révérence.

A quatre heures et demie, l'installation provisoire était faite dans un appartement de quatre pièces d'un grand confortable. Deux chambres à coucher situées aux extrémités opposées et séparées par le salon attenant à la pièce de Marianne à droite, et le cabinet de travail qui donnait accès à gauche sur la chambre de Robert Kodom.

La caisse volumineuse avait été déposée, sur l'ordre du propriétaire, au beau milieu du cabinet de travail.

Kodom paya royalement les porteurs et le congédia d'un geste.

Un grand feu brillait dans toutes les cheminées, et Marianne s'était étendue sur un vaste divan en velours d'Utrecht, en tournant une cigarette dans l'attente des ordres du maître.

Le maître avait commencé par fermer soigneusement toutes les portes. Cette précaution

prise, il revint à la malle, qu'il ouvrit avec des précautions infinies. Marianne n'éprouvait point la grande curiosité des diamants. Elle avait continuellement vécu dans le luxe. Néanmoins, il fallut bien subir l'attraction cette fois. C'était un éblouissement comme dans les récits féeriques des *Mille et une Nuits*. Lorsque le vaste guéridon qui occupait le milieu de la pièce fut couvert — intégralement couvert — de pierres précieuses qui brûlaient les yeux, Kodom continua son exposition sur la console, puis sur les chaises, puis sur la cheminée.

— Enfin, c'est fini ! s'écria-t-il en jetant sur toutes ces irradiations un regard satisfait. Qu'en pensez-vous, Marianne ?

Elle eut une inclinaison de tête indolente.

— C'est très-beau ! fit-elle sans se lever.

— Et ce n'est rien, ces choses qui reluisent ! continua le banquier. Voilà des chiffons qui ne reluisent pas le moins du monde et qui valent mieux.

Et il remuait des liasses de papiers et de titres.

— Pouah ! c'est laid et ça n'a pas l'air de sentir bon, affirma l'insoucieuse en tirant son maryland d'une bourse turque.

Le jour commençait à tomber. Robert passa dans le grand salon et sonna pour donner l'ordre d'allumer. Il eut la précaution de fermer la porte du cabinet de travail pour éviter les coups d'œil indiscrets du garçon de service. Les candélabres à sept branches furent immédiatement garnis de bougies, et le garçon demanda ses ordres pour la soirée.

— Dîner à sept heures, répondit Kodom. Vins de Margaux ; du gibier, si vous en avez; du café le moins national que vous pourrez. Làdessus, ne me dérangez plus avant l'heure dite. Vous frapperez avant d'entrer pour nous avertir, et vous ferez servir dans une pièce réservée. Allez, mon garçon.

Le domestique s'inclina, en ajoutant :

— Faudra-t-il faire monter les caisses de tableaux?

— Je les attends, dit Kodom.

Marianne avait jeté sa cigarette et s'était levée.

— Ah ! maintenant je demande à voir; permettez-vous ?

— Comment donc !

Elle regardait les toiles l'une après l'autre et

son regard métallique se veloutait pendant cette contemplation.

— Pourquoi ces panneaux de bois et ces châssis de toile m'étreignent-ils de cette façon? dit-elle après un examen presque extatique. C'est très-beau tout ce que vous avez là; des chefs-d'œuvre de la meilleure époque et des originaux. Vous aimez donc la peinture, vous?

— Heuh! tout juste autant que ma position l'exige.

— Et pourquoi avez-vous acheté ces adorables toiles qui sont à couvrir d'or?

— Parce qu'un expert de l'Hôtel des ventes me l'a conseillé comme une bonne affaire.

— Une bonne affaire! c'est à adorer tout bêtement. Celui-ci c'est un Miéris! est-ce doux! est-ce clair! est-ce chatoyant et simple! Ceci un Teniers jeune! rient-ils d'assez bon cœur tous ces gaillards groupés devant la cruche! — Oh! la bonne naïveté et comme les arbres ont des poses naturelles et vivantes dans leurs brusques découpures. Un Breughel, rien que cela! Tiens! celui-là plus magistral et plus viril: un Wouvermans, pour sûr! La solide croupe de cheval, et comme le chien de basse-cour le regarde avec de bons yeux intelligents!

— Où donc avez-vous pris tout ce bagout technique? demanda Kodom, qui ne comprenait qu'à demi. Auriez-vous fréquenté les artistes? Oh! fi! fi!

— J'ai tout fréquenté et ce n'est pas fini! Et quelle fantaisie vous a pris d'apporter un musée à l'étranger?

Kodom s'assit, et, croisant ses courtes jambes l'une sur l'autre, il prit son air le plus doctoral et répondit :

— Ma belle enfant, nous ne sommes plus sur le sol de la fantaisie, mais sur le sol de la nécessité. Tout ce que vous voyez là sous vos yeux, ces tableaux qui semblent vous toucher et ces diamants qui vous laissent froide, ces paquets d'actions, de billets, de valeurs orthodoxes ou non, qui manquent d'art, je le soupçonne, croyez bien que je ne m'en suis pas chargé pour le simple plaisir de remplir une malle en cuir moscovite. Nous sommes ici pour battre monnaie et vendre prosaïquement notre marchandise ni plus ni moins que des épiciers.

— Mais il fallait vendre à Paris...

— A Paris, tout le monde connaît la galerie Robert Kodom, ses diamants et sa position financière. A Paris, Robert Kodom ne saurait

rien vendre sans soupçons et sans déchéance sur la place. Or, c'est la confiance qui fait le crédit. Ne vous en doutez-vous pas un peu ? Vous me paraissez assez froide pour ne payer souvent votre clientèle que de mine. Confiance ! confiance ! tout est là. Demain, à Bruxelles, à Malines, à Anvers, à Namur, à Liége, jusqu'à Spa, aux quatre points de la Belgique, Robert Kodom peut négocier ses traites, même douteuses, par fractions, à la suite d'un embarras momentané de jeu. C'est mon affaire personnelle, ceci. Le coin qui vous regarde, princesse, ce sont les œuvres d'art et les bijoux. Vous venez précisément de m'attester, à ma grande surprise, mais aussi à ma grande satisfaction, que vous possédez en peinture les connaissances et les finesses d'un juif de Francfort. Un jour, vous serez un jeune voyageur prodigue que les nécessités contraignent à des sacrifices. Le lendemain, vous deviendrez une grande dame très-éprouvée aux casinos d'Allemagne et qui vend ses bijoux pour se rapatrier. Mais en tout, quand même, grand seigneur comme homme et tout au moins duchesse comme femme. Vous changerez de nom à votre gré et de sexe selon vos besoins. Des rôles très-variés à jouer, mais des

rôles nobles, après tout ! J'espère que vous ne vous en plaindrez pas.

— Je n'ai pas le droit de me plaindre, et je vous ai fait le serment d'obéissance. Commandez. L'entraînement n'est pas encore venu, mais une fois sur la pente de l'intrigue, j'aurai mes inspirations, je l'espère.

— Moi, j'en suis certain. Et comme les conversations à mots couverts ne font que retarder le dénoûment dont nous avons tant besoin, vous et moi, — et le prince Riazis qui vous a présentée à moi, — je vais vous préciser mes conditions. A marcher vers un but que je poursuis depuis trente ans, et qui n'est pas seulement un appétit de richesses, je suis arrivé à deux pas de la ruine. Vous pouvez constater que les seuls restes qui sont là devant vous suffiraient à des ambitions moins exigeantes que la mienne. Mais, je vous l'ai déclaré, j'ai charge de gens qui marchent derrière moi, — sinon charge d'âmes.

Marianne écoutait sans un seul mouvement qui témoignât une approbation, curieusement accoudée sur un genou.

Le banquier poursuivit :

— Demain, à la première heure, vous ferez

votre possible pour être sur pied, quoique ce soit peu dans les mœurs parisiennes. Ne vous occupez de rien, vous trouverez, dans un appartement digne de vous, la collection de costumes dont vous vous êtes précautionnée. Pour cette journée, le jeune Grec-Arménien serait assez le type de circonstance.

Inutile d'ajouter que je tiens à votre disposition tous les titres de chancellerie qui vous rendront partout l'accueil favorable et même respectueux. Il est urgent que le jour même les diamants soient vendus au nom de l'Arménien dont nous parlons. Vous plairait-il d'être en hostilité avec le gouvernement de votre pays? Vous serez révolutionnaire ou simplement décoré, à votre choix. Et, tout en faisant ces courses avec l'activité que je vous pressens, vous n'aurez pas de peine à vous renseigner sur le nom et l'adresse des collectionneurs de peinture qu'on dit très-nombreux dans cette ville. Visites pour la soirée.

Il vous suffira d'envoyer par commissionnaire les notes relatives à ces protecteurs des arts. Vous trouverez à chaque adresse une présentation qui vous mettra à votre aise, et j'aurai d'ailleurs la précaution de faire déposer sur votre toilette des instructions détaillées sur l'at-

titude à tenir, selon le caractère des gens.

Peut-être faudra-t-il changer de costume et de nationalité. Non, je ne suppose pas, vu l'empressement à témoigner pour le payement. Vous ne vous adressez qu'à l'aristocratie, qui paye à quarante heures les dettes de jeu — et celles de l'infortune. Est-ce compris?

— C'est compris! répondit Marianne.

— Allons, à merveille! Et maintenant, mon beau Mariocoiffe, mettez sur le coin de l'oreille votre toque d'étudiant; donnez un coup de brosse à votre vareuse, un coup de lime à vos ongles et descendons dîner, si tel est votre bon plaisir. A la suite du dîner, vous pourrez passer votre soirée au théâtre de la Monnaie ou à la brasserie. C'est plus tapageur. Mais ce Lambick est bien dur! Moi, je suis un bonhomme qui ai besoin de me reposer... en alignant des chiffres.

Marianne se leva.

— A vos ordres, seigneur et maître.

Kodom réintégra les bijoux dans la malle, les papiers dans un secrétaire dont il mit la clef dans sa poche. La sonnette tinta dans le salon : sept heures sonnaient à la pendule.

On descendit.

Le lendemain, au petit jour, Robert frappait

à la porte de Marianne. Il fut bien étonné de la trouver debout, accoudée à la fenêtre et lançant la fumée de sa première cigarette aux brumes de l'aurore, qui semblait particulièrement enrhumée ce matin-là. Il exprima sa stupéfaction en termes galants, un peu démodés depuis la Restauration.

— Je m'appelle Marianne de Fer, répondit simplement la jeune femme, et je vous ai suivi pour vous obéir.

— L'obéissance sera douce. Je vous ai trouvé un petit hôtel sur le boulevard de Waterloo. Vous serez là tout à fait chez vous et dans les meilleures conditions de confortable et de *high-life*. Il ne faut pas paraître pauvre pour vendre avantageusement. Cet appartement est spécial pour les bijoux et les pierres précieuses. Les négociations de tableaux se feront dans un atelier, que j'ai trouvé tout meublé, pendant l'absence de l'artiste, et qui fera bien valoir les toiles.

— Je vous suis, répondit Marianne; prenez les devants.

— Prenez d'abord ce coffret. C'est lourd, mais vous êtes forte. Il contient mes pierres de l'eau la plus pure, et ce sera occupation suffi-

sante jusqu'au moment du déjeuner. A ce moment, vous rentrerez à votre domicile, où j'aurai fait déposer, dans une caisse dont j'ai pris deux clefs, le reste de la bijouterie. Dans l'après-midi, les tableaux suivront. A propos, voici la clef de la caisse aux bijoux.

Ainsi causant, Robert Kodom et Marianne étaient arrivés à la porte d'un petit hôtel enfoui sous un massif de tilleuls et de sycomores. La verdure avait disparu, mais les branches noirâtres, rugueuses et tordues dissimulaient bien la vie intérieure, l'*at home*, comme disent les Anglais.

On entra. Robert avait les clefs dans sa poche.

— Mais c'est un trousseau ! s'écria Marianne. Auriez-vous la prétention de devenir mon geôlier. Notre traité ne porte qu'un mois de captivité au maximum, de captivité mitigée par les égards.

— Vous serez libre comme à Paris, et j'espère ne vous prendre que deux jours.

— Ah ! dépêchons alors !

Un petit jardin adorablement planté d'arbres verts qui invitaient à oublier décembre; une maisonnette italienne; un seul étage, mais

des plafonds très-élevés où l'air circulait en liberté; un feu préparé dans toutes les cheminées; un meuble du premier empire, trapu et massif, mais d'une opulence incomparable; un palais de marchand enrichi, sans doute, mais un palais où l'on était bien caché et bien capitonné.

— Vous êtes chez vous, dit Kodom.

— Pour combien de temps ? demanda Marianne.

— Ah ! n'allez pas vous habituer à l'esclavage dans ces meubles carrés. La singularité aura donc toujours les mêmes séductions sur vous ? Vos bagages sont dans le salon. Voulez-vous voir ?

— Au fait, voyons.

Tout était là, rangé, espacé, en ordre.

— Quel costume ? Oui, je me souviens. Je suis un Monténégrin pour aujourd'hui. J'ai votre affaire.

Elle ouvrit une caisse sans la moindre hésitation, et tira un superbe caftan tout garni de fourrures. Puis elle passa dans la pièce voisine et reparut au bout de quelques minutes superbe et provocatrice, le poignard d'argent au côté,

la ceinture guillochée à la taille et le bonnet d'astrakan couronnant l'édifice.

— Ah! mais c'est impossible! s'écria Robert Kodom, vous n'avez pas eu le temps de traverser la mer Noire et de revenir.

— Voilà comme nous sommes, nous! répondit-elle en se regardant avec complaisance dans les quatre glaces de l'appartement.

— Et ce serait bien dommage d'être autrement.

— Des fadeurs! fit Marianne.

— Une fois n'est pas coutume. Maintenent, à l'action. Vous avez bien compris?

Un signe de tête affirmatif.

— Ah! mon Dieu! j'avais oublié les détails les plus importants!

Kodom fouilla dans une serviette qu'il tenait sous le bras. Pour les diamants, dit-il, voici les passe-ports du prince Djamil. C'est très en règle. Montons en voiture là-dessus, et je vous conduirai à l'atelier, où vous trouverez les tableaux installés et posés avant midi. Si vous croyez devoir changer de personnalité pour cette seconde industrie, il suffira de m'indiquer la nationalité; les documents seront chez vous à l'heure que vous fixerez.

XIV

SUITE DES OPÉRATIONS

L'atelier était vaste et prodiguement éclairé, comme il est de tradition dans le pays des vieux peintres flamands, où le terrain ne vaut pas encore cinquante francs le mètre carré, où la pierre de taille et la brique invitent à la construction, où la main-d'œuvre demeure à bas prix.

Quatre divans en coutil gris, une demi-douzaine de fauteuils de l'époque des Valois, des audacieux raccourcis en plâtre échelonnés contre le mur, des guitares et des rébus en panoplie, en face des fleurets et des casse-tête yoways. Des pipes partout.

— *Cette auberge est à mon gré, j'y suis bien, j'y suis bien, j'y resterai !...* chantonna Marianne sur un air connu.

— Le malheur est que le temps nous fait défaut pour y séjourner, fit observer Kodom, qui ne perdait pas de vue les exigences de sa situation.

— Ah ! c'est vrai ! répondit Marianne avec un accent qui trahissait le désappointement d'être ramenée si vite à la réalité. Elle donna une tape pleine de coquetterie à son bonnet, prit la cassette sous le bras.

— En route ! fit-elle résolûment.

On se sépara sous la porte cochère de la maison.

— Vous m'excuserez, dit Kodom, de ne point vous voir avant la soirée. Mes occupations personnelles ne me permettraient guère d'apporter de l'exactitude dans le rendez-vous pris. Ayez seulement l'obligeance et la précaution de me tenir au courant par vingt mots, sur un bout de papier, de tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Les tableaux seront au mur à l'heure où vous recommencerez vos courses, à la suite du déjeuner qui sera servi à notre hôtel. Rendez-vous, pour les explications générales, à sept heures, dans le cabinet où nous avons dîné hier.

— Tout est compris.

— Vous êtes parfaite. A ce soir !

— A ce soir !

Nous ne suivrons pas l'Arménien Djamil dans ses courses, non plus le banquier Robert Kodom. Les termes de négoce ne nous conviennent guère, et, comme nos deux complices marchent résolûment vers un résultat, c'est vers ce résultat que nous ferons diligence, à leur exemple.

Ils s'étaient séparés vers huit heures de la matinée. A midi, Kodom rentra à l'hôtel. Trois plis scellés de quadruples cachets l'attendaient déjà.

N° 1. — Tout marche à merveille. Une première opération m'a donné le meilleur espoir. Mais je ne dois conclure que dans la soirée.

N° 2. — De mieux en mieux ! Premiers renseignements relatifs aux tableaux. Le comte Réménoff est de passage dans la ville et va s'installer à Paris, après quelques altercations assez dures avec son gouvernement. Il a préféré le séjour de notre capitale à celui de la Sibérie. Comme l'administration russe ne demande qu'à se débarrasser de la présence de ce vieillard bavard et tâtillon, on lui a laissé vendre ses biens. Chiffre du total : huit mil-

lions. Sa galerie de tableaux le suit dans ses voyages : il consacre cent cinquante mille roubles à la compléter. Présentation pour ce soir, neuf heures, S. V. P. Présentation officielle, car le comte aura passé à l'atelier.

N° 3. — Un enchantement ! Une parure d'émeraudes, où j'avais découvert des taches laiteuses qui m'avaient paru des défauts, prend une valeur double et des grâces que j'ignorais. La journée sera fructueuse. Nouvelle recommandation pour le comte Réménoff et chaude, très-chaude ! — A sept heures.

— Ce Riazis est vraiment de bon conseil, s'écria Kodom ravi. Oh ! le prestige des barbes noires ! Allons, en route ! J'ai pu réaliser ce matin près de 100,000 francs d'escompte ! Il me reste là des mines de houille. Cela doit se négocier à Mons. C'est quatre-vingts minutes de chemin de fer. Un coup de pied jusqu'à Mons !

A sept heures, lorsque le voyageur de Mons fit sa rentrée, il avait l'air triomphant qui ne l'avait pas quitté de la journée.

— Le fils de monsieur attend monsieur dans le salon, dit le gérant de l'hôtel. Je n'ai pu l'introduire dans le cabinet, monsieur ayant emporté les clefs.

— Une distraction, répondit Kodom en se frottant les mains.

Il monta.

En ouvrant la porte, il aperçut un tas d'or et de billets de banque arrangés en manière de forteresse sur le marbre de la cheminée.

Marianne fumait son éternelle cigarette. C'est à peine si elle détourna la tête à l'entrée du seigneur et maître.

— Les joyaux valent cent vingt mille francs, affirma-t-elle sans émotion.

— Cent vingt mille francs, en vérité ! fit le banquier ébahi.

— Ils sont là sur la cheminée.

— Voulez-vous que je vous embrasse ?

— Je n'y tiens pas davantage. Mais comptez ! Les bons comptes font les bons amis.

Le repas fut très-gai. Kodom eut des velléités d'esprit, que Marianne récompensa d'un sourire entre les glaces et le champagne. Comme le banquier semblait disposé à se laisser aller aux joies d'une réalisation de capitaux aussi prompte et aussi considérable, Marianne le contint.

— Nous ne sommes pas ici pour nous amuser, monsieur Robert ! et n'oubliez pas que je

dois me rendre chez le comte Rémenoff. J'ai besoin d'être brillant; donc, il faut que je passe à mon hôtel, que je fasse toilette et que je me présente avec tous mes avantages.

Elle trempa le bord de ses lèvres dans un verre de chartreuse et entonna le chant du départ.

Kodom suivait en manière d'ours dompté.

Le banquier donna l'ordre d'allumer toutes les bougies, — la bougie était un de ses luxes. — Puis il offrit la main à Marianne et l'introduisit dans le cabinet aux mystères.

Arrivé là, il se mit à aligner à son tour les sommes qu'il avait rapportées de Mons, lesquelles, réunies à celles de son escompte du matin et aux cent vingt mille francs provenant de la vente des bijoux, formaient un ensemble à forcer le respect.

— Ça va dans les environs de cent mille écus, fit-il en engouffrant la somme dans les tiroirs du secrétaire. Une bagatelle, sans doute, mais qui tombe joliment à son heure !

Robert avait des expansions bruyantes qui froissaient la jeune femme. Elle eut recours à sa bourse à tabac et tourna négligemment son papier Job sans prêter plus d'intérêt aux excla-

mations de son Jason. Elle paraissait presque insensible à la conquête des Hespérides.

— On m'a trompé, glapit le bonhomme exaspéré de cette indifférence. Vous n'êtes pas Marianne de fer, c'est Marianne de glace qu'il faut dire. La vue de cette fortune trouvée par miracle en douze heures ne vous arrache pas un tressaillement.

Elle approcha la cigarette d'une bougie, tira lentement sa première bouffée, qu'elle avala à moitié, puis répondit, en chassant la fumée par les narines :

— Ce n'est pas l'argent que je cherche, moi! L'unique intérêt de ma vie est de guérir un cœur brisé...

Kodom eut un haut-le-corps qui valait toutes les figures de rhétorique qui ont charge d'exprimer l'étonnement.

La fière créature reprit :

— Oh! ce n'est pas de mon cœur que je parle, croyez-le bien. Je ne me donnerais pas tant de peine.

— Ma chère enfant, je n'ai jamais étudié ces sortes de rétamages. Toutefois, je suis disposé à vous écouter avec des indulgences de père.

Soyons sérieux et conciliants. L'un n'empêche pas l'autre. D'après nos conventions, je vous dois 100,000 francs en pièces trébuchantes, et vous me devez un mois de concours. J'allais vous rendre votre liberté en vous offrant une transaction honorable pour vous et pour moi. Mais je vous reconnais vraiment trop précieuse et je tiens à notre contrat. Je n'ai plus besoin de vous ici. Mais demain , qui sait ?

— Continuez. Vous restez dans les termes du marché ?

— Sans doute. Mais je ne suis pas un despote , ainsi que vous paraissez disposé à le croire. Vous êtes mon coopérateur et ma femme-lige pour un mois, — il est de trente jours seulement, notez ! — Je vous reconnais des appointements de cent mille francs, ce qui fait plus de douze cents louis par semaine, un joli denier ! Maintenant, je n'ai pas le moins du monde la prétention d'attacher un boulet à vos chevilles délicates. Me jurez-vous d'être à mes ordres, au premier signe ? et vous êtes libre dès demain. Libre avec les restrictions que comportent les nécessités, que je ne provoque pas. Il y a là cinquante mille francs dont vous pouvez disposer. Est-ce suffisant pour l'instant ?

— Vous ne me devez rien qu'à l'expiration du traité.

— Tête de bronze ! s'il me convient d'avoir confiance une fois dans ma vie !

— Par curiosité alors ?

— Mieux; une confiance invincible dont je ne me rends pas bien compte. Que voulez-vous, je n'ai plus l'âge des apôtres, mais la foi me vient, et nous sommes dans le pays du laissez-passer. Du reste, trop de paroles en l'air. Vous avez une passion, une folie, une toquade, un mystère dont je ne cherche pas la clef et qui domine votre existence. Je puis me passer de vous. Allez à votre mystère et revenez au mien si je vous appelle. Est-ce entendu ?

Toutes les femmes, même les plus prodigues, ont des coins de ménagères. A la question Marianne fut prise d'une inquiétude toute bourgeoise :

— Et cet hôtel que vous avez loué pour moi?

— J'en aurai probablement besoin pour mon propre compte. Puis, du reste, bagatelle! C'est cinq cents francs pour un mois. Ils sont payés.

— Et mon atelier?

— Oh! cent francs. Une misère!

— Voulez-vous me le laisser?

— Pour quoi faire?

— Pour fonder un hôpital.

— Un hôpital! Dieu puissant! A combien de lits!

— Un canapé suffirait. J'en ai compté quatre. Ne cherchez pas midi à quatorze heures. Je sais quelque part un malade pris du besoin de changer d'air et pour qui la jeunesse n'a eu que des désenchantements. Sa tête s'en va... les maladies de cœur remontent au cerveau. Cette idée me vient que l'expatriation le sauverait. Vous n'avez que faire de cet observatoire au cinquième étage. Laissez-le-moi.

— Il est à vous; mais...

— Mais?

— Je garde la double clef; c'est une règle de conduite dont j'ai juré de ne jamais me départir.

— Bien à votre aise! Mais le temps se passe, et vous causez avec tant d'éloquence que vous me faites oublier les affaires. Et mon Russe?

— Je n'ai pas négligé l'envoi des renseignements les plus honorables que vous m'avez demandés tantôt.

— Parfait! mais il serait temps d'aller mettre du linge blanc et des gants frais. J'y cours. A

quelque heure de la nuit que je sorte du Moscou où vous m'envoyez, vous me reverrez, à moins que Moscou ne brûle. Je frapperai cinq coups pour que vous sachiez bien que c'est moi, et vous ouvrirez.

— Je n'aurai garde d'y manquer.

— Adieu, maître!

— Adieu, petite hypocrite de servitude. Ah! mais non! au revoir, veux-je dire.

— C'était bien utile à ajouter.

Et Marianne s'enfuit alerte et souriante et dégringola les escaliers comme un rhétoricien en vacances.

La première pensée de Robert Kodom resté seul fut de mettre de l'ordre dans ses finances : l'or s'amoncela sur l'or, les billets de banque demandaient plus de précautions; il les assujettit dix par dix au moyen d'une épingle. L'ensemble ainsi rangé en bataille présentait une ligne qui donnait à réfléchir.

Aussi Kodom n'y manqua pas.

Assis devant le secrétaire, il commença par enrégimenter les pièces d'or dans les tiroirs selon leur taille et leur module.

Pour les billets, il les renferma graduellement, selon leur importance, dans un porte-

feuille à compartiments multiples qu'il plaça sous le traversin, dans le fond de l'alcôve. Sur la table de nuit, un revolver montrait six gueules menaçantes et le chien était levé.

L'homme aux sombres combinaisons se leva :

— C'est détermination prise, fit-il résolûment et en élevant les mains à la hauteur du front, comme pour se donner une certitude à lui-même. Je ne reculerai pas. C'est la vie d'une vingtaine d'hommes que je joue là ! De pauvres diables qui vivent de riz et de biscuits et qui risquent les coups disciplinaires tous les jours que Dieu leur fait. — Dieu ! ils y croient, pourtant ! — Ma ruine, à moi, c'est le déshonneur pour une des maisons les plus considérables de la première place du monde ; c'est la prison et l'infamie pour toute une affiliation dont je n'ai guère souci au fond, mais à laquelle je dois protection et sécurité tant que j'aurai la dernière ressource dans les mains. Les carrières tortueuses ont leurs inflexibilités comme la végétation du dernier bourgeon. J'irai jusqu'au bout ! si je trouve quelques réserves soupçonneuses dans les compagnies d'assurances ou chez les capitaines de navire...

Cette pensée sembla le faire trembler. Mais bientôt sous le fouet de la surexcitation :

— Allons donc! Je m'appelle encore Robert Kodom. J'ai sous mon oreiller le prix de trois de leurs méchants navires. Qui m'empêche de devenir armateur si le cœur m'en dit?

Il réfléchit un instant et résuma lugubrement ses réflexions en deux mots :

— Trop long! trop long! ce serait trop long!

Il reprit sa promenade, taciturne et gesticulant sans ouvrir la bouche, puis s'étendant tout habillé sur son lit :

— Tâchons de dormir un instant pour attendre le retour de Marianne.

Il se releva brusquement :

— Il faut que j'écrive à Wanda.

La lettre lui prit une bonne heure, car le banquier avait les passions fougueuses, il se sentait, par contre, l'éloquence rétive aussitôt qu'il sortait des chiffres. A le voir appuyé sur la table mobile de son secrétaire, le feu du désir dans les yeux, la main fébrile et le geste brusque, Robert Kodom semblait un poëte en gestation, moins rayonnant que le beau William Shakespeare sans doute, mais fatal et sinistre comme le Dante. Ses paupières s'éclairaient de lueurs soudaines, les plis des tempes, vulgaires et simplement soucieux au grand jour, ne manquaient

pas de majesté sous les reflets de la bougie. Il avait, en effet, sa poésie, cet homme à ce moment. Il n'ignorait pas la haine et le mépris de la femme convoitée, mais il la *voulait*. La domination convenait à son tempérament à la fois sanguin et bistreux. Puis, l'âpre saveur des résistances avait son charme pour cet organisme épuisé. Ses regards couvraient le papier et suivaient les lignes laborieusement tracées avec la fixité du dompteur de bêtes.

— Elle ne fait que me payer le luxe dont je l'entourais, pensait-il; je la veux domptée, subjuguée, obéissante par une puissance plus grandiose que celle de l'or. Il faut qu'elle m'admire pour ma force de conception et qu'elle en arrive à m'offrir avec humilité ce qu'elle ne m'accorde qu'en compte courant. Le crime ne la terrifie pas, elle au moins! et tous les moyens sont bons qui conduisent au but de ses convoitises et de ses insatiabilités. Elle me détestera toujours; qu'importe! Elle baissera la tête et son orgueil se pliera devant les forces mystérieuses que je dirige, que je groupe et que j'essaime par le monde au souffle de ma volonté.

Enfin! il était au bout de sa terrible besogne. La sueur lui coulait aux tempes. Par instants,

il lisait à haute voix la phrase qu'il venait d'achever, et dans l'hallucination de sa joie, il prenait des inflexions élevées de ténor ou de basse chantante, selon que le passage exprimait des menaces ou des adorations. Il se reprenait comme un acteur qui étudie son rôle et croyait vraiment transmettre ses intonations au papier.

La signature apposée, il respira longuement et parut délivré d'un poids accablant.

Allons! c'est à l'action qu'il est temps de songer maintenant, dit-il, en scellant la lettre. C'est après le gain de la bataille que j'aurai le dernier mot de cette nature rebelle, c'est après la bataille que ce lord Trelauney et moi nous nous regarderons dans le blanc des yeux.

Il fit à deux ou trois reprises le tour de la chambre et tira sa montre.

— Déjà deux heures! Et cette Marianne ne revient pas!

Un soupçon lui traversa l'esprit.

— Tiens! reprit-il après réflexion, il paraît que cette rédaction m'a tellement épuisé que j'en deviens bête. J'allais accuser cette fille énergique d'être passée en Amérique. Qu'est-ce que ça peut bien valoir, ces tableaux? Quelques quinze cents louis environ, et je lui offrais

cinquante mille francs quelques minutes avant son départ. Oh! il ne faut pas que je me dépense en émotions, il est temps de prendre garde : je n'ai pas le loisir de remettre au lendemain les affaires sérieuses. C'est de suite qu'il faut vaincre — ou mourir. Je ne dormirais plus maintenant. Calmons les nervosités de l'attente par l'étude des bons auteurs.

Il prit un manuel de chimie qui se trouvait dans la poche d'un pardessus de voyage, courut à la table, feuilleta le volume, et, le paragraphe trouvé, se mit à lire comme un assoiffé qui vient de rencontrer une source.

Il se frottait les mains, en répétant à l'instar des journaux avancés :

— Où s'arrêteront les prodiges de la science?

Cinq coups régulièrement frappés résonnèrent sur le bois de la porte. C'était le signal de Marianne. Robert se leva d'un bond et courut ouvrir.

XV

ANVERS

— Victoires et conquêtes à n'en plus finir! fit en riant la jeune femme.

Et vidant ses poches :

— Ci : cinquante mille francs à l'effigie de S. M. la reine d'Angleterre. Belle monnaie bien flatteuse à l'œil.

— Ces jolies médailles sont à vous, ma belle, reprit courtoisement Kodom. Je vous en avais tantôt offert la valeur en billets de banque nationaux, mais je tiens compte de vos préférences pour les pièces d'importation étrangère et vous êtes libre à dater de la présente minute.

— En vérité, fit Marianne enchantée, je vais vite en affaires, mais vous emboîtez gaillardement le pas. Donc, me voilà libre?

— Libre, entendons-nous. Vous savez nos

conventions? Libre jusqu'au premier signal; je ne pressens pas que je fasse jouer le télégraphe à votre intention avant une dizaine de jours. Et encore ce serait en cas de nécessité absolue. Toutefois, je ne garantis rien. Ce n'est pas l'amour qui nous mène, ce sont les circonstances, lesquelles sont essentiellement variables. Vous obéirez non pas à mes exigences, mais à celles de la Providence.

— Vous avez dit la Providence, je crois?

— Oui, je l'ai dit. mais avec un sous-entendu. Maintenant, belle dame, mes instants sont comptés et j'ai besoin de repos. Vous aussi, j'ai tout lieu de le croire. Ayez la dernière obligeance de me signer un reçu de la somme que vous emportez. Ajoutez l'adresse où vous désirez recevoir mes instructions, car je devine bien que vous n'utiliserez pas vos jours de liberté à visiter des cafés-concerts qui sont la délectation suprême de la ville; vous partez à Paris, n'est-ce pas?

— Train direct.

— Pardon, ce n'est que demain matin. J'aurai le regret de ne pas vous conduire jusqu'à la gare, car à la première heure je serai en route de mon côté dans une autre direction.

— Vous laisserez les malles continua Kodom. On ne peut pas savoir.

— Vous me permettrez de changer de linge?

— Oui, puisque vous me le demandez poliment. Ah! le reçu.

Marianne était assise devant le bureau et signait.

— A merveille, dit Kodom.

La plume posée, la curieuse feuilletait le volume scientifique que, dans sa préoccupation, Robert avait laissé grand ouvert.

— Tiens! est-ce que vous vous préparez à l'Académie, section des sciences, que vous étudiez Orfila?

— Il ne faut pas toucher, ça brûle les doigts.

— Je crois bien! Les fulminates de mercure.

— Fi! l'indiscrète! Bonsoir, déesse.

— Bonne nuit, Midas.

Kodom avait reconduit Marianne jusqu'à la porte; il crut devoir descendre les deux étages de l'escalier pour éclairer la visiteuse, vu l'heure avancée.

En rentrant dans le cabinet, il jeta violemment le traité d'Orfila dans un coin de la chambre en murmurant :

— Vieille tête fêlée!

De toute évidence, ce ne pouvait être qu'à lui-même qu'il adressait cette apostrophe.

Il est à supposer que ce dégorgement d'épithètes lui soulagea la conscience, car, une fois étendu sur son lit, il s'endormit d'un sommeil de plomb.

Avant que le sommeil n'eût vraiment prouvé ses droits, il répétait entre les oreillers :

— Cinquante mille francs, c'est une somme, pourtant. Bah ! au jeu que j'entame ! ajouta-t-il en se retournant. Bah !

Cette ironie à l'adresse de l'avenir fut presque instantanément accompagnée par un ronflement sonore qui chantait le refrain de l'air des *Lampions*, en *riforzando* majestueux.

Il trouvait le repos, lui, Robert Kodom, ce repos grave et convaincu que tant de consciences honnêtes ont si longtemps cherché en vain. Il ne savait rien du remords, et c'est là l'épouvantable injustice et l'inguérissable épouvante que les délicats puissent souffrir à toutes les minutes dans chacune de leurs fibres, quand ces natures en silex échafauderont leur fortune dans la boue sans qu'une molécule de leur être en soit seulement remuée.

Le lendemain — c'était un vendredi et un 13 !

— Kodom riait des jours consacrés et des nombres fatidiques, il soldait sa note à l'hôtel, en désignant, pour y porter ses bagages, la maison discrète qu'il avait louée pour Marianne. Kodom payait royalement, et ce fut avec des génuflexions que le garçon porta jusqu'à la voiture une petite valise insignifiante qui paraissait contenir une demi-douzaine de chemises et deux paires de bottes de rechange. Elle était lourde néanmoins.

Il laissa à cet obséquieux valet la clef d'entrée du petit *retiro*, en donnant ordre de déposer les bagages dans la serre.

— Monsieur restera-t-il longtemps absent? risqua le jeune homme complaisant.

— Je sais mes devoirs, repartit Kodom, et je n'aurai garde de manquer de vous avertir de mon retour; j'aime les têtes de potiron qui rient comme la vôtre, mon ami. Au revoir, mon aimable Flamand!

— A la revoyure! cria le garçon, qui était Percheron, pendant que la voiture se mettait en marche.

On faillit arriver en retard. Par bonheur, Robert Kodom n'avait point de colis à faire enregistrer; puis il prenait un *coupé* pour lui tout

seul; on laissa passer Sa Seigneurie avec tous les égards dus aux gens qui payent sans compter.

A Malines, dix minutes d'arrêt. Un sous-chef de gare complaisant l'invita à jeter un coup d'œil général sur la ville, qui est reconnue très-pittoresque dans tous les *Guides*. Le consciencieux employé s'offrait même pour mettre sa chambre, sise au second étage de la gare, à la disposition de l'opulent voyageur.

Kodom lui offrit un madère, qu'il accepta sans trop de vergogne.

Le train se remit en marche, et le temps de feuilleter l'*Indépendance* et de lire le *Courrier de Paris*, Robert Kodom arrivait à Anvers.

Pendant la durée du voyage, Robert Kodom avait longuement réfléchi. Un doute l'avait surtout préoccupé. Fallait-il prendre pour mener ses projets à bonne fin, un nom de hasard — ce qui lui était toujours facile avec la provision de passe-ports qui sortaient de l'imprimerie des Vingt-et-Un?

N'était-il point préférable de s'appeler de son vrai nom et de marcher front levé jusqu'au bout de sa combinaison?

Il s'arrêta à ce dernier parti.

Toutes les probabilités de succès sont de mon

côté. En cas de suspicion, on y regarderait au moins à deux fois avant de mettre en accusation un des premiers banquiers du monde connu. Et puis encore, les millions ont des éblouissements spéciaux sur les bons hommes qui composent les jurys; enfin, si la fuite est possible à Pierre, à Jean, à Chrysostome ou à Barnabé, elle n'offre guère plus de difficulté à Robert Kodom, qui ne regarde pas à payer les postes triples, ni même à fréter un vaisseau pour son usage personnel.

Néanmoins, il se grattait le front, et son ongle trahissait des inquiétudes dans ces évolutions précipitées.

— Le signalement est bien connu, pensait-il. Bah! je prendrai des leçons de Marianne de Fer. J'ai la compréhension aisée; deux heures de répétition, et je pourrais ressembler trait pour trait à un missionnaire qui se prépare au martyre dans l'Indo-Chine. Bon pays, l'Indo-Chine! Le plus simple est encore d'en revenir aux auteurs classiques.

Dès son arrivée, il se fit conduire chez un coiffeur qui le fit, en deux coups de fer, quatre coups de rasoirs, six coups de houppe de cygne,

radieux et rajeuni comme le phénix qui renaît de ses cendres.

— Du toupet! encore du toupet! toujours du toupet! fit-il résolûment en parodiant Danton. Le coiffeur s'en est chargé. Marchons.

A l'hôtel, il demanda l'Annuaire de la ville et prit les noms et prénoms des armateurs de premier ordre.

— Oh! oh! ce n'est pas la quantité qui manque, dit-il après examen. Il faudrait se renseigner sur la qualité. Quand on a commencé le jeu, il s'agit de serrer la partie.

Il sonna le garçon et le pria de mander le directeur de l'établissement.

Un bel homme tout rose et raide comme un pieu dans son habit noir de cérémonie se présenta en saluant poliment.

Robert tira une carte d'un nécessaire en malachite, et la déposant sur la table :

— Ayez l'obligeance, monsieur l'hôtelier, d'écrire d'abord mon nom sur votre registre, après quoi je vous serai tout à fait obligé de m'accorder quelques minutes de conversation. J'ai besoin de renseignements sur votre ville, et je vois, à la tenue de votre maison, que vous êtes mieux

placé que personne pour me les donner à bon escient.

Le bel homme s'inclina derechef et se mit plus profondément à recopier le nom du célèbre banquier. Son sourire stéréotypé devint de la servilité.

— Comment, monsieur, s'écria-t-il avec l'enthousiasme d'un membre de l'Institut qui vient de découvrir une comète, vous seriez le fameux Robert Kodom?

— Je l'ai toujours entendu dire, repartit l'interpellé avec un rire de bonne humeur. Cela ne vous contrarie point? ajouta-t-il en forçant son ironie communicative.

— Je crois parbleu bien! Et c'est un honneur que vous me faites d'avoir choisi mon établissement.

— Un honneur de courte durée, à mon grand regret, car j'ai loué à Bruxelles un hôtel pour le temps de mon séjour en Belgique. Néamoins, nous aurons occasion de nous revoir, car j'ai des expéditions considérables à faire par votre port. Pourriez-vous m'indiquer un bâtiment en partance pour le Japon?

— Précisément, mon cher monsieur, nous avons *le Comte de Flandres*, un robuste et

brave trois-mâts, qui met à la voile à la fin de la semaine. Nous sommes aujourd'hui mardi 15; le départ est annoncé pour le 20.

— C'est précisément mon affaire. Mais vous sentez bien qu'il me faut un navire solide et dirigé par un capitaine compétent, car les caisses que je lui confierai contiennent des valeurs considérables : orfévrerie et dentelle pour plus d'un million.

— Oh! c'est un chiffre, en effet! *Le Comte de Flandres* est une des gloires de notre marine marchande... Mais la prudence, en pareil cas, est toujours de se faire assurer contre les risques de la tempête. Personne n'y manque chez nous.

— Tiens! c'est un bon conseil que vous me donnez là! un excellent conseil, en vérité! Ce cher monsieur! — Vous vous appelez?...

— Jean Sbogers, tout au service de monsieur!

— Eh bien! mon cher Jean Sbogers, toute la question maintenant se résume à savoir si les compagnies d'assurances de votre petite ville présentent des garanties suffisantes...

— Notre petite ville! Ah! monsieur, Anvers est la rivale d'Amsterdam et des rades les plus

en renom. L'argent afflue, et les grandes sociétés abondent pour tout ce qui concerne la navigation. Des sociétés! vous en trouverez vingt en concurrence et qui remuent les millions à la pelletée.

— Et vous me conseillez de m'adresser?...

— Mon Dieu! l'embarras du choix! Toutes se valent. Nous avons : *la Compagnie générale, la Providence, la Prévoyance, le Soleil*, etc...

Kodom prenait des notes sur son carnet.

— Si monsieur le veut bien permettre, insinua l'hôtelier, j'aurai l'honneur et le plaisir de le présenter à une société d'assurances.

Jean Sbogers flairait une prime.

— Oh! nous sommes encore pour l'instant de bien fraîches connaissances, mon ami.

— Le nom de monsieur suffit partout.

— Sans doute! sans doute! Nous recauserons de tout cela quand nos caisses seront arrivées. On les a déposées hier au soir au train des marchandises, et j'irai les prendre au bureau restant.

— De pareilles valeurs! Il eût été préférable de les faire charger avec vous, à cause de la surveillance qu'on peut exercer aux stations. Une erreur est si vite commise!

— Bon ! j'ai bien le temps de patauger dans les détails ! Je fais quatre expéditions de cette importance bien souvent dans le courant d'un seul mois.

Du coup, ce ne fut plus de l'admiration que les yeux du maître exprimèrent, ce fut du fétichisme.

Robert demanda qu'on le conduisît à son appartement. Il se fit superbe des pieds à la tête. Le pantalon tombait allégrement sur la botte vernie, la redingote, le véritable vêtement des gens d'âge, dessinait avec grâce et fermeté sa taille encore souple. Il hésita un instant entre la cravate blanche et la cravate noire, puis s'arrêta à cette dernière, à cause de la dignité. Mais dans le choix du gilet, il avait conservé les erreurs du jeune âge, il le choisit de nuance tendre.

Sa toilette terminée, il recouvrit le tout d'une large twine d'étoffe anglaise de couleur sombre qui n'arrêtait pas le regard des passants, et d'un pas ferme et résolu il prit sa course à travers la ville.

Jean Sbogers le suivait du seuil avec des mines d'extase. Quand il le vit détourner à l'angle de la place voisine :

— Ça, c'est un homme, fit-il en manière de résumé.

Il ajoutait mentalement, selon toute probabilité :

— Et j'aurai ma remise!

Sans se préoccuper du port, Robert-Kodom se dirigea au hasard dans le dédale des ruelles qui conduisent au jardin botanique.

Sur une vieille maison d'apparence fétide, il lut :

Quartier garni à louer.

En Belgique, une chambre s'appelle quartier.

— Juste mon affaire! pensa-t-il. Du diable si les indiscrets viennent me troubler dans ce repaire!

Il demanda à jeter un coup d'œil dans la pièce. Un lit de fer, une table de bois blanc, quatre chaises garnies de paille et les *Aventures du général Bertrand* appendues sans cadre à la muraille.

— A merveille! fit-il à la grosse Flamande envermillonée qui le conduisait.

— Quinze francs par mois et cinq francs la semaine.

La semaine suffira. Voilà un louis pour vous aider à acheter un homme, car je vois bien que vous n'avez pas encore tiré au sort... pas vrai?

La commère sourit en bonne gaillarde et soupesa la pièce d'or.

Sur le seuil, le généreux voyageur se retourna :

— Encore un mot, ma fille. On apportera en mon absence six malles, que vous déposerez dans la chambre, et vous resterez chargée de la clef, que je confie à vous seule, vous m'entendez? Je vous en débarrasserai vite, du reste. Le temps me manque pour les attendre. C'est une commission dont on m'a chargé à Bruxelles. Aussitôt mon retour, je les ferai transporter au domicile des personnes auxquelles elles sont destinées.

— Soyez tranquille, notre bon monsieur.

— Ah! tenez, le vent de mer me pince les oreilles, remontez mon chapeau, je vais mettre une casquette que j'ai dans mon pardessus. Ah! mon nom que j'oubliais... M. Mario.

La servante s'empressa d'obéir. Kodom avait

l'air, avec ce couvre-chef carrément enfoncé sur les oreilles, d'un maquignon en marée. Il continua sa promenade dans les quartiers populaires.

XVI

LA CARGAISON

Dans l'angle d'un quai presque abandonné, où les gars de marine donnaient leurs rendez-vous galants, il découvrit une boutique d'emballeur approvisionnée de caisses résistantes et bien établies pour les traversées, car les matelots qui arrivent, paye en poche, ne regardent point à la dépense ni pour eux, ni pour leurs dames.

Les six malles furent vite choisies, soldées et dirigées vers l'auberge.

Robert suivit les porteurs, et, passant devant l'étalage d'un revendeur, il parut très-séduit par de vieux chenets en fer forgé, et demanda le prix en amateur.

— Au poids du fer, répondit le marchand, et cinq sous pour le travail, qui est joli.

— De vrais bijoux, riposta le banquier.

Les porteurs s'étaient arrêtés pour voir la fin de ce singulier caprice.

— C'est un *English*, murmuraient-ils en riant.

— Là, fourrez-moi cette orfévrerie en deux caisses, ça doit tenir. Et filez! voilà pour boire.

Ils partirent au pas accéléré, enchantés de la générosité de l'*excentric man.*

Kodom se frottait les mains en se parlant à lui-même :

— Tout va bien... Et ma pharmacie? C'est l'important.

Il tira une gaîne de maroquin de sa poche de côté :

— Je l'ai! je l'ai! Et maintenant pressons le dénoûment.

Des quartiers de matelots, Robert Kodom se rendit dans les rues opulentes d'Anvers. Il lui restait de nombreuses acquisitions à faire, et pricipalement de dentelles.

En passant devant la devanture d'un orfévre, il remarqua des services d'un cachet vraiment artistique et d'une richesse vraiment princière.

Une idée bizarre lui traversa l'esprit.

— Il ne serait pas maladroit de varier les marchandises.

Il entra et demanda si l'on pourrait livrer tout de suite un service de table complet.

— Nous en avons en argent et en vermeil, répondit l'orfévre, très-empressé.

— Je préfère le vermeil, c'est plus riche.

— Et précisément, un margrave allemand, qui a éprouvé des revers depuis lors, nous en avait commandé un superbe l'année précédente. Il nous est resté pour compte. Si monsieur veut se donner la peine de me suivre à nos magasins du premier...

— Soit, montons.

C'était, en effet, une orfévrerie d'un grand style que le joaillier dépouilla pièce à pièce des gazes de soie qui la protégeaient contre la poussière. Un service complet pour douze personnes, soupières monumentales, aiguières élégantes et sveltes, flacons ciselés, plateaux qui renvoyaient largement la lumière de la lampe.

— C'est précisément mon affaire, dit le banquier sans aucune hésitation.

— Oh ! monsieur, c'est une grosse somme !

— Je m'en doute ; mais il est à croire que le margrave a d'autres comptes à régler plus pres-

sés que les vôtres pour la minute. Du reste, faites vos conditions ; les miennes seront bientôt dites.

— Monsieur, ce service avait été commandé au prix de vingt-cinq mille gulden, qui font plus de cinquante-trois mille francs.

— Cinquante-trois mille sept cent cinquante francs, rectifia Kodom. Et vous en demandez?

— Quarante-cinq mille francs, pour vous être agréable.

Le banquier avait besoin de mener les choses à grandes guides. Il tira quarante-cinq mille francs de son portefeuille et les échelonna cinq par cinq sur une table qui se trouvait au milieu de la pièce.

Le marchand, enchanté, étendait déjà sa main vers la somme.

— Pas si vite, Flamand de mon âme. Je n'achète pas, je loue. Ces deux plateaux de la plus grande dimension et six assiettes seulement me coûteraient?...

— Deux mille cinq cents francs, au juste prix.

— Entendu. Donnez-moi reçu des quarante-cinq mille francs que je dépose entre vos mains. Je garderai les objets convenus. Ceux-là seule-

ment. Le reste vous sera rapporté demain dans la matinée. Vous n'avez que quarante mille francs à rendre. J'imagine que je paie mes locations plus largement que les princes de la Confédération.

L'orfévre demeurait tout ébaubi. L'acheteur prit les devants vers l'escalier :

— Faites emballer au plus vite et m'envoyez quérir une voiture. Vous êtes payé et c'est bien tout ce qu'il vous faut, pas vrai.

Le commerçant en métaux précieux ne comprenait rien à cette bonne aubaine.

— Oui, je vous devine, dit Kodom en riant; vous cherchez la clef du mystère. La serrure va s'ouvrir toute seule. Ce n'est pas bien compliqué. Je suis de passage en Belgique et j'ai loué une maison de campagne toute meublée, aux environs. C'est un peu mesquin. Je donne un grand dîner d'affaires ce soir même, et je n'ai pas le temps de faire venir ma vaisselle de Paris. Je vous loue la vôtre, sauf les huit pièces qui m'ont séduit. Là, est-ce assez limpide?

— Comme l'eau de roche, mon cher seigneur, affirma le joaillier, en dégringolant les marches pour accélérer l'exécution des ordres de ce singulier personnage.

La voiture fut bien vite trouvée et la caisse chargée en deux temps. L'orfévre qui faisait partie du conseil des prud'hommes ne dédaigna pas de donner son coup d'épaules.

Robert donna le nom de la place de la Bourse, puis lorsqu'il eut acquis la certitude que son marchand ne pouvait plus le suivre des yeux, il donna l'ordre au cocher de le conduire à l'hôtel de maître Jean Sbogers.

— Voici le commencement des colis d'expéditions, dit Kodom à l'hôtelier; ce soir, les envois seront terminés. Je vais être bien pris par tous ces détails, et je vous serais obligé de vous rendre chez l'armateur du *Comte de Flandres*. Vous m'excuseriez de le mander par intermédiaire, au lieu de lui faire d'abord ma visite. Mais vous voyez vous-même combien mes instants sont comptés, et il y a hâte de presser l'embarquement. Du reste, sa présence ici nous évitera le déballage sur le navire. Il assistera à la plus grande partie de l'encaissement des objets expédiés, car j'attends dans la soirée un lot de dentelles merveilleuses, et la caisse que voilà contient un service de vaisselle d'or destinée au Taïcoun du Japon. Les autres caisses d'emballage, remplies, à remplir ou à compléter, vont

suivre sans tarder. Dites bien à monsieur... Comment s'appelle-t-il votre armateur?

— M. Van der Brocken.

— Diable, on en a plein la bouche! Dites bien à M. Van der Brocken que c'est chose importante et pressée.

— J'y cours et vous le ramène.

— Non, sur le coup de cinq heures seulement. Il est deux heures environ et je ne suis pas au bout de mes emplettes. La femme préférée du Taïcoun, qui s'appelle Fleur de sagesse, Grâce de lotus et Souplesse de liane, c'est encore plus compliqué que Van der Brocken, comme vous voyez! — a rêvé d'une parure en point de Malines à faire honte à nos souveraines d'Europe. Vous verrez!

Jean Sbogers ouvrait des yeux de plus en plus exorbitants.

Il prit sa course comme un dératé pour exécuter les ordres du noble étranger, lequel se dirigea de son côté chez le fabricant de dentelles le plus renommé de la ville.

Là, rien de trop beau ni de trop cher pour lui: une parure complète de vingt mille francs, des mouchoirs qui représentaient la vie de dix familles, des voiles à couronner la reine de Saba,

des écharpes à damner les sept mille vierges.

Il jeta cinq mille francs d'à-compte sur le comptoir, et, laissant sa carte et l'adresse de son hôtel, il pria que les fournitures et les notes détaillées pour chaque objet lui fussent expédiées vers six heures précises, avec recommandation de les monter dans son appartement personnel.

— Maintenant, murmurait-il en s'en allant, assez de temps perdu avec les joujoux. Il est temps de passer aux occupations sérieuses.

— Eh, mon Dieu! reprit-il en se frappant le front, j'allais oublier le trompe-l'œil qui est l'important de l'affaire.

Il se renseigna, auprès d'un douanier qui passait, sur une fabrique d'imitations à bon marché. Le brave homme se fit un plaisir de le conduire dans une rue très-rapprochée où, pour quelques douzaines de louis, Robert eut bien vite fait un choix de dentelles au rabais qui n'avaient point mauvaise tournure et produisaient même un effet prestigieux fripées d'une certaine façon. C'était un ballot à charger un mulet. Un employé de la maison tendit l'épaule en rechignant, sur un signe du maître de la maison, et suivit Robert, qui marchait pensif et pourtant joyeux.

Dix minutes n'étaient pas écoulées qu'on arri-

vait à l'auberge borgne où la bonne recommença ses sourires les plus engageants.

— Prenez le ballot, ma fille, et suivez-moi, fit-il sèchement sans répondre aux politesses de la commère.

— Maintenant, laissez-moi seul. Pour quatre heures, mettez-vous en quête d'une charrette assez vaste pour contenir tous ces bagages. Trouvez, en outre, deux hommes pour la traîner.

— Pour quatre heures, oui, monsieur, vous pouvez y compter.

Demeuré seul, le banquier de la Chaussée-d'Antin se mit bras nus comme un manœuvre. Il commença par fermer les portes et calfeutra avec du papier les interstices du bois par où les regards trop curieux auraient pu se glisser.

Il ouvrit deux des caisses, auxquelles il fit au canif une entaille imperceptible pour tout autre que pour lui. Il épousseta soigneusement le fond, déposa le long des parois latérales une paire de ses fameux chenets héraldiques sur le corps desquels il établit un pont de planchettes mobiles, un double fond, rien de plus simple. Avant d'opérer la clôture, il tira de sa pharmacie un flacon bien hermétiquement bouché, qu'il secoua soigneusement, minutieusement, presque avari-

cieusement, lui, ce prodigue, au fond des deux boîtes. Il s'en échappa une poudre blanchâtre et suspecte.

— Là, voilà qui n'a pas mauvaise tournure, fit-il en se frottant les mains. Il ne manque plus que les boulets qui sont à l'hôtel. Nous les insinuerons délicatement ce soir! Et maintenant vienne le roulis.

Il dissimula la cloison sous les dentelles fausses qu'il venait de faire monter, mais sans combler tout à fait le vide. Il ménageait de la place pour les magnificences authentiques qu'il attendait à six heures.

— Ça n'a pourtant pas l'air méchant du tout! dit-il en retirant les clefs des serrures.

Le reste de la livraison fut entassé, sans pareille cérémonie, dans les quatre caisses de surplus, avec ordre et méthode toutefois, avec le respect dû aux marchandises destinées à l'exportation. Dans la dernière qui se trouva sous sa main, il jeta pêle-mêle la ferraille qui se trouvait de reste.

La voix de la maritorne se fit entendre à l'extérieur. Robert ouvrit.

La demoiselle était suivie de deux forts gars du port, taillés en Hercule.

Robert leur désigna les deux malles à l'entaille, qu'ils enlevèrent comme des plumes.

— Allez-y avec précaution, que diable! c'est fragile.

Le chargement achevé, les porteurs voulurent prouver leur zèle et faire diligence.

— Marchez au pas comme moi-même. Là, doucement, à l'hôtel de maître Sbogers.

Jean Sbogers apparut revêtu de l'habit des grandes cérémonies. Il avait idée qu'il y aurait odeur de cuisine en l'air.

En apercevant Kodom précédé de sa charretée de colis, à l'instar des rajahs de l'Inde, qui voyagent avec tous leurs meubles, son enthousiasme ne connut plus de bornes.

Il s'inclina comme devant une Altesse.

— M. Van der Brocken n'aura garde de manquer, monsieur, au rendez-vous que vous lui faites l'honneur de lui donner.

— A quelle heure arrive-t-il?

— Six heures précises.

— Combien me reste-t-il de temps pour donner un coup d'œil à l'intérieur de ces caisses et faire un bout de toilette?

Le brave homme ne s'en rapporta pas à sa propre montre, il courut interroger une horloge

monumentale qui se trouvait dans la rue voisine.

— Une grande heure, monsieur Kodom.

— C'est suffisant. Comme je vais être fort empêtré dans toute cette bimbelotterie, vous me donnerez le soir le grand salon contigu à ma chambre à coucher.

— Salon de quarante couverts! attesta avec orgueil maître Sbogers.

— C'est plus qu'il n'est besoin pour la circonstance.

Les porteurs descendaient. Robert les paya et courut à sa chambre.

Maître Jean le suivait pour ouvrir les deux battants des portes du grand salon demandé.

— Le feu à toutes les bougies, — en deux temps, — et laissez-moi seul jusqu'à l'arrivée de notre armateur. Si les fournisseurs se présentent, vous les ferez attendre.

L'hôtelier se conforma militairement aux ordres de ce client supérieur. Ce fut une véritable illumination. On se serait cru à la saint Léopold.

— A merveille; maintenant, allez.

Resté seul, Kodom développa de ses langes de gaze toute son orfévrerie de location et l'étendit théâtralement sur la table des quarante couverts.

Sur une vaste console qui occupait le dessous

de la glace principale, il disposa dans une négligence préparée des correspondances, des factures, puis des poignées d'or et des montagnes de billets de banque.

Après quoi il souleva le couvercle des caisses de dentelles, mais sans les apporter dans la salle illuminée, et les laissa au milieu de la chambre à coucher dans un demi-jour discret qui ne permettait pas de constater autre chose que l'abondance des marchandises.

Ses dispositions prises à son gré, Kodom fit ses ablutions avec le soin méticuleux d'un Anglais. Il changea son gilet tendre pour un gilet plus tendre encore. Il s'approcha d'une glace et refit l'édifice de sa coiffure un peu désorganisée par le poids de la casquette de voyage dont il s'était affublé une partie de la journée.

— Allons! si ce n'est pas là une mine de triomphateur, se dit-il après un sérieux examen, il faut y renoncer.

On frappait discrètement à la porte.

Il alla ouvrir en personne.

XVII

QUI FAIT DES DETTES S'ENRICHIT

Un grand jeune homme blond et d'ailleurs distingué, de cette distinction qui court un peu trop les salons de la bourgeoisie et qui s'acquiert à Paris, un beau lancier en habit bourgeois s'inclina dans une bonne attitude devant le banquier.

— M. Van der Brocken, selon toute probabilité? dit Robert en ouvrant la porte dans toute sa largeur.

— M. Van der Brocken qui se rend à votre invitation, monsieur, et qui mettra tous ses efforts à vous être agréable.

Puis, comme ébloui des éclats d'or et de bougies dont la chambre ruisselait :

— Ah! mais en vérité, nous sommes chez le sultan des Mille et Une Nuits!

— Pas tout à fait. Tout simplement chez

maître Sbogers, aubergiste, loge à pied et à cheval.

Il invita d'un geste obligeant le visiteur à s'asseoir.

— Oh! monsieur, dit le blond armateur, laissez-moi me promener à travers les richesses du sérail.

— Bien à votre gré. Le malheur est que les sultanes à qui ces présents sont destinés ne se trouvent pas dans mon sérail. Mon excellent hôtelier vous a prévenu sans doute que toutes ces belles choses sont trop onéreuses pour un pauvre banquier comme moi...

L'armàteur eut un sourire aimable qui signifiait :

— On se contenterait de ces misères-là!

Kodom continua :

— Je vous disais donc que cette vaisselle d'or est destinée au Taïcoun du Japon et que je compte sur votre brave navire le *Comte de Flandres* pour lui assurer une heureuse traversée.

— Nous ferons notre possible pour vous obtenir une mer de velours. A quel prix estimez-vous à peu près la cargaison dont vous nous faites l'offre honorable?

— Voyons! — Oh! je ne surchargerai pas beaucoup votre bâtiment. Voilà le plus lourd de mon expédition.

Il désignait l'argenterie du doigt.

— Toutes mes autres caisses sont de dentelles, et j'attends encore des livraisons importantes à la minute même.

Maître Sbogers grattait à la porte, suivant les instructions qu'il avait reçues, pour annoncer l'arrivée des fournisseurs.

— Laissez entrer! cria Kodom,

Deux jeunes gens du premier rayon, — si tant est que le premier numéro soit un titre honorifique, question que nous n'avons pas approfondie, — deux jouvençaux, florissants et superbes dans leurs favoris en éventail, opérèrent leur entrée triomphale.

Le premier portait la robe merveilleuse, avec les respects du prêtre pour le Saint-Sacrement.

Le second succombait sous le poids de ses cartons. Ce garçon s'excusa poliment.

— Je n'ai pas pu tout apporter de ce voyage. Ces choses-là n'aiment pas à être maltraitées.

Sbogers tournait ses deux gros yeux ronds en boules de loto.

— Dieu du ciel! s'écria-t-il en contemplant

l'orfévrerie, en voilà de la belle et bonne vaisselle!

Et, regardant la robe sans oser en approcher :

— Je me contenterais bien de cette nappe-là pour mon *hôtel.*

C'était un jeu de mots. Kodom arrêta le plaisant :

— De l'esprit, rôtisseur mon ami, c'est du superflu à l'heure du dîner. Montez plutôt votre meilleur madère. Ces jeunes gens en prendront un verre avant de partir. Vous m'avez apporté vos notes?

Ils n'avaient eu garde d'y manquer.

Robert se dirigea négligemment vers la console, fripa entre l'index et le pouce une liasse très-respectable de billets, et se tournant vers l'armateur :

— Mon Dieu! je suis au désespoir de vous recevoir avec ce sans-façon, mais les affaires, les affaires! Amusez-vous donc à jouer avec ces chiffons-là, fit-il en indiquant la robe et les ballots de dentelles variées.

Et, se dirigeant vers le plus âgé des deux commis :

— C'est un total de trente-huit francs, —

que voici. Les factures sont acquittées? Oui, c'est bien.

Sbogers rentrait, une bouteille cuirassée de champignons de cave à la main.

— Versez à ces messieurs! dit Kodom.

Puis, renvoyant les massiers d'armes d'un coup d'œil :

— Complétez la livraison, sans tarder surtout.

Les jeunes gens s'inclinèrent et disparurent.

M. Van der Brocken crut devoir à son tour son témoignage d'admiration à ce Crésus qui maniait le papier joseph de l'air indifférent d'un passant qui jette deux sous à un pauvre.

— Vraiment, monsieur, c'est une véritable excursion que vous me faites faire en ce moment dans le pays des fées.

— Je vous ai déjà répondu que nous sommes à l'hôtel garni. Tous ces enchantements, toutes ces merveilles, tous ces miracles partiront le 20 de ce mois par votre propre vaisseau. Et puis, il faudra recommencer! Vous parliez de féerie, tout à l'heure. Ma foi, voulez-vous me permettre de vous l'offrir jusqu'au bout? Nous avons devant nous un service royal parfaitement immaculé. Vous plairait-il que nous en

eussions la primeur? Tiens, quelle idée! Est-ce que je deviendrais fantaisiste, à mon âge? En tout cas, c'est une folie, une folie rare, dont les camarades riront bien au club à ma rentrée à Paris.

— Oh! monsieur, de grâce.

— Point! de grâce aussi consentez à partager cette petite débauche bien inopinée. Je suis seul, et je ne résisterais plus, maintenant que cette excentricité m'a passé par la cervelle. Vous n'aurez pas le cœur de me laisser dîner seul. Puis, d'ailleurs, les honnêtes gens ont l'habitude de dîner une fois par jour. Allons, c'est dit.

Le jeune Van der Brocken avait passé par la vie parisienne, et les réminiscences n'en sont point déplaisantes à Anvers. Il accepta tout cordialement, charmé de cette franchise de manières, de ce laisser-aller et de cette brusquerie avenante.

Faut-il ajouter que Jean Sbogers était aux anges!

Il descendit à la cuisine en dessinant un cavalier seul.

— Branle-bas général! s'écria-t-il d'une voix de tonnerre qui fit trembler la maison. Une demi-heure pour préparer un dîner de prince, et

que tout soit en perfection, ou des coups sur toute la ligne!

Et v'lan! il souffleta le premier marmiton qu'il trouva à longueur de bras.

Jean Sbogers remonta, précédant quatre gâte-sauces qui marchaient sur ses pas avec la dignité des chœurs antiques.

Le premier portait une nappe damassée qui ne sortait de la grande armoire que dans les occasions solennelles.

Le second portait une montagne de serviettes assorties à la nappe.

Le troisième était chargé des *pickles*, des piments et des sauces anglaises.

Le dernier ne portait rien, selon le rite de la chanson du regrettable Marlborough. Il venait pour donner le dernier coup de lustre à l'orfévrerie.

— Ce Sbogers est l'exactitude même, affirma l'amphitryon en approchant deux fauteuils de la cheminée — l'un à la destination de Jean Van der Brocken et l'autre pour son propre usage.

Il s'assit sans cérémonie et son convive l'imita.

— Un dîner en tête-à-tête à deux hommes. C'est une folie bien morale, continua Robert, et

je gagerais néanmoins que l'on parlera demain de nos prodigalités ! C'est égal... deux raquettes ne suffisent pas pour une partie, il faudrait au moins un volant.

Jean Sbogers eut un sourire complaisant.

— Si j'osais, monsieur, sauf le respect que je vous dois, insinua-t-il timidement.

— Plaît-il?

— J'allais faire une bêtise, pensa l'hôtelier. Ces grands seigneurs-là n'aiment point qu'on se mêle de leurs pensées sous-entendues.

Tout à coup se frappant le front comme illuminé :

— Mais si je ne me trompe, monsieur désire regagner Bruxelles aussitôt ses affaires terminées.

— Tout juste aussitôt.

— Je ne crois pas être indiscret en rappelant à monsieur qu'il m'a chargé de me renseigner sur les compagnies d'assurances?

— Nulle indiscrétion, en effet, notre maître coq.

— La Compagnie générale est réputée comme la plus solide de notre ville. Vous pouvez le demander à M. Van der Brocken.

— En effet, ce serait bonne prudence de cou-

vrir des marchandises aussi considérables par une assurance.

— Ç'a toujours été ma pensée. Mais sur les références que vous eussiez fournies, j'avais le temps d'y songer à Bruxelles et même à Paris.

— Oh! toutes les références sont contenues dans les cinq lettres de votre nom, monsieur Kodom, et la vôtre a plus de poids que la mienne. Toutefois, on gagnerait quelque célérité à agir ici même, et la célérité est souhaitable, car nous sommes pressés, vous le savez.

— Il sera fait selon vos désirs. Ici ou là-bas, à Anvers, à Paris ou à Pékin, qu'importe, puisque les compagnies présentent une véritable solidité.

— La Compagnie générale n'a jamais protesté contre une seule réclamation. On ne lui sait pas un procès depuis sa fondation. Le directeur est, d'ailleurs, un bien galant homme et l'un de mes amis.

Sbogers, qui faisait semblant de masser une soupière, intervint une seconde fois :

— J'avais promis de vous conduire demain à son office, mais, si vous vouliez... nous avons encore un quart d'heure...

— Eh bien! si je voulais?

— J'irais vous le chercher. Je le connais de vieille date, c'est une bouche fine — il prononça *bouche* plus expressivement — il adore les cailles aux olives, et j'ai précisément en réserve des olives noires des Basses-Alpes. C'est lui qui ferait joliment le volant à l'apparition des olives noires !

— Jean, mon ami, vous êtes le plus ingénieux des maîtres queux. Courez vite et n'allez pas manquer notre homme.

— Pas de danger. M. Baës ne ferme ses bureaux que très-tard dans la soirée à l'exemple des pharmaciens. C'est le pharmacien des expéditeurs, M. Baës.

— En attendant notre invité, dit M. Van der Brock, je vais vous présenter M. Baës par avance, une type de Hollandais persistant et doux, chez qui les demoiselles poussent à la douzaine, comme les tulipes à Harlem. Très-fin, très-gourmet, très-riche et très-serviable, soixante ans passés, une figure de chanoine, la défiance de l'humanité et toutes sortes d'entraînements pour les faiblesses humaines.

— J'entends. Mais c'est assez de psychologie pour une simple question de commerce.

On frappait à la porte.

— Déjà! fit Kodom étonné d'entendre frapper.

Ce n'était pas M. Baës. Tout simplement un carton de châles à recevoir et cinq mille francs à payer. Robert reçut et paya.

— Cela ne va donc pas finir? s'écria le jeune armateur. Si vous continuez, il faudra mettre des rallonges.

— A la table?

— Non pas. Aux Mille et Une Nuits!

Tout en plaisantant de la sorte, on déroulait les tissus, et le Belge, qui ne s'échauffait pas aisément en matière de dentelle, s'exaltait à célébrer les gloires de son industrie nationale.

— Vous ne laisserez donc rien à nos femmes? demandait-il en repliant soigneusement les châles.

A ce moment, on entendit dans l'escalier — car la porte était restée entr'ouverte — une tenture seule fermait l'appartement aux regards des voisins — un pas lourd, accentué, méthodique, qui marquait la mesure avec une canne.

— Du coup, déclara M. Van der Brocken, c'est bien le volant demandé. Je vous avertis qu'il pèse cent dix kilogrammes.

M. Baës était un magnifique vieillard qui fit son entrée en montrant toutes ses dents, qu'il

avait encore superbes. Il marcha droit à son ami, le brillant armateur, qui serra cordialement ses belles mains d'évêque.

— Voilà des doigts faits pour la bénédiction, dit le jeune homme; mais commençons par le commencement. J'ai l'honneur de vous présenter M. Robert Kodom, un nabab de la Chaussée-d'Antin, qui s'est mis en tête de remplacer les cordages, le goudron et les toiles écrues de nos navires par toutes les merveilles que vous voyez ici.

— Voyons, nous sommes dans l'Inde et point dans le port d'Anvers, demanda M. Baës au comble de la stupéfaction.

Il tournait autour de la salle palpant les dentelles. — Ils commencent toujours par leurs propres produits, ceux d'Anvers !

— Mais une impératrice seule pourrait payer ces merveilles !

Il dépliait, repliait, redépliait. La robe surtout l'attirait. C'était un latiniste. Il cita les métamorphoses d'Ovide et les infortunes de Progrée. Puis, après cette dette d'admiration payée à l'industrie du sol natal :

— Et ce service de sultan?

— Ce sera pour nous, ce soir, si vous le per-

mettez, répondit Robert Kodom en plaçant ses deux convives côte à côte, le dos au feu, le ventre à table.

Lui, se mit seul en face.

Et l'on servit le potage.

Nous n'avons point l'intention d'empiéter sur les domaines des spécialistes culinaires qui tiennent une place considérable dans la littérature contemporaine. Ce ne furent ni les noces de Gamache, ni le festin de Trimalcion, mais une succession de petits plats fins, dignes d'être célébrés par un poëte amoureux plutôt que par un ventre didactique. Les truffes jouèrent un grand rôle.

Les émeraudes du Rhin succédèrent aux opales de la côte du Rhône. — Mais le vin de résistance fut le noble bordeaux, savoureux, velouté, fait de soleil et d'aromes à la fois verts et fondants.

Dans l'entr'acte qui succède au fort du combat et précède le dessert, Jean Sbogers en personne, ganté de coton blanc, flambant neuf, s'avança d'un pas rhythmique et posa sur le milieu de la table une construction en pâtisserie qui rappelait toutes les architectures évanouies. C'était le style du Parthénon, le gothique et le dôme des Invalides savamment combinés. Des

amours en sucre grimpaient le long des colonnes et des roses trémières poussaient sans racines tout autour de la toiture en biscuit de Savoie.

A ce moment, une discussion scientifique des plus chaudes et bourrée de textes fut échangée entre le jeune armateur, qui n'avait point oublié ses classiques, et le vieil érudit, qui se targuait de découvrir des sens nouveaux.

— Je vous affirme que Vitruve...

— Je vous atteste que les Commentaires de César...

Et vous devinez le reste quand on est lancé sur ces terrains brûlants.

Kodom ne trouvait qu'un remède à ce commencement d'incendie de latinité. Il versait à boire; mais le feu était à la mine, un vrai feu grisou!

Les factures se succédaient, les envois accompagnaient ces factures. Les antagonistes s'arrêtaient un instant pour admirer, puis on revenait à Vitruve, chapitre IV, paragraphe 6.

Le banquier profita de la chaleur pour s'excuser d'aller prendre un peu d'air.

Il rentra dans sa chambre, et là, en moins de temps que nous n'en mettons à vous le raconter, il tira de la malle en cuir de Russie qu'il avait

apportée de Paris deux boulets de fer encerclés par une corde à boyau. Il les introduisit avec mille précautions au fond des deux malles, à la préparation chimique desquelles nous vous avons fait assister. Il insinua le bout de la corde résistante dans un trou presque invisible qui se trouvait au bas des deux caisses, fit un nœud solide, coupa vivement la longueur qui dépassait; puis les planches reposées, le couvercle retombé, il revint à table, froid, calme et souriant comme devant.

Les deux antagonistes ne s'étaient même pas aperçus de son absence. On entrait, toutefois, en conciliation, et Vitruve semblait avoir le dessus.

Pour le palais monumental en pâtisserie, il avait été détruit dans le fort de l'action.

Oh! la guerre!

Le café et le régiment compact de liqueurs que l'on servait opérèrent en plus une heureuse diversion.

— C'est l'instant de renvoyer l'orfévrerie à l'office, dit Kodom à l'hôtellier. Faites nettoyer avec le plus grand soin, et remontez le tout dans ma chambre pour que l'emballage ne tarde pas.

Et, se tournant vers ses invités qui s'étaient mis à parler à l'imparfait du subjonctif pour prouver la lucidité de leur esprit :

— Vous m'excuserez, messieurs, de vous offrir le café dans la porçelaine de maître Sbogers. J'espère qu'au retour du *Comte de Flandres*, ce cher Taïcoun me mettra à même de vous faire les honneurs du moka véritable dans la pâte de Japon authentique.

— Si nous allions voir la *Descente de croix* de Rubens? demanda le jeune Van der Brocken, qui commençait à balbutier après le sixième verre de chartreuse.

— Y pensez-vous, à l'heure qu'il est? répondit paternellement Kodom.

— Eh bien! aux flambeaux... ce serait original, n'est-ce pas?

M. Baës, la tête appesantie sur son jabot, affirmait :

« L'extérieur de Notre-Dame est des plus nobles et des plus imposants. Sa construction a duré plus d'un siècle, de 1380 à 1494, qu'importe la date des chefs-d'œuvre? — sur les plans et dessins d'Amélius... »

Ce fut tout. C'est assez, car l'adversaire en latinité rendait évidemment les armes. Il dormait.

M. Baës résista plus longtemps ; mais enfin les plus braves succombent.

L'hôtelier venait avertir Kodom que ses ordres étaient exécutés et que tout était en ordre dans sa chambre. Il fit signe au bonhomme de s'esquiver sur la pointe des pieds. Celui-ci regarda les dormeurs et s'en alla en se tenant les côtes.

Robert Kodom n'avait rien perdu de sa netteté d'intelligence, ni de sa fermeté de décision.

Il laissa les convives promener leurs rêves à travers les temples grecs et les cirques romains. Bacchus les protégeait ! Il rentra dans sa chambre à coucher, mais, cette fois, assujettit solidement la porte pour éviter les surprises.

L'orfévrerie de vermeil fut repoussée sous le lit et les rideaux bien tirés jusqu'à terre ; il était impossible à l'œil le plus subtil d'en soupçonner la présence. Les deux plateaux et les six assiettes achetés par le banquier, couvrirent le dessus de la malle aux ferrailles. C'était le colis de résistance, ceci ! la vaisselle d'or du Taïcoun !

Les caisses de dentelles furent complétées par des choix habilement combinés des derniers achats. L'ensemble des six malles présentait un coup d'œil tout à fait royal. Le fin renard eut le soin de laisser dispersées à travers les chambres

les pièces les plus riches et les plus importantes de son expédition.

Le jour venait.

— Il est temps de rentrer au salon, pensa-t-il, mes gaillards pourraient bien s'en aller, et, ne me voyant pas là, le soupçon pourrait sourdre dans leurs têtes troublées.

Il fit sa rentrée en criant :

— Le jour, messieurs, le jour en personne!

M. Van der Brocken répondit en se frottant les yeux :

— Non, ce n'est pas le jour, c'est l'aurore!

L'excellent M. Baës étendit ses bras plantureux en murmurant :

— Sultane Validé, je vous en supplie, laissez-moi rentrer à mon office.

— Je suis au désespoir de troubler votre repos, dit Kodom, mais je suis forcé d'emballer.

— Ah! c'est vrai, mais il faudrait finir nos affaires.

— A tantôt les affaires sérieuses. A tantôt chez vous, quand vous serez mieux réveillé.

— Par exemple! nous prenez-vous pour des efflanqués, nous allons vous aider à ranger vos caisses, ce sera fait en deux coups de main.

M. Van der Brocken clouait lui-même la caisse d'orfévrerie en s'extasiant sur le poids du métal massif. M. Baës aidait Robert à remplir les caisses de dentelles.

Quand tout fut terminé, cloué, cadenassé :

— Ne croyez-vous pas, messieurs, qu'il y a lieu d'apposer un cachet?

— C'est précaution de garantie, à notre avis et à l'avis de toutes les personnes sensées.

— L'un de vous veut-il sceller à ma place? Je ne suis pas adroit.

M. Baës, directeur de l'assurance générale, se dévoua à manier la cire et s'en acquitta en perfection.

Cinq minutes après, Sbogers, désolé mais richement payé, voyait partir les précieux colis.

A huit heures précises, les six caisses étaient installées dans la cale du *Comte de Flandres.* En faisant mine de les rapprocher pour éviter les heurts Kodom trancha d'un coup de canif les nœuds, qui retenaient les boulets.

A neuf heures, Kodom signait une assurance d'un million à la *Générale.*

Muni de sa feuille d'embarquement, il passait à la *Prévoyance* et au *Soleil*, et blindait cette

première assurance de deux autres de cinq cent mille francs chacune.

A dix heures, tout était fini. Il rentrait à l'hôtel, muni d'une ample couverture de voyage retenue avec des courroies de cuir.

Il vidait le contenu de la fameuse malle en cuir de Russie dans la couverture dépliée, sanglait énergiquement et remplissait le vide de la malle avec le service en vermeil du Taïcoun.

Tout était prêt; on fit approcher une voiture. Jean Sbogers faillit s'évanouir quand le grand homme de l'escompte lui serra la main en signe d'adieu.

La voiture fila d'un train rapide chez l'orfèvre, qui reprit sa vaisselle de métal, et rendit sans observations la grosse somme qu'il avait en dépôt.

Vingt minutes ne s'étaient pas écoulées depuis cette restitution que Robert Kodom demandait un coupé réservé pour Bruxelles, à la buraliste de la gare.

Il l'eut sans la moindre concurrence. Il s'y installa en allumant un cigare, une anomalie qui chez cette nature ponctuelle, méthodique et soigneuse, indiquait une grande émeute dans les organes cérébraux.

Mais à peine le train se mettant en marche lui eut-il fouetté les tempes d'une douche d'air vif, qu'il redevenait l'homme de marbre et de bronze que nous connaissons.

XVIII

NOUVELLES DE WANDA

Robert Kodom rentra à son hôtel du pas débonnaire d'un employé de commerce qui vient de finir sa petite journée. Mais, une fois renfermé dans sa chambre, quelle exaltation et quelle certitude de sa puissance! Nous avons dit qu'il était l'homme des partis subitement pris et des volontés qui ne fléchissent plus quand la mise en train est faite. Les petits lancinements de remords qui s'étaient éveillés audedans de lui le jour où cette terrible combinaison domina sa pensée n'avaient pas même laissé souvenir de leur passage dans cette organisation inflexible. La mort inévitable de trente passagers et de quinze hommes d'équipage, une misère en considération du résultat!

Les conquérants n'ont pas le temps de s'ar-

rèter aux émotions vulgaires; c'est le but seul qui importe à ces fortes natures. Et Robert se croyait très-sincèrement une forte nature, maintenant que ses manœuvres semblaient à la veille de la réussite.

Toutes les ivresses capiteuses et malsaines qu'il rêvait pour l'avenir défilaient devant ses yeux altérés de jouissance et de domination ; la baronne Wanda de Remeney en tête, comme vous le pressentez.

Il écrivit à Monseigneur que tout marchait à souhait, et que sous quinzaine la société des Vingt-et-Un, un instant menacée dans son existence, se relèverait plus puissante et plus formidable que jamais. Il annonçait sa rentrée à Paris pour le lendemain même dans la soirée, c'est-à-dire quelques heures seulement après la réception de sa lettre. Il lui paraissait préférable de compléter ses renseignements et ses confidences de vive voix. On cite, disait-il, des exemples de lettres qui se sont égarées, et la police de Trelauney lui paraissant avoir des auxiliaires et des collaborateurs depuis le bas jusqu'au haut de l'échelle administrative, il se tenait sur ses gardes.

Il terminait en donnant rendez-vous en gare

à son complice pour l'arrivée de l'express du soir, avec recommandation très-vive d'amener la baronne de Remeney à sa rencontre. En cas de bal ou de soirée, il insistait pour que l'on remît les toilettes et les fanfreluches au lendemain.

— Le temps presse, ajoutait-il, et j'aurai sans doute besoin de tous mes auxiliaires. Soyez exacts et préparez-vous à l'assaut qui précède toujours les victoires définitives.

Il signa prudemment de ses seules initiales, cacheta avec le soin qu'il apportait dans tous les détails.

Trois heures plus tard, il arrivait à Bruxelles. Il se fit conduire à la petite maison de Marianne et donna l'ordre au concierge, ahuri de ces allées et venues perpétuelles, de lui commander une voiture pour le lendemain à neuf heures du matin.

— Monsieur repart aussi vite? s'écria l'homme au comble de la stupéfaction.

— Quand je demande des voitures, c'est en général pour m'en servir. Allons, montez les bagages et faites diligence.

Et, tirant quelques louis de sa poche, il les mit dans la main du bonhomme, qui prit ses jambes à son cou.

— Minute ! fit Robert. Vous irez ensuite faire préparer un dîner convenable què l'on apportera sans tarder. Le grand air m'a mis en appétit. Allumez un bon feu dans la chambre à coucher. J'y souperai. Demain, à huit heures, arrangez-vous pour m'avoir un thé complet. J'entends du thé de Chine et point votre camomille nationale.

Le concierge fit mine de protester contre cette appréciation des produits belges, mais Kodom fronça le sourcil et monta à ses appartements en poussant devant lui le pauvre hère qui pliait sous le poids de la malle.

— Déposez à côté du lit; là, c'est fait. Descendez. Surtout n'oubliez rien de mes instructions, et tâchez de ne pas me faire attendre; mais il faut aller vite.

Les psychologues attestent, d'un commun accord, que les heures qui précèdent un grand crime sont pleines d'angoisses, de tortures pour l'âme perverse qui l'a médité.

Kodom avait eu ses journées de tiraillements intimes, de terreurs et de remords avant que sa pensée ne se fût matérialisée en une détermination fixe. Mais de la minute où son parti fut irrévocablement pris, il vécut aussi librement,

face à face avec l'attentat résolu, que s'il avait tout bonnement trouvé un coup de Bourse ingénieux et jusqu'alors inédit.

Il soupa du meilleur appétit du monde, fit honneur à certain flacon de Léoville et décoiffa gaillardement au dessert une bouteille de Moët. Il se permit même, en prenant le café, des ironies peu modérées à lire dans le courrier de Paris de *l'Indépendance* des appréciations qui pronostiquaient de grandes débâcles de Bourse pour la fin du mois.

— Il paraît qu'il y a encore des gens qui se ruinent — et qui ruinent les autres! fit-il avec un épanouissement de gourmet bien repu. La vieille école! Ce journaliste doit avoir bien de l'esprit dans la conversation! Il parle du mécanisme de la Bourse comme si les plus finauds en savaient le premier mot. Il a des tendresses pour les Lombards; c'est son affaire. La nôtre est de dormir pour l'heure présente, et je crois que je m'en acquitterai comme un fauteuil d'orchestre plein ou vide de l'Odéon les jours de tragédie.

Il se déshabilla voluptueusement, il se lava les mains paresseusement, en délicat, lima ses ongles, se parfuma. Il se fit beau pour le som-

meil. Et si la conscience des moralistes hasarda le monologue de circonstance, ce dut être sur un *tremolo* du dernier opéra à la mode, car ses paupières se baissèrent lentement, sans contraction, béates et savoureuses; s'il ne voyait pas le paradis de Swedenborg dans ses rêves, il voyait certainement les mines de Golconde et la reine Wanda lui donnant un sourire pour un diamant. Il n'y avait qu'à se baisser pour en prendre.

A sept heures du matin, le bruit d'une voiture menée grand train, bruit très-usité à pareille heure dans ce quartier, interrompit la promenade mentale de Robert Kodom à travers les Eldorados, au moment précis où Wanda se faisait un diadème d'émeraudes énormes et d'une limpidité sans pareille, tout comme les petits enfants se font des couronnes de bluets dans les champs de seigle.

L'olibrius de la loge, qui venait d'ouvrir discrètement la porte, déposa le thé sur une console et se tint aux ordres de son souverain bizarre, lequel n'en abusa pas.

— C'est bien, laissez-moi, fit-il en le renvoyant d'un geste, vous remonterez dans vingt minutes, quand j'aurai fait mon choix de bagages.

— Ah! monsieur ne nous quitte pas tout à fait alors?

— Est-ce qu'on se sépare au bout de huit jours d'une maison pleine de charme, ornée d'un portier plein de grâce? Tu voudras bien rester céans, sans démarrer d'une minute, pendant mon absence. Je puis revenir comme cela, sans rien dire; tel est mon caractère. Tu comprends, hein?

— Et le jeune homme qui vous accompagnait?

— Le jeune homme qui m'accompagnait reviendra, si tel est son bon plaisir — et le mien. Nous ne demandons jamais la permission.

Resté seul, Robert Kodom but à la hâte deux tasses de thé fortifiées d'un verre de rhum. A la suite de cette bonne précaution hygiénique, il rangea précieusement dans son vaste portefeuille toutes les polices d'assurances, en bel ordre, selon l'importance de l'indemnité des sommes consignées. Pour les vêtements, il les lança au hasard dans la malle avec des titres tellement avariés et des paquets d'actions si complétement déconsidérées qu'il n'en avait pas trouvé la vente, même au poids.

— Faut-il brûler? faut-il emporter? se de-

manda-t-il. Bah! brûler prendrait plus de temps. Puis, on emporte bien son linge sale. Et qui sait? si le vent se met à donner en poupe, tous ces chiffons-là sont capables de remonter!

Il tira la sonnette. Olibrius ne se fit pas attendre. Le dominateur Kodom avait assoupli en deux jours ce citoyen libre. L'argent fait des miracles au delà de l'Escaut comme en deçà, — et plus loin encore. Une berline à emménager une cathédrale attendait à la porte. Le banquier y sauta avec des verdeurs qu'on ne lui aurait plus soupçonnées.

Quatre coups de fouet triomphants, et l'on est en marche. Une douzaine d'autres graduellement appliqués sur l'échine des deux rosses, le long du chemin, et l'on est en gare.

Neuf heures vont sonner, et la locomotive geint sous la galerie vitrée.

Le trajet de Bruxelles à Paris se fait en général sans incident.

D'ailleurs, Kodom était seul dans son compartiment, ce qui diminue les exigences de conversation. Il regarda la campagne, qui lui parut laide et plate, les paysannes qui lui parurent bien insoucieuses de leurs extrémités. A Saint-Quentin, il eut la fantaisie de rompre un peu la

monotonie de la situation en descendant au buffet. Comme il passait la tête au dehors pour ouvrir la portière, il aperçut la grosse figure sanguine du négociant pudique qui racontait si douloureusement les souffrances de la tourbe à Marianne pendant le premier voyage. L'homme fit un geste de reconnaissance et de bon accueil, une invitation courtoise à profiter de l'arrêt du train. Kodom se pelotonna dans son encoignure, refrogné comme un dogue.

A cinq heures précises, le train entrait au débarcadère de Paris.

Riazis était exact au rendez-vous.

Le premier cri de Robert Kodom avant de prendre la main que le Musulman lui tendait, un cri tout empreint de souffrance, d'inquiétude et de doute, son premier cri fut :

— Et Wanda?

Monseigneur se contenta de secouer la tête sans répondre.

— Quoi! Qu'est-il arrivé? Mais parlez donc? Elle est malade? dangereusement?

— Plus que cela... Il faut vous préparer à recevoir un coup terrible...

Il pâlit horriblement, l'homme de granit!

Riazis dut passer son bras sous le sien, car il paraissait prêt à défaillir.

— Elle est morte? demanda-t-il d'une voix étranglée.

— La baronne de Remeney est enfermée comme folle à la Salpêtrière!

— Wanda folle? elle! C'est épouvantable! Racontez-moi...

— Pardon, mon cher Kodom, on nous regarde. Ayez le courage de me suivre jusqu'à mon coupé. Wanda n'est pas folle. — Ces cerveaux à plans fermes et mathématiques n'ont pas de coins pour la folie. Mais elle est enfermée à la Salpêtrière, bien régulièrement et sous la surveillance de son mari, qui n'a pas l'air disposé à pardonner de sitôt.

— La malheureuse!

— De grâce, un peu d'énergie. Je vous dirai tout ce que j'ai deviné de la trame ourdie contre madame de Remeney; mais quand la voiture roulera... Venez.

Il fit un effort violent, ses jambes refusèrent le service. Monseigneur appela son cocher d'un signe du doigt, et ce fut soutenu par chaque épaule qu'on put seulement introduire dans le coupé ce type de résistance et d'impassibilité

qui s'appelait Robert Kodom, et que les aimables sceptiques du boulevard regardaient passer avec admiration le mois précédent.

Pendant que Monseigneur cherche à réconforter dans sa voiture Robert Kodom, qui n'est pas en état de le comprendre ni même de l'entendre, si nous profitions de ce temps d'arrêt forcé dans la conversation pour aller aux nouvelles de Wanda?

Près de trois semaines s'étaient écoulées depuis la réclusion de la fière baronne de Remeney.

Ceux qui l'avaient saluée dans tous les premiers salons de l'aristocratie européenne n'eussent jamais reconnu cette reine qui traversait la vie élégante avec des fulgurations d'astre dédaigneux. Ce front volontaire et tenace refusait, du reste, de se plier à la discipline de la maison.

Huit jours de suite, elle s'était obstinément refusée à sortir de sa cellule. On savait à l'économat que c'était une très-grande dame, et l'on avait reculé devant l'emploi de la violence.

A chaque nouvelle invitation de descendre prendre l'air, refus énergique avec gestes démonstratifs aux femmes de service.

Elles sortaient en hochant la tête, et l'opinion

générale se résumait dans la conviction qu'elle avait vraiment son grain, celle-là, et que toutes les douches de la Faculté n'y pourraient rien.

Farouche, terrible à voir, immobile dans un angle de sa petite chambre, elle restait des journées sans essayer un mouvement. Elle refusait la nourriture réglementaire et se nourrissait de pain seulement, encore fallut-il que les étreintes de la faim l'eussent cruellement fait souffrir avant qu'elle se résignât à cette humiliation. C'est qu'en vérité, ces amalgames de bœuf commun et de légumes roturiers ne rappelaient guère les somptuosités et les exquisités de sa table patricienne.

Il fallait vivre, pourtant. Elle le comprit. Un matin, elle se dit que le défaut d'air finirait par la tuer à la longue. Elle ne voulait pas mourir. Il lui repassait par instants dans l'esprit les espoirs vagues et lointains qui sont la consolation des simples et des croyants et aussi la force de résistance des âmes damnées.

Elle descendit à la cour.

Des groupes de femmes généralement vieilles, des masques hideux où la démence avait jeté brutalement ses linéaments violents et bizarres, des physionomies couturées, hagardes et pa-

roxystes tenaient leurs conciliabules bien distincts, et les hiérarchies semblaient très-respectées.

La présidente d'un de ces clubs en cotillon fit des avances à la nouvelle pensionnaire. Elle la salua avec des inclinations de l'ancien menuet, car Wanda, au milieu de sa déchéance, avait conservé ses airs de grande race, et d'ailleurs, la richesse de sa mise, si flétrie qu'elle fût par son incurie, trahissait la créature habituée à tous les luxes, y compris le superflu. La vieille mégère fripa les dentelles de la baronne entre ses longs doigts osseux, où les veines couraient en treillis sordide.

— Véritable point d'Angleterre! affirma-t-elle d'un ton qui ne permettait point de réplique.

Ce fut une indescriptible émotion. Toutes les pauvres insensées se pressaient autour de la princesse de féeries qui portait du point d'Angleterre. On voulait toucher, toutes à la fois. Tant et si violemment que Wanda, se sentant étouffer dans cette ronde de sorcières, se mit à jouer des coudes, qu'elle avait agiles et robustes.

Une clameur formidable accueillit cette dé-

monstration belliqueuse. D'aucunes imitaient le chant du cacatoës, d'autres aboyaient, une miaulait à tromper un chat amoureux, une seconde faisait le coq matinal, une troisième pinçait de la guitare sur un tronçon de latte ramassé dans la boue, toutes glapissaient, et le charivari menaçait de s'éterniser. Les possédées suivaient tous les pas de la baronne en témoignant leur admiration sur les tons les plus discordants.

— Cuit, cuit! Couac! couac! Cocorico! Miaôu! miaôu! Bêe! bêe! Hi-han! As-tu déjeuné Jacquot?

La guitariste soupirait :

Souffla le vent, souffla le vent
Il emporta la feuille et le serment,
Et le serment!

Par bonheur pour les oreilles mélodiques de la baronne, une cloche sonna, et le silence se rétablit comme par enchantement. La présence de trois ou quatre gardiens suffit pour que les turbulentes pensionnaires se missent en rang avec la soumission et le bon ordre d'un détachement de conscrits. En avant! et les voilà parties vers les ateliers, — car certaines peu-

vent travailler, — les plus coriaces rentrent dans leur cabine.

Quelques-unes — des privilégiées qui ne sont pas tout à fait abandonnées par leurs familles et dont les crises n'ont rien de menaçant pour la sécurité générale — ont la latitude de se promener tant que le cœur leur en dit. Les gardiens, étonnés de rencontrer la mauvaise tête qui s'était refusée à toutes leurs invitations de prendre l'air jusqu'à cette matinée, l'engagèrent à profiter d'un rayon de soleil qui réchauffait la cour, puis, lui recommandant d'être bien sage, ils furent parquer leur troupeau.

Elles restaient quatre dans la grande cour.

Celle qui se trouvait la plus rapprochée de Wanda eut un éclair de joie dans ses yeux gris, aussitôt qu'elle entendit les portes se fermer sur ses tapageuses compagnes.

Elle s'agenouilla devant un banc avec une onction qui ne se voit qu'à l'église. A droite, elle déposa un vieux linge rempli de clous rouillés; à gauche, elle aligna des ficelles après les avoir détirées, puis les rogna soigneusement et fit un nœud aux deux extrémités, pour en assurer la résistance et la solidité.

Ces précautions prises, elle compta ses clous

et ses bouts de corde et frappa des mains en personne bien satisfaite.

Wanda s'était assise à quelque distance sur une chaise de fer qui se trouvait là; elle suivait tous les mouvements de la pauvre insensée en se dissimulant autant que possible derrière un tronc d'arbre.

Après une pause de recueillement extatique, la vieille se leva. C'était une femme de soixante-dix ans au moins. On devinait qu'elle avait été belle, de cette beauté spéciale au premier empire. La taille de la robe scindait brutalement le dos à quelques pouces des épaules, et ce qui lui restait de cheveux revenait de l'occiput sur le front pour jouer les frisures chères aux brillants officiers du temps.

Sa préoccupation — est-ce assez dire? non! — sa religion consistait à se hisser sur la pointe des pieds pour joindre avec ses mains les extrémités des branches d'un grand tilleul, qu'elle semblait idolâtrer comme un fétiche. Quand la branche, se redressant brusquement, lui échappait d'entre les doigts, elle s'écriait avec une douceur maternelle :

— Tenez-vous donc en repos, vilain! Je ne veux pas vous faire de mal, moi! je veux vous

attifer et vous faire beau comme il sied à l'arbre des souvenirs.

Cet exercice dura bien une heure ; mais elle avait triomphé de toutes les résistances : une quarantaine de cordes solidement fixées aux branches se balançaient à quelque distance du sol.

Après une inspection circulaire dont la folle parut enchantée, elle se prit à tirer sur des câbles ; puis, lorsque la branche avait consenti à dessiner une inclinaison suffisante à son gré, elle clouait l'extrémité inférieure de sa ficelle entre les pavés de la cour. Elle y mettait tout son cœur et toute son âme. Ce fut longue et rude besogne, mais la collection de chanvre finit par s'épuiser. Force fut bientôt de s'arrêter.

A ce moment, elle contempla son œuvre avec la majesté de Michel-Ange donnant le dernier coup d'œil à son *Jugement dernier.*

Elle fit des signes cabalistiques sur le tronc, puis, apercevant soudainement à terre un ruban vert que Wanda avait probablement perdu dans son entrevue tumultueuse avec les recluses, elle poussa un cri de joie, fouilla ses poches, en tira une paire de ciseaux minuscules et se mit à découper la soie en languettes qui jouaient la

feuille. La corde faisait défaut : elle fixa ces feuilles dans le bois à l'aide d'épingles dont elle avait provision à son fichu. Le décor achevé, faute de fournitures... elle se promena gravement comme un chanteur qui récite des psaumes. Elle ne parlait pas, mais ses lèvres remuaient. Elle faisait mine d'encenser son autel, quand ses litanies arrivaient aux paroles solennelles, selon toute probabilité.

Dans un mouvement un peu brusque où Wanda s'oublia pour la suivre dans ses exercices, la folle aperçut la baronne. Elle marcha vers elle, et la prenant par la main, sans violence et même avec des réminiscences de bonne compagnie :

— Ne craignez pas d'approcher, ma fille, dit-elle. Si vous avez le temps d'attendre, le saule-pleureur viendra sous nos yeux. Il n'est pas mort, comme les méchants en ont fait courir le bruit, notre saule-pleureur. C'est l'arbre du martyre et de l'expiation.

Wanda regardait étonnée et se prêtait aux caprices de la vieille femme qui lui faisait faire le tour de son arbre en rectifiant le pli des branches qui tentaient de se redresser.

— Ils ne veulent pas me croire ici, conti-

nuait la vieille femme, et quand je leur parle du beau parc où mon saule-pleureur trempait ses branches éplorées dans l'eau du grand lac, ils me rient au nez et m'appellent vieille folle. Mais je me souviens! je me souviens! Les paysans m'appelaient la petite comtesse Laure. La première fois que je le vis, lui, il avait des épaulettes d'or et de ces fières façons qui prennent le cœur tout de suite sans qu'on sache seulement pourquoi. Il me dit qu'il voulait m'aimer à jamais si je le permettais. Comment voulez-vous qu'on défende ces choses-là quand la voix qui les demande est une caresse et un bonheur?

C'était du temps de Charles X, et mon père était un grand seigneur dans la contrée. Lucien, — il s'appelait Lucien, mon ami, et c'était un fier marin — avait fait relâche à l'île Sainte-Hélène, dans un voyage là-bas, là–bas, tout là–bas, ah! bien loin! Il en avait rapporté une petite pousse du saule funéraire, qu'il avait transplantée dans un beau vase chinois. Pendant toute la traversée, il l'avait soignée, dorlotée, chérie comme un enfant. Nous l'arrosions à nous deux. Un soir de printemps, mon père nous surprit au milieu de nos confidences.

Lucien se jeta aux genoux du chef de famille et le conjura de bénir notre amour. Mon père le chassa comme un laquais.

Le lendemain, je retrouvai le cher petit saule planté dans une petite île du parc. Lui, je ne l'ai plus revu jamais, jamais, jamais! Il est mort dans un naufrage!

Elle eut un rire convulsif qui souleva tyranniquement sa pauvre vieille poitrine.

Wanda, d'abord distraite, écoutait. La folle se taisait.

— Et enfin? demanda la baronne.

— Moi, j'arrosais le saule qui poussait comme un charme. Dix années durant, j'arrosai l'arbre mélancolique. Je m'étais juré de rester fidèle au souvenir de Lucien. A toutes les obsessions des jeunes hommes d'alentour, aux ordres mêmes de mon père, je résistai. Un matin, je trouvai le saule arraché. Je courus à la chambre de mon père et je l'appelai bourreau!

Son rire irritant la reprit :

— Moi, j'aimais l'épaulette d'or. Il voulait me marier à un substitut.

— Et puis?

— Je ne sais plus le reste, sinon que je suis ici. Un substitut!

Une seconde vieille à cabas, chaussée de souliers éculés à cothurnes et vêtue d'une longue simarre noire sans ceinture, s'était rapprochée de nous; elle fit un geste oratoire et dit gravement :

— Il est indécent de rire de la magistrature. Mon mari était juge et m'a fait son héritière, et l'on ne veut pas m'installer.

Là-dessus, elle s'en fut frapper à la porte principale. .

— Huissier, faites ouvrir, ordonnait-elle. Il est l'heure que j'aille juger dedans mon tribunal.

Elle prononçait *dedans* en personne convaincue de son droit.

C'était la veuve d'un président, devenue folle deux ans après la mort de son mari.

La femme du juge frappait de si grand cœur pour aller s'asseoir dedans son tribunal, qu'un gardien parut à la porte qui lui demanda sans trop de rudesse ce qu'elle désirait.

— Enfin, voici donc notre huissier! s'écria-t-elle. Messieurs les juges sont-ils arrivés et la chambre est-elle au complet?

— Personne ne manque.

— Alors, c'est l'heure d'entrer. Je savais bien, moi!

— Certes, on n'attend plus que vous et vous pouvez vous asseoir *dedans*.

Ce disant, il ouvrit la porte toute grande, et la pauvre créature passa devant son interlocuteur en se drapant dans sa robe rapiécée.

L'homme, qui semblait d'ailleurs complaisant et plein d'indulgence pour ces maniaques inoffensives, fit mine de la reconduire et courba respectueusement l'échine.

Une troisième folle, qui jusqu'alors semblait se réfugier dans la solitude et la mélancolie, se rapprocha de Wanda et de la dame au *saule.*

Elle portait le bras gauche en manière d'anse par derrière : il rejoignait sa taille par une courbe qui voulait être gracieuse et flexible. La main droite s'avançait au-devant de la poitrine avec des grâces analogues, mais tout au-devant, pour représenter le goulot d'un vase antique, comme la suite nous le démontrera.

— Permettez-moi de vous présenter la fontaine Aréthuse, dit sérieusement la dame au saule à la baronne qui couvrait la nouvelle venue d'un regard de plus en plus étonné. Encore une victime des passions politiques!

Wanda s'inclina.

La fontaine Aréthuse offrait un compromis bizarre des modes de la Restauration et des premières années du règne de Louis-Philippe. Les cheveux, rudement tirés de la naissance du cou vers le sommet de la tête, avaient un aspect de fortification vraiment redoutable. Ils étaient encore durs et puissants. Mais, par un contraste inexplicable, ils s'effiloquaient en mèches plates le long des tempes et pendaient en *repentirs* intégralement dénués de frisures. Elle paraissait cinquante-cinq ans environ.

— Une femme célèbre de 1835! continua la dame au saule en surveillant les rébellions de ses ficelles, elle a fait de bien beaux vers qu'elle dit à merveille. Dites-nous donc des vers, mignonne.

Elle ne se fit pas prier :

Ses lèvres pâles se contractèrent au contact de la flamme du lyrisme et découvrirent une rangée de dents voraces.

Les yeux de la sibylle poétique furent traversés en zigzags de lueurs phosphoreuses, elle accouda son menton encore volontaire sur son avant-bras. Puis, ces précautions de début une

fois prises, elle se mit à chanter sur un air langoureux et crispé :

J'étais l'intarissable muse
Qui déborde d'amour — et qui
Versa les larmes d'Aréthuse,
A l'attentat de Fieschi.
Pleurs éternels que rien n'essuie!
J'aimais ce prince en chapeau gris,
Qui promenait son parapluie
Au sein des bourgeois de Paris.

Elle pleurait sincèrement, et l'émotion la dominait à ce point, qu'elle oublia un moment sa pose de fontaine étrusque. La dame au saule soupirait :

— Qu'est-ce que la vie? Un calvaire à gravir. Chacun porte sa croix.

Et les bras au ciel :

— Dieu juste! ai-je assez porté la mienne?

Une corde parvint à déraciner du sol le clou qui la retenait; la folle se précipita sur la ficelle rebelle avec des regrets à fendre l'âme. Aréthuse avait déplacé son goulot pour obéir aux exigences naturelles : Aréthuse s'était mouchée, et le nerf olfactif d'Aréthuse affectait des bruits éclatants de trompette plutôt que les douces modulations de la cythare. La muse s'était adonnée au tabac.

Le tabac essuyé, la main droite reprit sa position ordinaire, et l'inspiration descendit à nouveau des fibres nasales aux lèvres de la muse.

Elle reprit avec une énergie croissante :

Or, en ces heures débordées,
Des poëtes de carnaval
Cassaient le moule des idées
Au front du roi national.
Or, moi, femme, pendant la crise,
Que faire? — Verser à pleins bords
Aux pieds de cette tête grise
L'hymne des célestes accords!

« L'hymne des célestes accords » l'avait épuisée. Elle tombe sur le banc extatique, la prunelle enflammée, et le bras qui faisait l'anse dans le dos se laissa choir avec des mollesses de bandoulière, qui n'est plus tendue. Trois cordes profitèrent de la secousse qu'elle imprima au tilleul pour reconquérir leur liberté.

— Mon martyre n'aura donc pas de fin! gémit la dame au saule, en tirant à elle les branches émancipées, d'un geste qui n'était plus maternel.

Wanda se sentait froid jusque dans la moelle des os à contempler ces deux misérables.

— Si j'allais devenir folle comme elles ! s'écria-t-elle, secouée par une oppression de terreur indicible.

XIX

A LA SALPÊTRIÈRE

Par bonheur, le gardien, qui probablement avait fini d'installer la vieille présidente *dedans son tribunal*, reparut dans la cour, suivi de trois jardiniers porteurs d'arrosoirs.

Ce fut une diversion.

Aréthuse courut aux arrosoirs et tendit la bouche vers la pomme en suppliant les trois hommes de l'arroser.

Ils la repoussèrent doucement.

— Quel sort pour une fontaine de se sentir tarir et de ne pouvoir obtenir la goutte d'eau qui vivifie! disait-elle avec des violences et des éclats de voix de muse incomprise. Et penser que j'ai célébré ce peuple-là!

— Pas de gros mots, âme assoiffée, répondit celui qui paraissait être le chef des jardiniers,

sinon nous serions forcés de vous faire reconduire à votre cellule où vous trouverez une cuvette pleine.

— Une cuvette pour Aréthuse! glapit-elle au comble de l'indignation. Tas de manants!

La Muse ne se contentait point de l'éloquence de la parole, elle se redressa sur les ergots, et, transformant d'un geste rapide son anse et son goulot en griffes de lionne, elle égratigna l'insolent.

Les trois hommes saisirent la révoltée, l'un par la taille, celui-ci par les pieds et le dernier par le cou, et lui firent cortége de la sorte jusqu'à ses appartements privés.

De son côté, le gardien débarrassait le tilleul des ligatures de la dame au saule. Ce n'était point un méchant homme. Il dénouait au lieu de donner un coup de couteau. Il poussait même l'obligeance jusqu'à replier une à une les cordes avec méthode pour que la pauvre créature pût se livrer le lendemain à son innocente récréation. Il est probable qu'elle s'était soumise à l'obéissance à heure fixe, car elle demeurait morne, passive, immobile, sans risquer même une observation. Lorsque la récolte des ficelles fut achevée, le gardien tendit le pa-

quet à la propriétaire, qui l'enveloppa précieusement dans un vieux foulard et s'en alla docilement, sans prononcer une seule parole, vers la porte principale.

Wanda restait seule avec le gardien.

— Et vous, notre nouvelle pensionnaire, demanda-t-il avec une familiarité presque affectueuse, vous n'avez donc pas votre petite *lubie* comme les autres?

— Ma lubie, à moi, la seule, mais elle est inguérissable celle-là! c'est... Mais que vous importe?

— Dites toujours.

Elle retrouva sa fierté de grande dame.

— De quel droit m'interrogez-vous?

— Du droit de la compassion que vous semblez mériter.

— Je n'ai besoin de la compassion de personne.

— Pardon. L'orgueil n'est pas de mise ici. Il m'a été dit que vous étiez d'une contrée lointaine, la Hongrie, je crois... Est-ce que vous ne pensez pas parfois au pays natal, derrière ces grandes murailles?

Cette nature qui se trahissait rarement eut un élan qu'elle ne put réprimer.

— Mon désir, vous voulez le savoir ? Je n'en ai qu'un seul, mais qui domine, de sorte que j'y laisserai très-probablement ma vie.

— Et ce désir, c'est ?...

— Ce désir, c'est la liberté, rien de moins; le droit d'aller et de venir à ma guise, sinon, j'aime mieux la mort que vos hideux cabanons...

— La liberté, ce n'est pas un simple gardien comme moi qui peut la donner, c'est affaire au médecin en chef. Encore est-il que j'ai la certitude qu'un petit souvenir du pays vous égayerait un peu, en attendant mieux. Que diriez-vous d'un *nakis* bien doré ?

— Le gâteau de chez nous? vous l'avez? Je vois dans vos yeux que vous l'avez.

— Je l'ai...

— Oh ! de grâce, donnez vite.

Le gardien tira discrètement de sa poche un petit paquet précieusement enveloppé, et le déposa dans les mains de Wanda.

Puis, le doigt sur les lèvres et s'éloignant :

— Pas un mot surtout.

A cet instant, les aliénés turbulentes et dangereuses firent irruption dans la cour, sous la

surveillance de gardiens robustes et résolus. C'était leur seconde récréation.

Wanda n'eut que le temps de dissimuler le précieux gâteau sous le cachemire qu'elle portait croisé sur sa poitrine.

On entourait la belle madame de tous les côtés, et les cris stridents s'entre-choquaient à briser des oreilles moins susceptibles que celles de la baronne.

Sa première pensée fut de rompre à coups de poing cette digue d'enragées. Mais deux internes se promenaient dans la cour, qui surveillaient ce commencement d'orage, prêts à l'apaiser probablement en cas de dégagements trop électriques. Elle eut peur de se trahir.

— N'oublions pas mon rôle, pensa-t-elle avec la promptitude de résolution qui la caractérisait. Si je ne persiste pas dans ma feinte, mon mari veille et les tribunaux attendent.

Et le souvenir lui revenait d'avoir assisté à ce grand et lugubre spectacle de la cour d'assises. C'était une femme qu'on jugeait, jeune comme elle, — moins coupable qu'elle ! car elle ne savait ni lire ni écrire, et son maître, après l'avoir rendue mère, lui avait donné l'ordre de jeter son enfant aux pourceaux. Ce maître était un

paysan enrichi dans les commerce douteux par la seule force de l'astuce et de la ténacité. Le tyran avait commandé. Elle avait obéi sans plus de scrupules sur l'acte qu'elle commettait que si le maître eût ordonné de porter la provende à l'étable.

Oh ! l'implacable baronne tremblait à se rappeler ce dramatique épisode ! Elle voyait encore le grand christ sur le velours noir, les faces indignées des bourgeois débonnaires qui composaient le jury. Elle entendait le vigoureux réquisitoire du procureur général ; elle avait peur, et — cruelle bassesse ! — elle se l'avouait, bien que tout son sang entrât en révolte à cet aveu.

Elle fendait le foule en répondant à toutes les questions avec un rire hébété qui semblait naturel ; elle écartait les curieuses lentement, graduellement, par des mouvements sourds de torpille. Les folles sentaient qu'il fallait reculer et obéissaient bestialement au magnétisme de cette volonté qui se contenait pourtant de toute sa force.

Elle marchait vers la porte d'entrée.

— Tiens ! hurlait une jeune idiote, terrible à voir sous les gonflements de l'éléphantiasis,

tiens! elle a du satin celle-là! C'est pas juste.

— C'est pas juste, reprit le chœur. Donne-nous-en de ton satin, dis, veux-tu?

Il lui vint l'idée dédaigneuse de retirer le jupon qu'elle portait attaché à sa taille sous une mante de velours, enrichie de dentelles bien fripées et de le jeter en plein milieu de la populace.

Ce fut un tohu-bohu général, comme aux baptêmes de village. Les harpies se disputaient le butin avec les pieds, avec les mains, avec les ongles, avec les dents. L'étoffe de soie déchiquetée, lacérée, en lambeaux, fut partagée aux acclamations de la horde farouche.

— Encore deux jours de cette vie, et je deviens féroce comme ces bêtes brutes! se disait amèrement l'aristocratique baronne de Remeney.

Elle marchait toujours.

— Ah! fit-elle en sentant au bout de son bras la porte fermée.

Elle poussa la porte d'un geste fébrile, et sitôt qu'elle l'eut refermée elle se prit à fuir vers sa chambre en serrant entre ses deux mains crispées ses tempes qu'elle craignait d'entendre

éclater tout à coup tant la fièvre les secouait brutalement.

— Enfin ! s'écria-t-elle en tombant à genoux, Dieu m'a sauvée !

Elle pensait à Dieu, cette âme de roche ! et cette pensée toujours fortifiante lui remit, pour un instant, quelque chaleur au cœur.

Elle se releva comme poussée par un ressort et se pelotonnant avec des ondulations d'hyène sur le petit lit du galetas, elle évoqua les jours envolés dans une vision involontaire et vengeresse.

Tout le passé tourbillonnait devant ses yeux alourdis. Elle revoyait ses jours d'enivrements et ses nuits de triomphes. Le nonce du pape l'avait complimentée avec la galanterie italienne à telle soirée, et le plus opulent des magnats de sa patrie, renouvelant les somptuosités de Raleigh pour la reine Elisabeth d'Angleterre, avait jeté sous ses petits pieds son manteau de fourrures du Caucase, en lui tendant la main pour l'aider à descendre de voiture à certain bal de l'ambassade russe. Toutes les splendeurs, tous les amours, tous les héroïsmes lui avaient fait cortége...

Et maintenant !

Maintenant, c'est l'abjection et la honte, — ou l'infamie et la condamnation ignominieuse, — au choix.

Par minutes, la folie lui paraissait un refuge enviable contre la réalité. Elle s'assoupit au milieu de ces tumultes d'une tête en ébullition, et, croisant ses mains sur sa poitrine par un reste de pudeur enfantine dont les corruptions de la vie vécue ne dépouillent jamais en totalité les femmes élevées par une mère chrétienne, elle sentit le *nakis* du gardien.

— Ah ! s'écria-t-elle en se redressant, je deviens folle, tout à fait folle ! J'avais oublié le nakis !

En retirant le petit gâteau de l'enveloppe, Wanda se rappelait sa jeunesse. Elle revoyait le père grave et la mère souriante. Puis les joyeuses promenades sur le bord du grand fleuve. C'était encore un petit cousin qui grimpait aux rochers pour tendre des piéges aux lézards, et n'avait point son pareil en matière de chasse aux grillons. Il imaginait de petites cloisons en bois sournoises et dissimulées qu'il plaçait en équilibre au-dessus du trou de maître Cri-Cri, et quand maître Cri-Cri sentait l'heure du dîner lui carillonner au ventre et se disposait à

rentrer et se mettre à table avec sa famille négrillonne, crac ! la cloison lui tombait sur le nez et incarcérait le papa grillon dans une cage en papier. Et de rire à dents déployées!

Elle l'essaya ce rire joyeux et franc de la première jeunesse, mais comme il sonnait faux à cette heure !

Ces enfantillages la ramenèrent invinciblement à la pensée sinistre : à l'enfant mort ! Elle avait beau se débattre contre les résurrections de sa mémoire, la scène lugubre se reproduisait détail par détail. — Elle entendait les coups de marteau contre le mur; elle comptait les briques qu'on scellait; puis c'était fini. L'homme buvait et s'en allait.

Non ! ce n'était pas fini. Tout recommençait sans trêve, depuis le premier tableau jusqu'au dernier.

Elle cachait sa tête dans ses mains pour chasser l'horrible vision.

— On m'a contrainte ! gémissait-elle.

Mais l'inflexible logique répondait :

— Non ! on ne t'a pas contrainte. La pauvre fille de la cour d'assises qui jetait son enfant aux pourceaux n'avait reçu ni les leçons d'une mère, ni les lumières de la religion, ni les aus-

tères enseignements qui gîtent dans les vieux châteaux héraldiques, où les grands aïeux enseignent le devoir du haut de leurs armures de fer. Elle était née au hasard, elle, la paysanne, on ne savait ni où, ni comment, et des ivresses de l'amour elle ne connaissait que le baiser brutal du métayer. La descendante de vingt générations de cœurs loyaux n'a pas d'excuses vis-à-vis des lâchetés et des bassesses sociales. Elle ne tue pas un être sans défense, elle ne maçonne pas, elle n'est jamais abjecte. Haut le front! même dans l'infamie, baronne !

Puis, au bout de ces réflexions sans issue, elle s'écriait :

— Eh bien, soit! je suis damnée ! Que l'enfer me conseille.

Dans un mouvement de surexcitation nerveuse, le nakis se trouva brisé. Elle mordait la pâte en désespérée, comme une louve affamée. Tout à coup ses dents fines et nacrées rencontrèrent une résistance imprévue. Elle posa son ongle rose dans sa bouche et ramena un morceau de papier végétal presque imperceptible.

Elle déroula le pli et lut avec anxiété :

« C'est moi ! J'arrive et j'apprends dans quels

piéges vous êtes tombée en mon absence, ma pauvre chère Wanda. Je suis revenu, vous dis-je! Est-il nécessaire d'ajouter que si le nakis vous parvient vous êtes sauvée? Mon incessante et mon unique préoccupation depuis mon retour à Paris a été votre salut par le possible et par l'impossible. Le possible, dans la surveillance légale où vous vous trouvez, ne présentait pas de chances. Mais l'impossible n'existe pas pour les natures dominées qui, tout en subissant la domination, ne perdent aucun des ressorts du cerveau, ne gardent aucune mesure d'argent. Vous êtes sauvée!

« Après-demain matin, à cinq heures, — j'ai la certitude que vous ne dormez pas plus que moi, — vous trouverez la porte de votre cellule ouverte. Impossible de faire plus. Un gardien se gagne, mais il existe des traditions pour les portiers. Au bas du mur de clôture, à la gauche de la porte d'entrée, une échelle de corde vous attendra. Elle sera lestée de deux forts crampons en fer. Dans la journée de demain, j'aurai avisé à des procédés qui vous permettront de fixer ces crampons sans efforts : par exemple, deux vides préparés entre la porte et le sol. Brûlez ce papier et comptez sur moi. J'ai pré-

paré la fortune à l'étranger. Espérance et confiance !

« ROBERT. »

— J'ai bien fait d'invoquer l'enfer, dit la baronne après lecture, en présentant la lettre à la chandelle réglementaire. Dans les cas désespérés, c'est à ses amis qu'il faut s'adresser.

Toutefois, pour son compte, Robert Kodom se trompait. La baronne, cette nuit-là, dormit comme au sein du paradis, malgré ses invocations au diable...

Peut-être à cause de ses invocations au diable.

Wanda se réveilla énervée, exsangue, presque laide, et montra un poing révolté à sa petite glace, qui lui rendit la politesse. Sa première pensée, en recevant la lettre de son complice, avait été toute à la joie de la délivrance. Elle avait respiré, elle avait dormi, elle avait revu dans ses rêves tous les enivrements de son existence tumultueuse. Elle se disait et se prouvait par les logiques de la volonté surexcitée que les cris de la conscience n'existent que pour les organisations incomplètes et débiles.

— Oh ! demain, tout sera fini ! dit-elle en

peignant avec amour ses longs cheveux, qu'elle avait toujours admirables.

Puis soudain, un frisson la prit.

— Demain, qui sait? c'est le grand PEUT-ÊTRE. Mon mari veille, lui aussi, de son côté. Et si Robert dispose des puissances de l'or, le baron est soutenu par les énergies indomptables de sa vengeance. Et ce Trelauney? Je vois encore son regard fixé sur le mien. Il me brûle. Que puis-je avoir fait à cet homme? Il faut bien que je me l'avoue : j'ai peur! Ce regard n'a rien d'humain... et je l'ai senti inexorable. J'ai l'instinct des inexorabilités, et je ne m'y trompe pas. Ma terreur est de passer une journée dans cette attente qui me brûle le sang.

A ce moment, la cloche sonnait l'heure de la première récréation.

Wanda ouvrit sa fenêtre. Un air brusque et vif lui glissa sur les épaules. Elle passa ses doigts effilés dans sa chevelure, insoucieuse de l'édifice qu'elle venait d'achever avec tant de précautions et de soins, et promena ses regards à la fois vagues et fixes à travers les rangs des aliénées.

Tout à coup son attention fut attirée par un

galopin qui se balançait sur une échelle mobile, à quelques mètres au-dessus de sa tête.

Il gesticulait, se démenait et se livrait à toutes les imaginations burlesques des faubouriens en goguette.

XX

LA NUIT DE WANDA

Les folles, dispersées dans la cour, n'avaient pas été longtemps à remarquer ce petit être remuant, et des groupes s'étaient formés où l'on discutait les anciennes gloires de l'acrobatie.

Les plus jeunes prononçaient avec emphase le nom du clown Auriol; les plus vieilles secouaient dédaigneusement les épaules et commentaient les voltiges mémorables de la Saqui.

En se voyant devenir le but de l'observation générale de ces dames, le jeune peintre (car c'était tout simplement un artiste aérien chargé de rajeunir d'une couche les volets de la maison), le jeune peintre, disons-nous, opéra une volte-face sur sa corde de suspension, et envoya délicatement des baisers à ses admiratrices.

On applaudit comme au théâtre.

Quelques-unes — des acariâtres — se croyant provoquées, s'approchèrent vers l'extrémité de l'échelle mobile et se disposaient à balancer vertement le galantin.

A la première oscillation, le mauvais drôle secoua son pinceau sur le groupe, et les belliqueuses femelles se trouvèrent marquées de mouches, au hasard des tons crus que contenait le bassin de fer-blanc du coloriste. Tumulte, stupéfaction, rangs rompus. A la suite de ce premier recul des agresseurs, le petit peintre se laissa glisser le long de sa corde, puis quand il fut à la hauteur de Wanda, il fit un geste qui voulait dire :

— Attention ! je suis pressé, et n'ayez pas l'air de regarder de mon côté.

Elle comprit et tendit l'oreille tout en détournant la tête.

Le garnement souffla, en étouffant la voix entre ses mains dans la direction de la belle distraite :

— Ne pas s'éveiller trop tard demain matin, et fixer solidement les crampons surtout !

Elle fit un signe, — un seul ; — il était évident qu'elle n'avait pas perdu une parole.

Puis, lâchant les mains et serrant les jambes, le petit peintre toucha terre en une demi-seconde.

Le club féminin lui fit des grimaces, il rendit les quatre pour cent au club féminin, mais les siennes étaient plus neuves et tout à fait inconnues dans l'établissement. Ce fut une véritable sensation. On l'entoura avec empressement.

Mais lui, chantonnant, fendant les vagues orageuses du poignet et de la tête, il fut s'asseoir au bas de la porte cochère, en véritable philosophe cynique. Il n'avait point le tonneau de Diogène, mais il tira d'un bissac de toile grossière une bouteille à col élégant, trop distinguée de forme pour les besoins d'un vulgaire peinturlureur. Il versa dans un gobelet de fer-blanc et parut satisfait. Après la bouteille, ce fut le tour du pain. Bien blanc le pain ! Sur le pain blanc il étendit une large tranche de charcuterie froide, qu'on pouvait prendre de loin pour le fromage d'Italie, si cher aux classes ouvrières, mais qu'un perspicace eût flairé bien vite pour du foie gras du bon faiseur, et les trente-deux dents du gaillard se mirent à jouer en mesure sur la double rangée des quatre octaves.

Regardez bien :

Reconnaissez-vous ce front ferme, cet œil résolu, cette taille dont on devine l'élégance et la résistance d'acier sous les plis mous de la vareuse? ces mains fermes, nerveuses et mates comme le carrare? Un seul être possède à Paris ces phalanges sveltes et délicates qui se terminent en serres et qui trahissent la virilité et la finesse de race. Cet être, c'est Marianne de Fer! C'est Mario de Bruxelles.

Depuis ce matin, c'est Cascaret, peintre-décorateur, qui descend des tableaux allégoriques des devantures de marchands de vin au badigeonnage élémentaire quand le *travail artistique* ne donne pas suffisamment.

Or, depuis quinze jours, on remettait à neuf les boiseries extérieures de la Salpêtrière, car ces palais de la souffrance ont leur coquetterie, eux aussi! Un ouvrier — c'était le lendemain de la paye — s'étant fait enfoncer une côte dans un bastringue, Cascaret, témoin de l'accident, s'était présenté chez l'entrepreneur pour remplacer le blessé.

Et voilà comment nous retrouvons la femme-lige de Robert Kodom, la sauvage fiancée du peintre Richard, assise, l'eustache à la main, à la porte d'entrée de la maison des folles.

Le repas dura longtemps. Cascaret avait des sybaritismes que vous savez. Mais, tout en taillant le pain, tout en vidant le gobelet, Cascaret avait creusé sous la porte deux trous profonds à passer le bras. Il s'était muni d'un outillage léger et résistant pour mener vite sa besogne de terrassier improvisé. Cascaret pensait à tout. Les trous achevés dans les règles de la vraie fondation, il les remplit de la terre et du sable qu'il avait extraits, de telle façon qu'il suffisait désormais d'introduire un corps métallique dans ce cailloutis mobile pour qu'il cédât sans résistance.

Cascaret jeta un dernier regard satisfait sur l'œuvre qu'il venait d'accomplir, puis le petit peintre remonta à son échelle avec des prestesses de singe.

Wanda demeurait toujours accoudée sur le barreau de la fenêtre.

— Les précautions sont prises, dit à demi-voix l'alerte démon à la prisonnière aux aguets. De la patience! de la prudence!

Elle fit une inclinaison de tête à peine visible pour les indifférents.

Le vaurien minuscule l'avait saisie au passage et promptement traduite. Tout était entendu.

Là-dessus, voyant vers le fond de la cour une tête de gardien qui faisait mine de lever les yeux, il chanta un refrain connu :

Fermez les volets, Georget.
Fermez les rideaux, Pierrot.

La baronne s'était retirée dans sa chambre.

Le gamin accéléra son ascension en criant d'une voix enrouée :

— Rien à dire à monsieur votre époux, médême ?

Depuis que la possibilité de la fuite était entrée dans l'esprit de Wanda, ses exigences de satisfactions immédiates étaient revenues.

Toutefois, il fallait bien attendre.

— Si je pouvais dormir jusqu'à demain ! s'écria-t-elle avec des trépignements d'enfant gâtée en colère. Dormir... et ne me réveiller qu'à l'heure de la délivrance ! Oh ! la fuite ! le grand air ! la liberté !...

Elle essayait.

Mais le sommeil n'avait pas l'exactitude passive des anciens adorateurs de la dame. Il ne suffit pas de lui faire signe pour qu'il se présente à heure fixe. La belle énervée se plaignait de la rigueur de sa destinée, froissait brusque-

ment ses cheveux, puis limait ses ongles, puis les rongeait, puis se calmait; puis, quand elle avait épelé les vingt-cinq lettres de son alphabet du mécontentement, elle le recommençait à rebours, du Z à l'A.

Les grandes douleurs sont muettes, s'il faut s'en rapporter aux *Morceaux choisis.* Tel n'était pas le cas de celle qui nous occupe. Les récriminations de la maîtresse femme contre le sort s'épanchaient en gestes tragiques, en exclamations heurtées, en rires stridents, en défaillances subites, suivies de redressements exaspérés qui l'épuisaient.

A bout de forces, elle se jetait sur sa couchette, et les poings serrés dans la cavité des paupières, elle cherchait à faire la nuit dans son cerveau en la faisant sur ses yeux. Vains efforts!... Il était écrit que sa pensée veillerait jusqu'à la dernière minute, — jusqu'à la délivrance.

A l'extérieur, le pétulant Cascaret continuait ses fioritures audacieuses, où les acuités du fifre remplaçaient brusquement les sonorités graves de l'ophicléide.

L'amère fiancée du peintre de l'Ile-Adam avait promis de jouer ses rôles en toute con-

science. Elle les jouait. Son impresario exécutait ses conventions avec largesse, elle exécutait les siennes en artiste éprise de son art et fidèle à sa parole.

Il est temps de revenir à Robert Kodom que nous avons laissé dans la voiture de Riazis.

Ce n'était plus la volonté ferme et lucide que nous avons vue toujours à l'éveil et toujours prête à la lutte, si féroce et si compliquée qu'elle pût se présenter. Le coup qui l'avait frappé dans son orgueil, dans la seule adoration passionnée de sa vie, semblait avoir brisé tous les ressorts de cette robuste organisation. Il ouvrait de grands yeux vagues, écoutait sans comprendre le récit de son associé, et répondait à tout par trois mots qui tombaient de ses lèvres lourds et cuisants comme du plomb fondu.

— Nous sauverons Wanda!

Monseigneur avait certes le respect de certaines crises, — celle de la bourse, par exemple, — mais celles du cœur ne rentraient qu'incidemment dans son programme. Il ne comprenait rien à cet abattement qui ne laissait aucune issue par où faire pénétrer les forts arguments de la nécessité. Encore est-il qu'il fallut bien se

rendre à l'évidence et attendre l'heure du redressement.

Donc, au lieu de reconduire directement le banquier à son hôtel de la Chaussée-d'Antin, il donna l'ordre à son cocher de pousser au grand trot jusqu'à l'établissement hydrothérapique de la rue de la Victoire.

Kodom descendit sans observation, — il suivait le monde !

Tous ceux qui mènent la vie à grandes guides, ou, pour parler plus net, tous ceux qui se laissent mener par elle, connaissent la puissance résurrectionnelle du bain russe.

On déshabilla le banquier, qui ne fit point de résistance. Au contraire, sa physionomie exprimait la satisfaction de se trouver dans cette tiède atmosphère après les secousses du voyage et surtout après sa terrible nouvelle de l'arrivée. Il eut un grelottement sénile à passer du bain chaud sous la douche. Il se montra franchement ridicule au premier contact de l'eau glacée, mais ce fut l'affaire d'un instant. Les nerfs reprenaient leur élasticité ; sa prunelle grise retrouvait sa projection phosphoreuse ; il bâilla largement comme un homme délivré d'un fardeau écrasant.

— Eh bien, demanda Riazis, qui suivait avec des curiosités de chat sauvage lès résultats de la cure, voilà qui soulage, n'est-ce pas ?

— Eh bien ! nous allons rentrer à l'hôtel et vous retrouverez Robert Kodom après déjeuner. Tout se remet à sa place naturelle là-dedans.

Et il frappa sa poitrine d'un coup de poing résolu qui rendit une bonne sonorité.

— Pas si vite, objecta Monseigneur, il s'agit de ne pas retomber dans de semblables défaillances. Achevons le traitement pendant que nous sommes ici. Nous allons avoir de l'occupation, vous vous en doutez ! Il ne faut plus d'intermèdes de cette espèce. Ils coûteraient trop cher. Donc au massage !

Robert Kodom marcha d'un pas résolu vers le lit et subit les frictions avec une parfaite complaisance. Il se sentait renaître.

Au bout d'un quart d'heure, il sortit de l'établissement au bras du musulman.

— Renvoyez la voiture, dit-il ; un bout de promenade prépare la digestion. Nous rentrerons à pied.

Chemin faisant, Riazis raconta au ressuscité tout ce qui était arrivé à sa connaissance relativement à l'incarcération de Wanda. L'appa-

rition imprévue du baron de Remeney, à la requête duquel les portes de la Salpêtrière s'étaient ouvertes. Les espions lui avaient, en outre, signalé la présence de lord Trelauney dans toutes les démarches préalables.

— Encore lui ! toujours lui ! murmura Kodom en redressant son énergique petite taille. Oh ! cette fois, nous verrons la fin !

Monseigneur poursuivit :

— Ce qui reste incompréhensible et plus noir que la bouteille à l'encre, c'est que madame la baronne n'ait pas résisté et se soit laissé cloîtrer dans cet ignoble repaire. Sans doute, son mari a des droits à invoquer. Mais c'est un procès, et les procès durent assez longtemps partout pour qu'on ait le loisir de se retourner. Pas une rébellion. Elle a suivi douce comme un petit agneau. Or, nous qui la connaissons, elle ne nous avait pas habitués à de pareilles résignations : soyez franc ? Je tiens tous ces renseignements du valet de chambre du médecin qui a signé la déclaration de folie dangereuse.

— Pauvre Wanda ! soupirait le vieil amoureux avec d'inconcevables tendresses juvéniles plein la voix, folle ! mais elle le deviendrait avant

un mois avec la vivacité d'imagination que je lui sais.

On était arrivé à la porte de l'hôtel, et dix minutes après leur entrée, le maître d'hôtel avait improvisé son déjeuner.

Robert Kodom restait silencieux et sombre, mais on voyait que la promptitude de conception et la résolution nette et ferme avaient repris leur équilibre dans ce cerveau si fortement ébranlé.

Au dessert, il semblait avoir pris son parti : son siége n'était pas fait, mais il était évident que le plan en était arrêté.

— Maintenant, dit le musulman en allumant un cigare sans se départir de son éternelle indolence, il faut aller vite au dénoûment. J'ai préparé les mines autant que possible, mais j'avais besoin de vos connaissances stratégiques avant d'attaquer définitivement la place, où vous avez des intérêts supérieurs aux miens. Je me suis risqué dans les parages perdus de la Salpêtrière, près de la gare d'Orléans. J'ai pris mes renseignements sur la distribution intérieure, j'ai mesuré la hauteur des murailles d'un coup d'œil. L'évasion ne présente pas de difficultés insurmontables. Impossible de gagner le concierge de la porte

principale; c'est un vieux sergent sur lequel la vue de l'or monnayé demeure sans action. Il n'estime ce métal qu'en sardines à la manche ou en graines d'épinards sur l'épaule. Les gardiens des cellules sont plus accessibles; mais si, comme je l'espère, on peut faire ouvrir cette première porte à notre intéressante captive, restent les murs, et je ne vois que l'escalade praticable en ce cas.

— Mais il faudrait d'abord faire parvenir un avis à la chère enfant.

— J'y ai songé... et si vous voulez me suivre, ce sera fait avant la nuit, selon toute probabilité.

— Et puis cette escalade me fait trembler... une femme seule sur une échelle de cordes... une chute, le vertige... Ah! ce Trelauney, s'il me tombe jamais sous la main...

— Laissons là Trelauney pour la minute, et allons voir Marianne de Fer.

— Au fait, c'est une gaillarde pleine de ressources et qui m'inspire beaucoup de confiance.

— Un lutin pétri dans la glace! Elle m'a raconté que vous l'aviez fort engarçonnée en Belgique. Nous lui continuerons les rôles mas-

culins, puisqu'elle nous a donné de la satisfaction.

— Oh ! c'est un véritable petit homme !

— Alors, ne perdons pas de temps. Chez Marianne !

— Chez Marianne.

XXI

LE CABARET

Marianne occupait un rez-de-chaussée dans la rue Lord-Byron, aux Champs-Élysées. Elle avait l'adoration de ce poëte inégal et turbulent, et le nom de la rue l'avait séduite. D'ailleurs, il y a lieu de tenir compte que cette organisation active, complexe et prodigue avait besoin de journées paisibles et du quartier où l'air circule. Elle savait l'hygiène, Marianne! Un volume de science, voire un traité de dissection comparée ne l'eussent point fait reculer.

Ce n'était plus dans son intérieur la créature fantasque, inégale et violente que les élégants et les oisifs suivaient du regard au milieu du tourbillon parisien. A la suite des nuits dévorantes, elle s'était imposé, d'après une thérapeutique à elle, fortement déduite du reste, les

bains de calme et de recueillement. Elle recevait à peine.

Elle reposait la grasse matinée, ordinairement jusqu'à midi.

A dix heures précises, la camériste entrait dans la chambre à coucher et déposait sur la table de nuit les lettres du matin qui gazouillent les amours de la veille et les feuilles légères qui bravent les scandales de demain.

Elle jetait un coup d'œil distrait sur l'enveloppe des lettres, et faisait la moue sans prendre la peine de briser le cachet, la plupart du temps. Pour les gazettes, elle les dévorait jusqu'aux programmes des théâtres. Elle avait la fièvre de l'actualité : elle voulait savoir avant tout le monde l'histoire du duel dont le club s'est ému, le nom de l'amant de la princesse, la coupe des robes de la saison qui n'est pas commencée et la chanson populaire que méditent, pour la chanteuse à la mode, certains poëtes de qui c'est l'industrie brevetée.

A midi, le déjeuner était servi non dans la salle à manger, mais dans son boudoir qu'elle affectionnait et dont elle ne sortait guère. Elle passait une robe de chambre en cachemire soyeux, glissait ses pieds nerveux dans des ba-

bouches arabes brodées d'or, qui traînaient là sur le tapis, et jetant au hasard lettres et journaux :

— Allons, pensait-elle, ni les amoureux ni les journalistes n'ont encore trouvé le cri de haine humain ; pensons à satisfaire la « bête », dont les cris sont plus précis. J'ai faim.

Elle déjeunait à l'anglaise, solidement, méthodiquement, lentement, de viandes froides arrosées de thé, et, la dernière bouchée absorbée, elle allumait sa cigarette et s'étirait brutalement les bras sur toutes sortes d'engins élastiques accrochés à la muraille.

Car c'était un véritable arsenal, le boudoir de Marianne de Fer. Elle avait le culte des belles choses austères : tableaux, sculptures et livres. Tout le mobilier en bois d'ébène jetait d'étranges reflets sur les murs tendus en mérinos blanc lamé d'argent.

Des faisceaux d'armes à toutes les encoignures, des épées damasquinées, des arquebuses à rouet du temps des Valois, une plaque pour le pistolet de salon, large au plus comme un thaler de Prusse, incrustée dans l'espagnolette de la fenêtre principale. (Notre héroïne avait l'orgueil de n'avoir jamais — au grand jamais — brisé

la vitre.) Puis des haltères et des poids de calibres variés qui semblaient parfaitement acclimatés et reposaient en frères sur les tissus des Gobelins. Un pandémonium qui sentait la salle de boxe, le gymnase, le cabinet d'étude et par-dessus tout les émanations capiteuses de la femme. Tel était le refuge préféré de Marianne de Fer.

La camériste venait d'entrer, annonçant Monseigneur et demandant s'il fallait introduire.

Marianne, qui feuilletait la brochure de la dernière pièce en vogue, hésitait.

— Ils sont décidément *gluants*, ces gens du Bosphore, fit-elle.

La soubrette ajouta :

— Il est accompagné de M. Robert Kodom, et ces messieurs paraissent très-pressés.

— Ah ! M. Kodom, c'est une autre affaire. Je suis à ses ordres. Faites entrer.

Pendant que la Marinette ouvrait les portes :

— Voilà d'autres gymnastiques plus sérieuses qui vont commencer, pensait la jeune femme. Je suis prête.

Elle désigna de son petit doigt exquis deux siéges à ses visiteurs. Le musulman s'étendit sur un divan selon son habitude ; le banquier s'assit

bien en face de la jeune femme et la dévisagea de son regard toujours inquisiteur et dur, mais chargé de nuages où l'on voyait l'âme flotter cette fois.

— Oui, c'est bien vous, mon brave petit compagnon de voyage, et rien qu'à vous retrouver, voilà la confiance revenue.

— Vous êtes changé! fit observer Marianne avec une douceur de voix qui témoignait un intérêt bien en dehors de ses habitudes réservées vis-à-vis du tout-puissant remueur de millions, auriez-vous échoué dans les entreprises qui devaient nous enrichir tous?

Robert eut un redressement de tête qui ne manquait pas de fierté.

— Ce ne serait rien, cela! On recommencerait, voilà tout. Mais non! tous mes projets sont à la veille de la réussite, au contraire.

— Eh bien, alors? est-ce que la fortune à conquérir n'a pas été le but invariable de votre ambition? Le seul fantôme qui puisse terrifier un banquier c'est la Ruine, un spectre maigre que Dante a oublié dans son *Enfer*. Vous touchez à la réalisation de toutes vos vastes entreprises; donc, pas de spectre.

— Il existe d'autres terreurs plus atroces,

Marianne! répondit le vieillard en secouant désespérément la tête.

Elle redevint attentive et sérieuse.

— Je vous écoute, et je tiens quinze jours encore d'obéissance absolue à votre service. Ordonnez; les traités sont des traités.

Kodom reprit :

— Vous m'avez donné des preuves de votre intelligence et de votre résolution viriles, mais dans la circonstance qui nous a rapprochés, il ne s'agissait que d'intérêts simplement pécuniaires, aujourd'hui, c'est de ma vie même qu'il s'agit, — plus que de ma vie — de la sienne!

Marianne ne comprenait pas et toute son attitude témoignait de son étonnement.

— Oui, je devine, contina Kodom en retrouvant un reste de rougeur qui glissa sur ses joues bilieuses pour envahir rapidement les paupières, je devine que vous n'avez jamais pu supporter qu'un homme de comptes courants, de Bourse et de commandites pût avoir une passion dévorante qui le domine et fait toute son énergie, à moins qu'elle ne l'anéantisse à jamais. Des chiffres qui grouillent dans le cerveau, on nous l'accorde, oui, sans doute! mais un cœur qui bat dans la poitrine, allons donc! Eh bien! regardez-moi

bien, Marianne de Fer : je suis aux abords de la soixantaine, et ce qui me reste d'audace et de force, je le dépense pour une femme, sans être sûr qu'elle me rende un peu d'affection, en échange de mon adoration, qui touche au délire, et dans cette incertitude j'irai jusqu'au bout, jusqu'à mon dernier souffle j'irai ! Je me perdrai, peut-être, mais elle, je veux la sauver!...

Il s'arrêta : un râle aigu lui montait de la poitrine aux lèvres.

— Évitons les émotions! dit avec insistance l'impassible Riazis, qui n'avait pas pris part à la confidence jusqu'à ce moment. L'émotion est une mangeuse de temps, et c'est l'action qui nous appelle :

Puis, avec une vivacité d'élocution qui trahissait la gravité du cas, car le mahométan ménageait ses paroles :

— Ma chère belle, continua-t-il en s'adressant à Marianne seule, voici le fond du roman.

Notre ami Robert Kodom ici présent, continua Riazis, se trouve avoir sa maladie incarnée dans une des plus splendides personnes que l'on ait vu, depuis vingt ans, traverser la société européenne — et le cœur des gens. La dame en question a le tort — ou le malheur (au choix

des morales) — de s'être mise en possession de mari, lequel, par des sortiléges qu'il ne nous a point confiés, est parvenu à faire claquemurer sa femme comme folle à la Salpêtrière. La Salpêtrière n'est pas du goût des amants séparés, si c'est celui de l'époux légitime. Et nous cherchons le dénoûment de l'aventure. Or, j'ai soupçon que votre facilité de compréhension, votre habitude des bons livres vous ont déjà mis au courant de notre piste, nous voulons tirer de cet abject repaire la dame de nos pensées. Le moyen est indiqué dans tous les répertoires du boulevard — l'unique et le meilleur du reste, c'est l'évasion. Ceci entendu, nous avons besoin d'un petit être souple, insinuant et solide comme vous l'êtes pour pénétrer dans la prison et relever un peu le courage de la pauvre recluse. En plus, comme elle ignore la gymnastique, il y aura peut-être un coup de main à donner.

— Mais, un prétexte pour entrer? demanda Marianne, que les aventures subjuguaient aisément et qui prêtait toute son attention à Monseigneur.

— Le prétexte est encore à trouver, répliqua froidement Riazis. Il naîtra d'une entrevue que nous allons avoir en sortant de chez vous avec

un gardien de l'établissement à moitié gagné. Donc, préparez-vous à nous suivre. Une toilette simple et modeste est de rigueur. Rien qui tire l'œil, et laissons nos falbalas au logis.

Marianne fit la révérence et se retira dans son cabinet de toilette. La métamorphose de la belle profane fut bien vite opérée. Elle revint méconnaissable sous ses cheveux peignés à la vierge et sa petite robe de laine grise.

— En avant, chevaliers des dames! dit-elle d'un ton de petite grisette qui part au bal.

Robert Kodom lui serra la main à la dérobée, un serrement presque honteux, mais tout vibrant de gratitude électrique.

Et nos trois coureurs d'aventures montèrent en citadine.

— A la Salpêtrière! cria Riazis au cocher lorsque nos trois voyageurs furent installés dans la voiture.

L'automédon rechigna.

— Diable! c'est une *trotte*, de l'avenue Byron à la Salpêtrière.

— C'est un trotte, en effet, répondit le musulman en passant par la portière un louis au mécontent. Mais voilà comme nous payons les courses. Là-dessus, au grand trot!

— Hue! dia! *Césarine*, siffla l'automédon en encourageant de son fouet une jument pie du Mecklembourg, bizàrrement accouplée à un porcheron hongre et qui semblait regarder avec un intérêt douloureux son compagnon d'attelage.

Le cocher voulut entamer, à travers la glace, l'histoire du baptême de *Césarine*, qu'il avait nommée de ce nom flatteur pour se consoler de la mort de sa légitime épouse, mais Monseigneur l'interrompit d'un geste impérieux.

— Pas le temps de causer, filons!

L'homme comprit. On descendit au galop l'avenue des Champs-Élysées. On tourna le pont de la Concorde, et Marianne regardait machinalement le long défilé des omnibus qui se succèdent de la Chambre des députés à l'extrémité du Port aux vins.

Elle avait oublié sa cigarette et Kodom lui pressait la main. Elle laissait faire le vieil affolé, car elle avait conservé, au milieu des heurts de sa vie, le respect des douleurs sincères.

Sur la place Valhubert, Césarine demanda à souffler et témoigna, par un arrêt subit, qu'elle croyait avoir accompli tous ses devoirs de jument allemande. C'était aussi l'avis du conducteur très-probablement, car il laissa son fouet au

repos. Toutefois, comme il avait été libéralement payé, il descendit de son siége, et, le chapeau de cuir bouilli à la main, s'avança poliment jusqu'à la portière et demanda si *ces messieurs* désiraient être descendus à la porte principale.

— Nullement, répondit Riazis, nous avons nos entrées personnelles. Enfilez le boulevard de l'Hôpital, et vous nous arrêterez à l'entrée de la rue des Deux-Moulins. Nous avons rendez-vous avec des internes qui prennent leur pension dans ce quartier.

Pendant la descente du boulevard, Kodom regardaît avec une rage contenue les murs sinistres derrière lesquels se révoltait son impérieuse déité. Il est de fait que le premier aspect n'a rien de rassurant. La Salpêtrière, le plus vaste hôpital de Paris, puisqu'elle n'occupe pas moins de trente hectares et peut contenir jusqu'à quatre mille pensionnaires, a conservé le caractère imposant et froid de l'époque de sa fondation, malgré les remaniements considérables que l'architecture progressive ne lui a point épargnés.

Le banquier gravissait bien douloureusement son Calvaire, et Césarine, à bout de jarret, semblait disposée à le rendre éternel.

— Halte! s'écria-t-il en ramassant le reste de

voix que lui laissait l'émotion. Halte! cocher!

L'interpellé ne demandait pas mieux que de se rendre aux désirs de ses bourgeois. Il ramena les guides à lui, et Césarine n'opposa pas la moindre résistance.

On descendit, et l'on marcha à pied jusqu'à l'encoignure de la rue des Deux-Moulins, éloignée seulement du reste de quelques centaines de pas.

A cet endroit, Monseigneur avait donné rendez-vous à son gardien. C'était le cabaret de prédilection des employés qui l'avaient choisi le plus loin possible pour éviter la vigilance des surveillants, toujours portés à faire du zèle. Les ouvriers employés aux travaux de réparation de l'hospice y prenaient d'ordinaire aussi leurs repas. Un joli pêle-mêle, vous le pressentez. Le poëte a célébré

Le cabaret qui chante au coin du carrefour.

Celui où nous vous conduisons dépassait les licences poétiques, il hurlait.

Monseigneur glissa deux mots dans l'oreille du maître de maison, qui fit un geste de reconnaissance.

— A la minute, je suis à vous, messieurs.

Votre protégé a retenu le cabinet nº 8, et il vous attend. Je vais vous conduire.

Il eut une belle emphase à prononcer : LE CABINET Nº 8. Il acheva de partager impartialement un litre dans six verres, que six ouvriers attendaient, et se mit à la disposition des nouveaux venus.

— Veuillez me suivre, mesdames et messieurs, et donner vos ordres pour ce qu'il faut vous servir.

— Un bischof au champagne! fit résolûment Marianne, qui n'avait pas encore prononcé une parole depuis le départ, mais à qui sa vive intelligence avait soufflé le mot dominant de la situation.

Le cabaretier ouvrit poliment la porte et dégringola l'échelle qui représentait insuffisamment l'escalier du taudis.

On n'est pas parfait rue des Deux-Moulins!

Le gardien les attendait, selon la promesse qu'il avait faite à Riazis. Un garçon d'une trentaine d'années, à tête débonnaire, un gros œil à fleur de tête, qui témoignait d'une incompréhensible nostalgie, et nous ne savons quelle douceur résignée dans une corpulence d'Hercule.

— Eh bien! mon garçon, demanda Monseigneur, êtes-vous au bout de vos premières hésitations? Avez-vous réfléchi que c'est la fortune et l'indépendance jusqu'à la fin de vos jours que je vous ai proposées?...

— Mes réflexions sont faites, monsieur, et mon parti est bien pris. Disposez de moi à la seule condition de ne rien exiger de contraire à ce que les bonnes gens de chez nous appellent l'honneur.

— Vous savez qu'on ne vous demande rien de blessant ni de déshonnête. Un gâteau à remettre, une porte à laisser ouverte la nuit qui suivra celle-ci. Rien de plus. Impossible de trouver un crime là-dedans; tout au plus un excès d'obligeance, et encore, avec de l'adresse... Maintenant, quelles sont vos conditions?

— Monsieur, c'est un grosse somme. Mon jeune frère est tombé au sort l'année dernière. C'était le petit mignon de la famille, lui! Mes parents sont presque octogénaires. C'était l'enfant de la vieillesse. Ils l'aimaient. Nous étions pauvres! il est parti. La charge des bonnes gens m'incombait désormais à moi seul et je voulais les mettre à leur aise ou mourir, puisque je ne pouvais point leur rendre le petiot. Chez nous,

les journées sont maigres quand on n'a point de champ à soi. Notre député m'a fait obtenir une place à la Salpêtrière et je leur envoie mes économies qui leur donnent du soulagement. Mais je dépéris tout de même loin des vieux, voyez-vous. C'est un champ que je rêve; — un champ de bon rapport, tout derrière notre fournil. Je le vois d'ici.

— Et combien coûte le champ en question? demanda Kodom pressé d'arriver au but.

— C'est mille francs, mon bon monsieur.

Le banquier tira son porte-monnaie, aligna cinquante louis d'or sous les yeux du pauvre hère, qui n'osait pas y toucher seulement.

— Prenez, ils sont à vous, dit Marianne en poussant la somme vers le gardien d'un geste qui fit crouler l'édifice.

— Et maintenant vous a-t-on bien expliqué ce qui vous reste à faire pour que cet argent vous soit acquis?

— Le monsieur brun que j'ai vu avant-hier — la désignation s'adressait à Riazis, qui fit un signe d'assentiment — m'a dit qu'il faudrait remettre aujourd'hui un gâteau à la belle dame qui nous a été amenée dans les premiers jours de ce mois. Ah! je la connais bien; elle ne veut

pas sortir, elle est fière! Et demain, dans la nuit, laisser la porte de sa chambre ouverte. C'est bien tout?

— Vous voyez que j'avais pris mes précautions avant votre retour, insinua le musulman, qui n'avait garde de mettre ses intérêts en oubli au milieu des situations les plus émouvantes.

— Je ne l'oublierai point, affirma Kodom; mais, de grâce, accélérons la marche des événements.

Et se tournant vers le gardien, toujours ahuri, et qui maniait voluptueusement la masse d'or dans la poche de son pantalon :

— Mon ami, descendez nous chercher une plume, du papier bien fin et de l'encre.

L'homme obéit avec l'empressement des cœurs subjugués.

— Riazis, continua le banquier, vous n'avez pas oublié le nakis.

— Certes, non! repartit le Musulman, il serait trop maladroit d'oublier la fausse clef, quand on veut ouvrir une porte. Le voici.

Il tendit à Robert un petit gâteau bien doré, d'une pâte ferme et résistante.

— C'est bien cela, dit le vieil amoureux en soupesant la pâtisserie. Il s'agit maintenant de

pratiquer une ouverture et d'introduire à l'intérieur le billet que je vais écrire. Il ne faut pas surcharger notre affidé de détails.

— Rendez le gâteau, reprit Monseigneur. Nous avons la science des insinuations, nous autres Orientaux.

Il tira un mince poignard d'une gaîne élégante et fendit le nakis d'un coup sec qui laissait à peine une fissure imperceptible. Le gardien rentrait

Le banquier écrivit rapidement, avec la fièvre de l'impatience, la lettre dont nos lecteurs ont pris connaissance dans un chapitre précédent. Le musulman la fit glisser dans le nakis avec une adresse de prestidigitateur, puis il enveloppa précieusement le gâteau sauveur dans ce qui restait du papier à lettre.

— Maintenant, tout est bien compris, et n'allez pas hésiter surtout au moment d'agir, dit sévèrement Kodom à l'employé de la Salpêtrière.

— Oh! monsieur, vous avez réalisé le rêve de toute ma vie! Les vieux de là-bas vont donc à la fin pouvoir goûter au sol nourricier, dont ils ont eu si grand appétit pendant soixante ans. Je suis à vous, corps et âme.

— Il m'intéresse, ce gars filial! pensait Marianne en lui versant à boire.

Il but et dit avec une certaine résolution qui témoignait qu'il tiendrait sa promesse comme un homme :

— Le risque auquel je m'expose ne peut pas dépasser quelques mois de prison. Je ne fais rien qui révolte ma conscience. Je suis prêt et vous pouvez vous fier à moi.

— La prison est toujours de trop en toutes choses, mon garçon. Un conseil en passant. Munissez-vous, avant de rentrer, d'un tourne-vis et d'un petit flacon d'huile. Vous les remettrez à notre prisonnière pour que ces objets retrouvés à la suite de l'évasion témoignent à votre décharge. Je lui crois les poignets trop délicats pour mener cette besogne à bonne fin toute seule, vous donnerez le coup de main, cela va de soi, mais rien ne pourra prouver qu'elle n'ait pas elle-même trouvé l'énergie de demonter la serrure.

— Merci bien du conseil, ma bonne dame, répondit le gardien, enchanté de l'expédient. Oh! je vois bien que vous êtes de braves gens.

— Donc, interrompit Kodom en le renvoyant d'un geste, tout est convenu, compris, arrêté.

Le plus vite possible la remise du gâteau — et dans la nuit de demain la porte de la cellule ouverte.

L'homme fit un signe de tête affirmatif.

— Allez, mon ami.

— C'est d'autant plus le moment, fit prudemment le gardien, que les ouvriers employés à notre établissement vont arriver boire leur coup de l'après-midi et que ce sera dans dix minutes un tapage qui ne permettra guère les confidences.

Il salua la compagnie et partit au pas accéléré.

Le cabaret se faisait de plus en plus tumultueux dans les salles basses ; les vociférations des buveurs, mêlées aux buées des gibelottes étranges qui se confectionnent en ces parages, montaient jusqu'au cabinet où nous avons laissé nos trois conspirateurs.

Marianne tira son flacon de sels anglais.

— Ma belle enfant, dit galamment Kodom, que l'atmosphère de la maison vous soit lourde à digérer, c'est compréhensible. Désirez-vous que nous sortions? Nous causerons au dehors plus à notre aise que dans ce tripot...

— Merci de la politesse, répondit la jeune

femme, mais vous me destinez un rôle dans votre imbroglio de délivrance; il serait temps de préciser.

— Le rôle est bien net et tout tracé... C'est la mise à exécution qu'il serait urgent de trouver. Notre pauvre Wanda n'a qu'un seul procédé d'évasion, l'échelle de corde traditionnelle. Mais encore faudrait-il assurer la solidité de l'échelle au moyen de deux crampons fixés dans l'intérieur de la cour, et solidement fixés. J'arriverai certainement, par des moyens détournés et des influences dissimulées, que nous trouverons à la préfecture de police, à vous obtenir une entrée et la possibilité de voir notre prisonnière. Mes relations avec madame de Remeney ont été trop publiques pour que je puisse personnellement me mettre en avant. Le baron-consort n'aura pas manqué de me recommander au prône. C'est pourquoi j'ai recours à vous. Donc, vous entrerez. Comment? Je ne le sais pas encore, mais vous entrerez. Maintenant, sous quel prétexte? sous quel costume? voilà où j'ai besoin de toutes vos ressources et de toute votre imagination. Le prétexte doit vous permettre un assez long séjour à l'intérieur; le costume doit vous rendre sinon invisible, comme la chose se pratique au pays

de Riazis, tout au moins difficile à distinguer du peuple qui s'agite là-dedans. Il faut le chercher dans les tons neutres, car il est de première nécessité que vous puissiez aller et venir, vous mêler à la foule, et vous isoler surtout sans attirer l'attention...

Marianne réfléchissait sans répondre. Tout à coup un grand cri douloureux suivi d'un tumulte épouvantable, fit trembler les plafonds. La voix de l'hôtelier glapissait dominant le tapage :

— Du calme, mes agneaux! du calme? La police est aux aguets et l'on m'a déjà menacé trois fois dans le mois de fermer mon établissement si ces scènes se renouvelaient.

Hélas! les flots de vin bleu sont aussi intraitables que ceux de l'Océan. Le Neptune du bois de Campêche en fut pour son éloquence.

Ces voix enrouées s'entre-choquaient, hurlaient, coassaient, et dans la confusion on ne distinguait que les blasphèmes d'un blessé qui probablement avait payé les frais de la bagarre.

Riazis descendit quelques marches et cria le nom du cabaretier d'une voix impérative. Celui-ci se rendit à ses ordres, terrifié, pâle comme un ressuscité et s'arrachant à pleines poignées ce qui lui restait de cheveux.

— Ah ! mes bons messieurs, gémissait-il, quel grabuge ! Ils ont fendu le front au petit Louis, un gentil garçon bien espiègle et qui n'est point de force à se défendre contre ces patauds de maçons-là. Il en a pour quinze jours au moins à garder le lit. Quel malheur, mon Dieu ! quel malheur ! Il était leste de la langue, je ne dis pas ; mais pour une parole trop vive, lui jeter un broc à la tête !

XXII

LA FUITE

Marianne écoutait avec une réelle attention le bonhomme réciter sa litanie.

— Qu'est-ce que le petit Louis? demanda-t-elle.

— Qu'importe! fit le banquier en haussant les épaules, qu'on donne cette poignée de monnaie au petit Louis, et qu'il aille se faire panser.

— Il importe beaucoup, affirma la jeune femme. Laissez-moi faire. Voyons, maître hôtelier, expliquez-nous le petit Louis.

— C'est un petit bonhomme bien déluré et bien actif, qui travaille à l'hospice d'à côté.

— Et que fait-il?

— Il est peintre.

— Travaille-t-il à son compte?

— Oh! non, le pauvre galopin; il est chez l'entrepreneur.

— Et, continua Marianne, l'entrepreneur s'appelle?

— M. Bergeron, donc! Tout le monde connaît la maison Bergeron.

— Il demeure?...

— Sur le quai de la Tournelle, une grande porte cochère où son nom reluit en belles lettres d'or.

— Il suffit, mon ami. Allez soigner le blessé.

L'hôte ramassa la monnaie de Robert et s'en fut à son comptoir d'étain.

— A quoi bon toutes ces questions? demanda le banquier, qui sentait ses impatiences nerveuses le reprendre. Il s'agit d'intérêts d'une autre gravité que la fêlure de ce petit pot d'ivrogne.

— Voilà votre erreur! affirma sèchement Marianne.

— Je voudrais bien voir en quoi les aventures du petit Louis pouvent se rattacher au but que nous poursuivons.

— Rien de plus simple. Nous allons passer chez maître Bergeron. Vous lui apprendrez le malheur arrivé à son ouvrier et vous lui donne-

rez la commande de votre villa d'Enghien à remettre à neuf pour l'été.

— En vérité! et pourquoi?

— Pour que M. Bergeron accepte un remplaçant au petit Louis sur votre simple présentation.

— Bon! Lançons-nous dans la philanthropie! Le moment est opportun.

— Très-opportun. Car le remplaçant sera... *moi!*... et, dès demain matin, j'aurai pénétré dans le camp de l'ennemi, — tout naturellement, — tout simplement, — sans vous exposer aux déboires possibles de démarches à la préfecture.

Kodom la regardait avec des éblouissements plein les yeux.

— Ce n'est pas une Parisienne de boudoir, cette Marianne! s'écria-t-il, c'est la déesse Minerve en personne!

Dix minutes après on roulait chez l'entrepreneur Bergeron. Marianne demeura dans la voiture. Jupe oblige!

Dix autres minutes ne s'étaient pas écoulées que le banquier revint triomphant. Tout était convenu selon le plan de Marianne. Elle n'aurait qu'à présenter une carte de son protecteur dans

la soirée, et son embauchement serait immédiatement signé.

On a vu, dans un chapitre précédent, qu'elle avait bien employé sa journée.

A partir de moment, les personnages n'ont plus qu'à attendre la nuit de l'évasion.

Ils l'attendirent fiévreusement, impatiemment, avec des transes que l'on devine, Kodom en endormant les surexcitations de son esprit dans le classement de ses innombrables affaires; Wanda en marquant un à un sur la muraille, avec une épingle, les quarts d'heure qui sonnaient le carillon bien lent de la délivrance.

Elle tomba du ciel pourtant à la fin cette nuit tant attendue. Lourde, opaque, brumeuse, épaisse à couper au couteau.

Sur le coup de minuit, le gardien s'était glissé dans la chambre de la recluse, il avait introduit et tourné la clef dans la serrure avec des précautions infinies, puis il s'était mis en mesure d'exécuter tous les ordres de Marianne. La serrure, largement huilée pendant la journée, livra ses vis sans résistance. La serrure démontée fut disposée au milieu de la pièce dans un désordre habilement préparé. Les pinces, les tenailles, tous les engins complices restèrent là,

à côté des ferrures violentées, pour que les gens de loi pussent faire leur rapport.

Sa besogne achevée, l'homme s'essuya le front. On sentait qu'il en avait assez.

— Vous êtes témoin, madame, que j'ai scrupuleusement rempli ma promesse et vous en rendrez témoignage à ces messieurs. Le reste ne me regarde plus... C'est à vous d'avoir du courage, à présent.

— J'en aurai, dit Wanda.

L'homme s'éloigna sur la pointe du pied; malgré le froid, il s'était déchaussé par surcroît de prudence. La baronne de Remeney resta seule.

Elles sont longues à sonner et lourdes à porter les heures qui séparent du dénoûment rêvé par les natures inquiètes, impérieuses et volontaires comme nous connaissons Wanda.

Toutefois, il fallait bien que cinq heures eussent leur tour. La cloche de bronze gémit sous le marteau :

Une... deux... trois... quatre... cinq!...

La fière baronne se rappela les précautions du gardien. Elle déchaussa ses pantoufles de fourrure, et, les pieds frémissants dans le mince tissu des bas de soie, elle se mit en marche dans

le dédale des corridors. Elle consultait les murs avec ses mains glacés. Oh! ce fut terrible et douloureux, plus terrible et plus douloureux qu'une excursion dans les glaces polaires, ce voyage de dix minutes sur les carrelages humides.

En arrivant à la porte de sortie, autre anxiété poignante : la porte était ouverte par l'affidé qui devait revenir la fermer avant le jour, mais il fallait soulever la clanche. Si le fer allait crier et la trahir!

Le fer avait été huilé. Toutes les précautions étaient bien prises. Une fois au grand air, un frisson intense lui tordit tout le système nerveux.

— Allons! se dit-elle en se détendant les bras avec une violence désespérée, c'est le moment d'être forte ou de mourir!

L'échelle de corde était à son poste. Elle sentit les crochets des ancres en interrogeant l'ombre de ses petites mains de patricienne.

Elle respira longuement. Le petites mains de patriciennes n'étaient pas au bout de leurs peines. Il fallut déblayer bravement les cailloutis entassés par le petit peintre pour masquer les trous qui devaient livrer accès à l'ancre de salut. Elle se mit bravement à l'œuvre.

O joie! la dernière poignée de terre n'était pas enlevée de l'excavation qu'elle sentit une main amie qui pressait la sienne de l'autre côté de la porte cochère.

L'échelle se tendit, rigide et ferme le long du mur. On sentait que des bras nerveux la tenaient sur le boulevard extérieur. Elle monta résolûment. Sur le haut du mur, à cheval, elle aperçut un être fantastique qui lui fit peur dans le premier moment.

— Venez vite! murmura l'ombre.

Elle avait reconnu la voix du petit peintre.

Le gamin la prit d'un bras, et d'une seule main il se laissa glisser le long de la corde.

Ce fut une demi-seconde au plus avant de toucher le sol. Le vertige la prenait; elle semblait presque évanouie.

— Dans mes bras! pauvre ange, murmura Kodom, dans mes bras!

Elle trouva cette fois, l'impassible, un cri de gratitude hautaine.

— Mon ami, vous êtes mon sauveur, et désormais ma vie est à vous, toute à vous!

Le banquier l'enleva contre sa poitrine, défaillante et presque pâmée d'émotion, et retrouvant une force de jeune homme, il l'emporta

jusqu'à la voiture qui stationnait à l'angle de la rue voisine. Il la plaça dans une encoignure avec des précautions de nourrice, frictionnant ses mains glacées dans les siennes. Elle ouvrit ses grands yeux attendris et parut réchauffée; Robert s'assit devant elle et cria en vainqueur à Marianne et à Monseigneur :

— Hé! vite donc! montez et filons!

La voiture se mit en marche.

A voir ces effusions du vieillard, Marianne de Fer pensait :

— On a beau faire, et beau dire, et beau s'interroger, l'amour, c'est la source éternelle... C'est comme cela que je prendrai mon Richard à pleins bras, à plein cœur, et que je l'emporterai dans un coin, où je veux le guérir!

XXIII

LE CHIEN ENRAGÉ

Pendant que Kodom jouait à Anvers son audacieuse partie, le marquis de Charmeney avait quitté la campagne, et lord Trelauney était devenu un des assidus de l'hôtel.

Blanche le recevait avec une bienveillance plus marquée chaque jour.

Lord Trelauney était membre des trois clubs aristocratiques de Paris; les plus beaux chevaux de ceux qui montent et descendent les Champs-Élysées appartenaient à Trelauney; c'était l'homme du jour, il créait la mode.

Quand il jugea le moment venu et l'esprit de l'orgueilleuse Blanche suffisamment préparé, Trelaunay se mit résolûment à lui *faire la cour.*

Faire la cour est une des expressions les plus pittoresques du langage familier.

La cour, c'est l'entourage du prince, les courtisans et les flatteurs. Celui qui fait la cour à une femme représente à lui seul cet ensemble.

Il est le grand chambellan, le grand écuyer et le maître des cérémonies. Il est le cortége et la garde, il est tout à la fois.

C'est ainsi que chaque femme est une reine — quand un homme lui fait la *cour.*

Blanche l'orgueilleuse en était arrivée à laisser sa main errer dans la main de Trelauney.

Elle avait accepté la tendre pression, le langage des doigts.

Ses yeux se baissaient devant le regard brûlant de Trelauney.

Un jour, enfin, il lui dit : Je vous aime !

Et elle daigna ne pas répondre.

C'était tout dire.

Trelauney s'en alla trouver le marquis et lui demanda sa fille en mariage.

Le marquis sourit, déclara qu'il savait tout et qu'il ne voyait aucune objection sérieuse à faire ce mariage.

Il fut décidé que l'union aurait lieu dans un prochain délai, et ce fut le bruit du monde parisien pendant près d'une semaine, ce qui équivaut au siècle des anciens.

La valeur du temps augmente en proportion de celle de l'argent.

On a calculé que douze cents livres du temps de Louis XIII équivalaient à vingt-cinq mille livres de rente de notre époque.

C'est ainsi qu'une journée de 1867 vaut un mois de nos pères.

Ils mettaient quinze jours à se rendre de Paris à Bordeaux ; nous mettons aujourd'hui onze heures à peine. Vous voyez que la proportion est rigoureusement exacte.

Trelauney habitait la villa d'Auteuil. En rentrant dans ses appartements, il songea aux événements qui avaient traversé sa vie.

Et, se plaçant devant une glace, il chercha sur son visage la trace du coup de cravache que mademoiselle de Charmeney avait appliqué à Jean Deslions.

L'orgueilleuse fille venait de l'accepter pour époux.

Il prendrait par la main cette fière créature pour la conduire à l'autel, et de là — chez lui.

Trelauney retrouva une petite ligne blanche sur sa joue droite.

Il sourit amèrement.

Puis, il appuya son ongle sur cette trace ef-

facée, et, rouvrant la blessure, il se coupa la peau jusqu'au sang.

— Je veux, murmura-t-il, qu'elle reconnaisse ses œuvres!

A ce moment, la porte s'ouvrit brusquement et Surypère, pâle, sanglotant, se jeta à ses pieds.

— Qu'as-tu? s'écria Trelauney. Qu'est-il arrivé!

Surypère se releva.

Ce n'était plus qu'un spectre.

Les yeux hagards, le visage creusé, il balbutiait des mots inintelligibles.

Trelauney lui saisit les mains :

— Encore une fois, s'écria-t-il, qu'est-il arrivé?

— Ma fille! fit Surypère, ma fille Cécile!

— Eh bien?...

— Ils l'ont tuée!

Et Surypère, pleurant des larmes de sang, se roula sur le tapis.

Trelauney pâlit.

— Ma petite Cécile! continua Surypère; cet ange que j'avais gardé dans mes bras à travers les forêts de Cayenne... cet ange adoré qui dormait sur le fleuve Maroni, tandis que je veillais

sur elle... la voici morte! Oh! je lui ai porté malheur! j'ai eu tort de l'emmener dans un cercueil!... c'est la barque maudite! c'est la mort!

— Où l'as-tu trouvée? demanda Trelauney.

— Étendue... sanglante... froide... les cheveux épars..., sur le bord d'un fossé. Dans sa poitrine un poignard était planté... et sur le manche du poignard, j'ai lu ce mot : Vengeance!

— Oui, murmura Trelauney, c'est Monseigneur qui a vengé la mort d'Aly... Il a pris ta fille comme il aurait pris ma sœur Louise.

— Maître, reprit Surypère d'une voix plus calme, je veux mourir... mais mourir après m'être vengé.

— Je te comprends, dit Trelauney. Monseigneur m'appartient... je le tuerai demain... Je te donnerai les autres.

— Que faut-il faire?

— C'est vendredi que les Vingt-et-Un se réunissent pour la dernière fois dans les caves de la rue Saint-Louis.

— Je le sais.

— Tu vas louer la boutique qui se trouve à côté de l'hôtel... Il y a là un petit restaurant où

l'on déjeune pour soixante centimes, où on dîne pour vingt-cinq sous.

— Je l'ai vu.

— Il faut que le gargotier te cède aussitôt son local... Donne-lui cinq, six, dix mille francs, s'il le faut.

— Bien.

— Quand tu auras la boutique, tu iras chez Ruggieri, l'artificier. Tu loueras deux de ses ouvriers... et tu achèteras des fusées, des soleils, des feux de Bengale pour une vingtaine de mille francs.

— Compris.

— Tu feras porter tout cela dans ta boutique, puis tu enverras chacun de tes ouvriers acheter, de son côté, sept à huit barils de poudre...

Les yeux de Surypère brillèrent d'un éclat soudain.

— Oui, maître, s'écria-t-il, et je minerai la cave... et je sauterai avec tous ces monstres, de façon que, si par hasard ils ont une âme, je pourrai dire à Cécile, en arrivant dans l'autre monde : Tiens, ma fille, je te les amène !

Trelauney serra de nouveau la main de Surypère.

— Encore douze jours à vivre, s'écria celui-ci; comme c'est long!

— L'espoir de la mort te soutiendra.

— Oui, maître! vous avez raison... Oh! mourir! quelle joie! retrouver Cécile... ou être anéanti comme elle, ne pas avoir d'autre sort, c'est tout ce que je veux!

— Essuie tes larmes, pauvre martyr, dit Trelauney, et va!... le jour est proche.

Surypère sortit pour exécuter les ordres de Trelauney.

A ce moment de grands cris se firent entendre dans la rue.

— Tue! tue! criait-on.

Et une clameur étrange, mêlée de colère et d'épouvante, arrivait jusqu'à l'appartement.

Trelauney sonna.

— Qu'est-ce cela? demanda-t-il au domestique.

— Mylord, c'est un chien enragé qui a traversé Boulogne et Saint-Cloud et qu'on a poursuivi jusqu'ici.

— Où est-il?

— Il est entré dans la cour.

Trelauney décrocha un fusil d'une panoplie et ouvrit la fenêtre.

Il aperçut le chien blotti dans un coin de la cour.

La foule se tenait en dehors de la grille et n'osait pas avancer.

Trelauney épaula son fusil; le coup partit et le chien roula sur le sable.

— Hourra! cria la foule en battant des mains.

Le chien s'agita un instant; ses pattes tremblaient convulsivement, puis il se raidit tout à coup... il était mort.

Trelauney descendit, et, sur son ordre, le chien mort fut enfermé dans un petit réduit, à côté de l'écurie...

— Que faut-il faire de cette pourriture? demanda le domestique.

— Demain matin, répondit Trelauney, à six heures précises, tu prendras le coupé marron... tu mettras ce chien à l'intérieur et tu le porteras au bois de Vincennes, dans la deuxième allée à gauche du plateau de Gravelles. Tu le jetteras là, et tu reviendras.

— Bien, mylord, répondit le domestique, qui était habitué à obéir sans comprendre.

Le soir même, à onze heures, Trelauney se

rendit au club des Étrangers, où il comptait rencontrer Monseigneur.

La partie était animée.

Aux petites tables on jouait l'écarté ou le piquet.

A l'une des grandes tables, le lansquenet, à l'autre le baccarat.

Monseigneur cultivait le lansquenet.

— Il y a soixante mille francs! dit-il.

— Banco! fit Trelauney.

Monseigneur pâlit en entendant cette voix bien connue et qui lui avait toujours été funeste.

Il tourna deux cartes et s'écria :

— Vous avez perdu!

— Voici soixante mille francs, dit Trelauney en jetant sur la table une liasse de billets de banque. Je paye d'abord... mais j'ajoute que vous avez triché.

Il y eut un mouvement parmi les assistants.

Monseigneur repoussa la chaise sur laquelle il était assis, et, se plaçant en face de Trelauney :

— J'ai triché, moi? s'écria-t-il les dents serrées. Est-il ici quelque autre que vous pour soutenir une pareille accusation?

Personne ne prit la parole.

— Eh bien! dit Trelauney, c'est que ces messieurs n'ont rien vu.

— Vous me rendrez raison de cette insulte!

Trelauney reprit flegmatiquement :

— J'allais vous le proposer.

Et il ajouta :

— S'il y avait eu seulement deux témoins du fait que je vous reproche, je vous aurais refusé l'honneur de croiser le fer avec vous, mais puisque je suis le seul à m'être aperçu de votre habileté, il faut bien que je passe condamnation.

Les seconds furent choisis à l'instant même, et rendez-vous fut pris pour le lendemain matin à neuf heures, au bois de Vincennes, au pied du plateau de Gravelles.

Les témoins firent quelques pas en avant pour choisir un endroit, et trouvèrent dans la deuxième allée un terrain qu'on eût dit ménagé tout exprès.

Ces messieurs ne prirent pas garde qu'à peu de distance, sur le talus, se trouvait un chien mort.

On mesura les épées.

Chacun des adversaires reçut la sienne.

Alors, tandis qu'on tirait au sort le choix des

places, Trelauney fit quelques pas d'un air indifférent.

Il s'arrêta devant le chien raide et glacé, et, introduisant entre les dents de la bête morte la pointe de son épée, il l'y promena quelques instants entre les dents, piquant les lèvres, la langue et la voûte du palais.

— En place, messieurs! dit un des témoins.

Les épées furent placées bout à bout.

— Allez, messieurs!

Monseigneur tâta le fer, fit un moulinet autour de l'épée de son adversaire et tenta de se fendre.

Mais Trelauney, par un froissé vigoureux, força Monseigneur à se remettre en garde.

Le musulman grinçait des dents; il était horrible à voir.

Il tentait vainement d'arriver à la poitrine de son adversaire.

Le fer calme de Trelauney se trouvait toujours à l'endroit qu'il fallait protéger; son épée semblait se multiplier; cette lame fine, presque imperceptible, valait, dans sa main habile, mieux qu'un bouclier.

Enfin Trelauney sembla se décider; il se mit

en quarte, garde basse, et laissa sa poitrine presque à découvert.

L'épée de Monseigneur s'élança aussitôt ; mais Trelauney la fit voler à six pas, tandis qu'il frappait Monseigneur au bras et à la poitrine.

Les témoins s'approchèrent aussitôt ; le sang coulait en abondance, mais aucune des blessures ne semblait profonde ni dangereuse.

L'un des témoins de Trelauney lui dit à voix basse :

— Vous n'avez pas voulu le tuer?

— Oh! murmura Trelauney, c'est un homme mort tout de même.

Chacun remonta dans sa voiture, accompagné de ses témoins.

Le médecin, après avoir pansé le musulman, crut de son devoir de le reconduire chez lui.

Et, le soir, les journaux racontèrent, avec des initiales, la rencontre qui avait eu lieu le matin.

XXIV

L'ARRESTATION

Robert Kodom n'apprit qu'à Anvers le duel de Monseigneur.

A peine eut-il réussi à faire évader la baronne de Remeney, que Robert repartit pour Anvers, accompagné de Wanda et de Marianne de Fer.

Ils arrivèrent à l'hôtel de *l'Europe* à neuf heures du soir.

Wanda semblait soucieuse.

— Qu'avez-vous? lui demanda Robert.

— De sinistres pressentiments.

— Allons donc! s'écria le banquier. La partie est gagnée...

— Je suis lasse, fit Wanda en soupirant. Je rêve parfois de fuir ce vieux continent, de me réfugier quelque part, au fond de l'Amérique,

dans quelque désert avec de grands arbres pour me cacher...

A ce moment, des hurlements se firent entendre dans la cour de l'hôtel.

— Quelle idée vous a pris d'amener ce chien? reprit Wanda avec humeur.

Robert sourit.

— *Bomarsund* est mon meilleur ami, dit-il. S'il est féroce, c'est grâce à l'éducation qu'on lui a donnée, et je ne puis guère la lui reprocher.

Bomarsund est né dans la petite Russie; c'est un Kalmouk, et il vaut à lui seul quatre hommes résolus à défendre leur maître.

— Comme il aboie d'une façon étrange?

— C'est qu'il n'est pas habitué au chemin de fer, le voyage l'a troublé.

On frappa à la porte.

Un domestique entra et servit un souper avec trois couverts.

— Tenez, chère, reprit Kodom, après avoir achevé sa douzaine d'Ostende, si nous réalisons votre projet de retraite en Amérique, *Bomarsund* sera un gardien précieux... Nous le nourrirons de petits Indiens!

Le banquier eut un rire forcé; puis, se le-

vant, il fit quelques pas dans l'appartement, en passant la main sur son front :

— Ah ça! murmura-t-il, qu'ai-je donc moi-même? Singulière défaillance, à laquelle je ne suis point accoutumé?

Et il eut un frisson général, un horrible frisson, le frisson de la mort!

... A la même heure, une scène inaccoutumée avait lieu sur le port d'Anvers, à côté du débarcadère des bateaux à vapeur qui amènent d'une rive à l'autre de l'Escaut les voyageurs du chemin de fer de Gand.

Plusieurs personnages vêtus de noir suivaient le quai et descendirent à bord du trois-mâts *le Comte de Flandres.*

L'arrimeur, en classant la cargaison, avait déplacé les caisses de Robert Kodom.

Ces caisses lui parurent bien légères, et il instruisit le capitaine de l'observation qu'il avait faite.

Le capitaine s'adressa au commissaire du port; celui en référa au parquet, et, sans plus attendre, on ouvrit l'une des caisses.

On y trouva une boule de fonte garnie de capsules.

Un armurier enleva les capsules une à une,

dévissa le boulet et le trouva rempli de fulminate de mercure...

Il devenait évident que, après avoir pris une assurance considérable, le consignataire avait rêvé l'incendie du navire.

Le crime était d'autant plus épouvantable, qu'il y allait non-seulement de la vie de l'équipage et des passagers, mais peut-être encore de la destruction du port tout entier, c'est-à-dire de tous les navires qui se trouvaient en rade.

Le public n'a point oublié cette horrible tentative, nous n'insisterons donc point sur les détails.

Le lendemain matin, à sept heures, Robert Kodom fut arrêté à *l'Hôtel de l'Europe.*

Le fier lutteur ne se troubla pas un instant.

Le danger avait rendu à Robert Kodom toute sa présence d'esprit.

Il s'étonna, il protesta sans violence.

Il affirma qu'il ne comprenait rien à cette substitution ; et avant de se remettre aux mains des agents, il déposa un long baiser sur le front de Wanda.

Celle-ci tendit l'oreille...

— Préviens Riazis! murmura Kodom.

Puis se retournant :

— Je vous suis, messieurs, dit-il.

Wanda rentra dans sa chambre.

Elle était atterrée.

Il y a un moment où on sent que *tout est fini*; ce moment était venu pour elle.

Elle comprit qu'elle ne reverrait plus Robert.

Mais que faire? que devenir?

Comment échapper désormais au juste châtiment que lui réservait le Magyar?

Elle saisit une plume et écrivit à Riazis :

« Venez, ou nous sommes tous perdus... »

Elle eut soin de ne pas dire un mot de l'arrestation du banquier, pour ne pas effrayer le musulman, le seul homme sur qui elle pût fonder quelque espoir désormais, ce chef sans pouvoir d'une terrible association qui s'en allait en cendres...

Marianne entra doucement dans la chambre.

Wanda tressaillit et arrêta sur celle qui avait aidé à son évasion des yeux remplis de larmes.

Marianne lui prit la main.

— Puis-je faire quelque chose pour vous? demanda-t-elle.

— Merci, répondit Wanda, c'est fini, notre soleil est couché, la nuit commence. Je sens que

Robert est perdu. Cet homme qui a tenu, pendant vingt ans, la police en échec, ce lutteur qui avait un hôtel pour caverne, cet homme qui n'a jamais pâli... je l'ai vu trembler. Il a compris que le terme était venu. Il s'est brisé contre une combinaison vulgaire... une niaiserie! Il suffit d'un fétu de paille pour faire éclater le bronze d'un canon.

Wanda réfléchit un instant.

— Partez, reprit-elle; qui sait si on ne vous impliquerait pas dans quelque poursuite?...

— Et vous? interrogea Marianne.

Wanda secoua tristement la tête :

— Oh! moi, dit-elle, je dois rester; je l'accompagnerai jusqu'au bout... Où irais-je, après tout?

— Ne vous reste-t-il aucun parent?

— J'ai une fille, murmura Wanda; elle est honnête, elle est heureuse... Il faut qu'elle me croie morte. Je ne puis m'asseoir à son foyer, apporter un passé de honte et de sang, au milieu d'un bonheur fait d'amour et de vertu. Si je ne la revois pas, j'espère que Dieu oubliera qu'elle m'a eue pour mère!

Pour la première fois, Wanda avait pensé à Dieu.

L'adultère et l'empoisonneuse avait peur pour sa fille...

« Le crime des enfants retombera sur les enfants jusqu'à la troisième génération... »

Ce verset terrible avait souvent retenti à ses oreilles.

Elle avait peur pour Edwige!

Après quelques instants de silence, Wanda reprit :

— Croyez-moi, laissez-moi seule... Retournez à Paris, reprenez votre vie, vos habitudes... moi, c'est fini.

— Adieu donc, dit Marianne, mais, pour moi aussi, c'est fini...

— Que comptez-vous faire?

— Mon père est en prison... Il sortira dans quelques jours. Je prendrai ce malheureux d'une main, de l'autre un pauvre fou qui m'a aimé... et j'irai me cacher avec ces deux êtres au fond de quelque village, dans une montagne où n'arrivent ni les noms, ni les journaux, ni les bruits de Paris!

— Allez, fit Wanda, vous pouvez encore être heureuse!

— Peut-être, murmura Marianne en songeant à Richard.

Les deux femmes s'embrassèrent.

Un quart d'heure plus tard, Marianne roulait vers la France.

. . . .

XXV

LA NUIT DE NOCES

Le mariage de lord Trelauney avec mademoiselle Blanche fut célébré à minuit dans l'église de Notre-Dame d'Auteuil.

Suivant un usage établi et qui a pour but de cacher aux curieux les rougeurs de la jeune mariée, une chaise de poste attendait les deux époux...

Blanche prit à peine le temps de changer de costume — et la chaise de poste partit au galop.

— Serais-je indiscrète, fit Blanche, en vous demandant où nous allons?

— Chère, répondit Trelauney, nous allons dans une de mes terres... Ce n'est point un château qui nous recevra, c'est une maisonnette...

Là, pas de domestiques, pas de tapisseries... rien que des murs blanchis à la chaux, des plafonds où l'on voit la poutre...

— C'est une idée originale, dit Blanche.

— Croyez bien que j'ai un but en agissant ainsi.

— Et qui trouverons-nous là?

— Nous trouverons ma mère.

— Votre mère?

— Oui... une bonne vieille femme à laquelle je veux vous présenter.

— Vous ne m'en avez jamais parlé...

— C'est que je voulais vous faire une surprise...

La chaise de poste dévorait l'espace.

A six heures du matin, on s'arrêta devant la porte de la maisonnette.

— C'est ici, dit Trelauney.

Blanche ouvrit de grands yeux étonnés.

— Quoi! ici? s'écria-t-elle.

— C'est ici que nous demeurons.

— Dans cette maison de paysan?

— Mon Dieu, oui.

Trelauney fit un signe au cocher, qui s'éloigna aussitôt.

Blanche fixa sur son mari un regard anxieux et vit la balafre qui lui sillonnait la joue.

— Vous vous êtes blessé ? dit-elle.

— Non, dit Trelauney, c'est vous qui m'avez fouetté le visage de votre cravache.

— Moi ?

— Vous.

— Et pourquoi l'aurais-je fait?

— Parce que je vous aimais.

Blanche prit sa tête à deux mains.

— Ah ça! s'écria-t-elle, lequel de nous deux est fou?

— Ni l'un ni l'autre.

— Quelle est cette énigme? cette charade que vous jouez à sept heures du matin dans une forêt?

Trelauney avait frappé à la porte.

On entendait au loin le son des cornets à bouquin...

— Il y a une partie de chasse aux environs, dit Trelauney en prêtant l'oreille.

Blanche frappa du pied avec impatience.

— Entrons chez vous, monsieur, s'écria-t-elle, puisque c'est chez vous... Pour rien au monde, je ne voudrais être surprise ici dans cet équipage...

— Patience, fit Trelauney, ma mère se lève.

Blanche croyait rêver.

Elle dévorait des yeux le visage de son mari, comme pour y découvrir le secret de cette comédie.

— Qui êtes-vous donc, monsieur? s'écria-t-elle tout à coup.

Trelauney sourit.

— Je suis, dit-il, Jean Deslions, le garde-chasse.... et voici, à quelques pas de nous, le carrefour dans lequel vous m'avez frappé au visage... Vous souvenez-vous maintenant?

— Mais c'est infâme! murmura Blanche atterrée.

A ce moment, Madeleine ouvrit la porte.

— Ma mère! s'écria Jean en lui sautant au cou.

— Jean! fit la bonne femme en l'embrassant avec effusion.

Jean prit Blanche par la main, et, d'une voix grave :

— Mère, dit-il, je vous présente la femme que j'ai choisie... Je vous demande l'hospitalité pour elle et pour moi.

— Entrez, mes chers enfants, dit Madeleine.

Blanche faillit s'évanouir, mais le cornet à

bouquin se rapprochait sensiblement; elle entra...

Elle entra pour ne pas être vue!

C'était une chambre rustique.

Dans un coin, le vaissellier; sur les rayons étaient rangés symétriquement des assiettes et des plats de faïence à fleurs bleues.

Au milieu, une table en bois blanc; tout autour, des chaises de paille, et, en face des fenêtres, une vaste cheminée à crémaillère sur le côté de laquelle s'étalait un beau jambon fumé.

Blanche, que l'humiliation dévorait, se laissa tomber sur une chaise.

— Madame, lui dit alors Trelauney, je vous ai amenée ici, et du moment où vous êtes là et que vous y êtes venue à mon bras, le passé est oublié...

Je vous ai ardemment aimée, et je vous aime encore de toutes mes forces, je vous aime plus que jamais.

Cependant, je regarde comme un devoir de vous informer que notre mariage sera déclaré nul, si vous le voulez.

Il sera déclaré nul, parce que le nom de Trelauney n'est pas le mien.

Songez-y donc, il ne tient qu'à vous de reprendre votre liberté.

Et, sans attendre la réponse de Blanche, Jean demanda à sa mère :

— Louise est dans la petite chambre?

— Oui, répondit Madeleine.

Jean monta l'escalier de bois pour se rendre au premier et unique étage de la maisonnette.

Un bruit de pas se fit entendre au dehors... La meute aboyait, les chasseurs faisaient une halte.

— Je vous dis, s'écria une voix, que la chaise de poste que nous avons rencontrée s'est arrêtée ici.

Cette voix, Blanche la reconnut; c'était la voix de M. de Laroche-Maubeuge, ce prétendant qu'elle avait refusé et qui allait la retrouver là, sous le toit de chaume du garde-chasse!

— Parbleu! répondit un des assistants, qui est-ce qui nous empêche d'entrer?

Ils poussèrent la porte.

— Vous ici, madame? s'écria M. de Laroche-Maubeuge avec ironie.

— Eh bien? demanda Blanche, qu'y a-t-il d'étonnant à cela?

— Voilà une singulière nuit de noces!

— Et pourquoi?

— Permettez-moi de vous dire que, si j'avais eu l'honneur d'être agréé par vous, je n'aurais point osé vous prier de m'accompagner dans un réduit aussi... simple.

Blanche se leva indignée.

— Monsieur, s'écria-t-elle, je suis ici chez moi... et je vous ordonne de vous retirer!

Le duc se mit à rire.

— Chez vous, madame? dit-il d'un ton plaintif, permettez-moi de vous en féliciter.

Et, désignant du doigt Madeleine, il ajouta :

— Vous voulez dire chez votre nourrice!

Blanche devint terrible.

— Madame, s'écria-t-elle, est la mère de mon mari... Il ne vous manquait plus que d'insulter une femme à cheveux blancs!

Se précipitant alors vers l'escalier, Blanche appela :

— Jean! Jean! venez vite! un lâche injurie votre femme et votre mère!

Jean parut.

— Trelauncy! s'écria Laroche-Maubeuge.

— Je ne me nomme pas plus Trelauney que Jean Deslions, dit l'ex-garde-chasse. Pour des

raisons que je n'ai pas à vous faire connaître, j'ai été obligé de changer de face et de jouer plus d'un rôle au milieu de vous... Mon père se nommait le comte de Navarran... Et ce nom qui m'appartient, je puis enfin le reprendre!

Tendant alors la main à Blanche de Charmeney :

— Merci, Blanche! ton orgueil a cédé... je t'aime!

Laroche-Maubeuge balbutia :

— Je vous prie, madame, d'oublier un moment d'erreur...

— Il n'y a pas d'erreur à reconnaître, monsieur, dit Jean avec hauteur, vous m'appartenez...

— Ah! pardon! fit un nouvel arrivant, monsieur n'appartient qu'à moi...

Ce nouvel arrivant n'était autre que le marquis de Bryan-Forville.

On n'a pas oublié que M. de Laroche-Maubeuge avait séduit la marquise, et que M. de Bryan-Forville, après avoir divorcé, s'était remarié en Italie.

La conduite du marquis avait donné lieu à de nombreux commentaires, mais ceux qui le con-

naissaient bien assuraient qu'il attendait son heure...

Le duc avait pâli.

— Nous causerons plus tard, dit-il.

Et, descendant les deux marches qui donnaient accès à la porte, il s'élança sur son cheval.

Le marquis était en selle avant lui. Il se posa en face de Laroche-Maubeuge pour lui barrer le passage.

— Tu n'es pas marié? lui demanda-t-il.

— Mais non, répondit le duc.

— Tu n'aimais donc pas ma femme?

— Qu'est-ce que cela te fait, puisque tu es remarié, toi?

— Beaucoup. Je ne me suis remarié que pour vous unir davantage, toi et Clotilde.

— Bah!

— Tu ne pouvais avoir qu'une excuse, l'amour!

— Je n'ai jamais cherché d'excuse, répondit le duc.

— Ah! fit le marquis d'un ton indifférent.

Et se rapprochant de Laroche-Maubeuge :

— Alors, reprit-il, tu ne veux pas épouser Clotilde?

— Non.

A ce mot, le marquis serra le mors, enfonçant en même temps les deux éperons dans les flancs de son cheval.

L'animal se cabra et jeta sur le sol le duc de Laroche-Maubeuge.

— A demain! s'écria celui-ci en se relevant, couvert de sable et de terre.

Et le lendemain, en effet, dans une allée du bois de Boulogne, le marquis de Bryan-Forville lui logea une balle dans le cœur.

Clotilde entra au couvent, et le monde parisien oublia bien vite la fille de Robert Kodom...

Il serait impossible de raconter, avec toutes les nuances de grâce et de sentiment que Blanche sut y déployer, les scènes qui se passèrent à la maisonnette après le départ des chasseurs.

Blanche souriait, tandis que des larmes d'émotion glissaient comme des gouttes de rosée sur son adorable visage.

Elle était fière d'être aimée.

Elle était heureuse d'aimer.

Son cœur débordait.

N'osant embrasser son mari, elle embrassa Madeleine.

Celle-ci voulut faire elle-même le déjeuner.

Blanche s'amusa à battre les œufs pour la confection de l'omelette.

Elle riait aux éclats des petites maladresses qui échappaient à son inexpérience.

Quand Louise descendit, elle parût surprise de voir une étrangère.

Blanche l'accabla de caresses, Louise lui sourit comme à une sœur...

Jean raconta en quelques mots l'histoire de Louise, et Blanche pleura de son malheur.

— Il faut pourtant, dit Jean, qu'elle épouse Raoul de Villepont... Mais comment marier une folle?

— C'est moins difficile que vous ne pensez, dit une voix.

Jean se retourna et aperçut le chevalier de Pulnitz.

Le chevalier salua, prit une chaise et s'assit familièrement.

— Comment faut-il s'y prendre? demanda Jean, car il faut que l'enfant de ma sœur ait un nom.

— Mon Dieu! dit le chevalier, je puis tenir cette jeune fille sous l'empire du sommeil magnétique pendant trois ou quatre heures sans aucun danger...

— Eh bien?

— Pendant ces trois ou quatre heures, elle agira comme je voudrai qu'elle agisse, elle parlera comme je voudrai qu'elle parle.

Jean se leva.

— C'est possible, en effet, s'écria-t-il. Monsieur le chevalier, j'userai de ce moyen, puisque vous voulez bien consentir à me donner votre concours.

Tout fut convenu séance tenante.

Après le déjeuner, une berline vint chercher Blanche et Trelauney pour les conduire au château.

Raoul de Villepont vint à leur rencontre.

A la place du château incendié s'élevait une élégante construction, flanquée de quatre pavillons recouverts d'ardoises.

Toute trace du sinistre avait disparu.

— A propos, dit Trelauney à Raoul, vous vous mariez dans quinze jours.

Et il expliqua à Raoul le moyen proposé par le chevalier de Pulnitz.

— Vous serez marié, ajouta Jean, sans que votre femme vous appartienne, mais au moins votre enfant sera légitimé.

Une fois remplies les formalités de la publi-

cation des bans, on hâta ce mariage étrange.

M. de Pulnitz endormit Louise, et on la conduisit à la mairie.

Qui donc, en voyant ses grands yeux ouverts, eût pu la croire endormie?

En l'entendant répondre sans hésitation aux questions qui lui étaient adressées, qui eût pu la croire folle?

En sortant de la mairie, on revêtit Louise du costume de mariée.

M. de Pulnitz se tenait à côté d'elle et ne cessait de lui commander.

Louise s'agenouilla à côté de Raoul.

Les cierges étaient allumés...

Les orgues faisaient retentir la voûte.

L'odeur de l'encens parlait à la fois aux sens et à l'âme des assistants...

Quand le prêtre passa l'anneau au doigt de Louise, M. de Pulnitz aperçut avec étonnement deux larmes s'échapper de ses yeux...

La cérémonie terminée, on remonta en voiture pour revenir au château.

Là, M. de Pulnitz prit le bras de Jean, et lui dit à voix basse :

— Elle ne dort plus!

— Que signifie cela ? demanda Jean avec émotion.

C'était, en effet, un événement extraordinaire.

Le sommeil magnétique avait cessé, et Louise continuait de jouer au naturel son rôle de mariée.

M. de Pulnitz s'approcha d'elle :

— Louise, dormez-vous? demanda-t-il.

La jeune mariée regarda autour d'elle avec étonnement.

— Mais non, dit-elle, je ne dors pas...

Et elle reprit en baissant la tête :

— J'ai dormi longtemps... longtemps... et j'ai fait un rêve affreux. Oh! que j'ai pleuré et que j'ai souffert !... Figurez-vous que j'ai rêvé qu'on m'avait enlevé mon enfant... après quoi on me renfermait dans une horrible prison, au milieu d'un amas de créatures qui poussaient des hurlements féroces et qui m'accablaient de coups...

Elle prit la main de Raoul de Villepont et la serra tendrement entre les siennes.

— J'ai rêvé aussi, continua-t-elle, que celui que j'aimais et qui est mon époux maintenant avait refusé de m'épouser, qu'il rougissait de

moi... Enfin, je ne puis vous dire tout ce qui m'est passé par la tête. C'est tout à l'heure, à l'église, que les orgues m'ont fait tressaillir... L'encens m'enivrait comme le jour de ma première communion... J'ai élevé mon âme à Dieu; je lui ai offert ma vie et mon bonheur... Alors, mes larmes ont coulé et j'ai compris que toutes mes souffrances n'avaient été qu'un jeu cruel de mon imagination !

Le cœur de Jean battit violemment.

— Elle est sauvée ! lui dit M. de Pulnitz, mais pas un mot. Il faut qu'elle ignore toujours qu'elle a été folle...

Chacun prit possession de son appartement.

Jean demanda au domestique ce qu'était devenu le Magyar.

— M. le baron, fut-il répondu, est parti hier au soir en disant qu'il allait à Anvers.

Jean n'eut pas de peine à comprendre que le Hongrois était sur la piste de Wanda.

XXVI

MORT DE RIAZIS

Monseigneur s'était alité à la suite de son duel.

Les blessures se refermaient avec une lenteur qui déroutait les médecins.

Le billet que Wanda lui avait adressé d'Anvers lui fut remis au lit.

A peine eut-il lu, qu'il rejeta loin de lui les couvertures.

— Il faut que je parte ! s'écria-t-il.

Attachez solidement ces bandelettes autour de mon bras; assujettissez la compresse sur ma poitrine et habillez-moi.

Le valet de chambre, stupéfait, se mit à réunir les vêtements nécessaires.

Monseigneur passa un pantalon, puis un gilet...

— La redingote maintenant !

Comme le valet de chambre lui tendait la redingote pour passer les manches, le musulman se retourna vivement :

— Tu me trahis ! s'écria-t-il.

— Moi, monseigneur ?

Riazis était horrible à voir.

Les yeux lui sortaient de la tête ; sa bouche écumait affreusement.

— Oui, tu me trahis, continua Monseigneur en renversant d'un coup de poing la garniture de cheminée.

Et il se mit à courir dans la chambre en poussant des cris.

— Je suis entouré d'espions... On veut me perdre... Assassins ! assassins que vous êtes ! Je suis le chef, moi !... Il faut qu'on m'obéisse... Je suis puissant, tout-puissant... Quand je dis : Tuez ! on tue.

Le valet de chambre avait appelé à l'aide.

Un autre domestique était entré.

— Que veux-tu ? demanda Monseigneur. Tu caches un poignard...

Et, tordant les poings, se mordant lui-même, il criait :

— Oh ! que je souffre ! que je souffre !

Le valet de chambre lui offrit un verre d'eau.

La vue de l'eau redoubla la furie du musulman.

— Otez cela ! ôtez cela ! je ne veux pas le voir... Et cependant ma poitrine brûle, j'ai soif !...

Les domestiques étaient stupéfaits.

— Il a le délire, dit l'un.

— Va vite chercher un médecin, le premier venu...

Monseigneur était tombé anéanti dans un fauteuil.

Il respirait bruyamment, par saccades, comme une locomotive.

La prunelle avait disparu de ses yeux, par un effet nerveux ; on ne voyait plus que deux ovales blancs veinés de rouge.

Enfin, le domestique revint, suivi d'un médecin.

C'était un bon docteur à perruque, appuyé sur une canne à pomme d'or.

— Voyons, voyons, dit-il en entrant, qu'y a-t-il ? Nous allons examiner cela.

— J'ai soif, murmurait Monseigneur.

— Lui avez-vous offert à boire ? interrogea le docteur.

— Oui, monsieur, répondit le valet de chambre, mais la vue de l'eau semble rendre Monseigneur furieux.

— Ah ! ah ! fit le docteur.

Les nerfs du malade s'étaient détendus pour un instant, et il fixa sur le médecin des yeux épouvantés.

Tout à coup il s'élança sur lui.

Mais le docteur le repoussa violemment, en disant aux domestiques :

— C'est la rage... il est enragé !

Les domestiques s'enfuirent épouvantés.

Alors le docteur mit le verrou à la porte de la chambre, jeta loin de lui sa perruque et sa canne; puis, se plaçant en face de Monseigneur, il lui demanda :

— Me reconnais-tu ?

Le musulman fit trois pas en arrière ; il s'appuya contre la cheminée et murmura :

— Surypère !

Celui-ci se redressa, les narines gonflées.

— Surypère ! dit-il, c'est bien cela. Tu as tué ma fille..., et je viens te voir mourir.

— Mourir, moi ? balbutia le musulman.

— Mais tu ne sais donc rien ? reprit Surypère avec un rire atroce, l'épée qui t'a frappée...

— Eh bien?

— Elle avait tué un chien enragé... C'est pour cela que Trelauney, mon maître, ne t'a pas laissé mort sur le terrain... Te tuer comme un galant homme, toi? allons donc !... Cette fièvre qui te dévore, c'est la rage! cette ardeur que tu éprouves, ce feu que tu as dans le sang, c'est la rage! et je vais t'étouffer entre deux matelas...

Un tremblement convulsif s'était emparé de Riazis.

Il regardait Surypère avec épouvante.

Une idée lui vint, il courut à la sonnette.

Mais Surypère s'élança entre le cordon de la sonnette et lui.

Monseigneur le saisit au cou.

— Tu veux me mordre ! dit Surypère en lui enfonçant son poing dans la bouche; mords, va! tu peux mordre! C'est dans la nuit de demain que je dois mourir, ton venin n'aura pas le temps de m'empoisonner !...

La lutte était trop inégale.

Surypère enleva un des matelas, précipita Monseigneur sur le lit, et, le recouvrant du matelas qu'il avait enlevé, il sauta par-dessus et se mit à genoux sur le misérable.

Monseigneur râlait...

Le matelas avait des tremblements et des secousses fantastiques.

Surypère appuyait de ses deux genoux à l'endroit où se trouvait la tête du musulman, cachée sous le matelas.

Cette scène muette dura près de cinq minutes.

Puis Surypère ôta le matelas et contempla le cadavre de Riazis.

Contorsionné, jaune, vert et sanguinolent, ce visage farouche semblait blasphémer encore !

Surypère plaça le cadavre sur une chaise, remit la literie à peu près en ordre, ôta le verrou, et appelant les domestiques :

— Votre maître, leur dit-il, est mort de la rage.

Après quoi le bon petit docteur se retira tranquillement avec sa perruque et sa canne.

Surypère prit un fiacre à la station voisine et se fit conduire rue Saint-Louis, au Marais, chez l'artificier.

Les enfants du quartier étaient tout enchantés du nouveau boutiquier.

Ils regardaient dans la vitrine les fusées, les soleils et les serpentins.

L'artificier avait bien voulu faire partir quelques fusées devant eux, dans la cour de sa maison.

Il y avait eu des battements de mains et une satisfaction générale.

On disait déjà que le nouveau venu serait un excellent voisin et très-aimé dans la rue.

Les ouvriers qu'employait l'artificier s'étonnaient de voir leur patron faire d'énormes provisions de poudre.

— Le métier ne va pas déjà si fort, disait l'un d'eux; je crois que le patron se met le doigt dans l'œil. A qui espère-t-il vendre tout cela?

— Soyez tranquilles, mes enfants, répondait Surypère, j'ai le placement de mes barils.

— Tant mieux, patron; nous n'avons qu'une crainte, c'est que si la dépense est trop forte, la maison ne vienne à sauter...

Les barils furent descendus à la cave, et, pendant la nuit, Surypère les roulait dans le souterrain de l'hôtel des Vingt-et-Un.

Quand la mine fut installée, Surypère plaça une mèche à chaque baril — et attendit l'heure de la réunion.

XXVII

A CHACUN SELON SES MÉRITES

Les affidés arrivèrent un à un et de diverses directions, suivant leur usage.

— Nous ne sommes que dix-huit, dit l'un d'eux, et l'heure réglementaire est écoulée...

— Parbleu! pensa Surypère, qui prêtait l'oreille, Monseigneur est mort, le comte de Navarran a disparu et Robert Kodom ne sortira de prison que pour marcher à l'échafaud... Mon compte y est bien...

Surypère se mit à genoux et adressa au ciel une ardente prière.

— Si j'ai fait mal quelquefois, disait-il, je n'ai jamais recherché le mal pour lui-même... J'ai aidé ceux qui cherchaient à punir justement... Mon Dieu! permettez-moi de revoir ma fille!

Et, se mettant à cheval sur un baril, il approcha de la mèche la flamme de sa lanterne.

Ce fut une détonation épouvantable.

L'explosion retentit jusqu'aux rives de la Seine.

L'hôtel sauta en mille pièces. Les poutres et les pierres furent lancées à une hauteur prodigieuse, et il ne resta plus de la mystérieuse retraite des Vingt-et-Un qu'un monceau de décombres...

La rue Saint-Louis avait été secouée comme par un tremblement de terre, et tous les carreaux de vitres volèrent en éclats.

Le lendemain, on put lire dans les faits divers des journaux du soir :

« Un accident, qui aurait pu avoir les suites les plus graves, a réveillé subitement, dans la nuit d'hier, tous les habitants de la rue Saint-Louis, au Marais.

« L'établissement d'un sieur Surypère, artificier, a sauté avec un hôtel du voisinage.

« Heureusement, cet hôtel était inhabité.

« Les ouvriers ne demeuraient point chez leur patron ; celui-ci a donc été la seule victime de ce désastre, qui ne peut être attribué qu'à une imprudence. »

Quand Trelauney lut ces lignes banales, il ne put retenir une larme en songeant à son brave Surypère.

Cécile avait été enterrée à Houdan ; une dalle de marbre blanc, surmontée d'une croix, ne portait que ce nom : Cécile.

Trelauney, quand on déblaya l'emplacement de l'hôtel, fit faire des recherches pour retrouver le corps de Surypère, qu'il voulait réunir à celui de Cécile.

Mais il lui fut impossible d'en retrouver les traces.

Cependant le bonheur semblait s'être acclimaté au château comme à la maisonnette, quand Madeleine tomba malade.

La bonne vieille femme n'avait pu résister aux émotions de toute sorte qui avaient traversé ses vieux jours.

Elle s'éteignait doucement...

Sentant qu'elle allait mourir, elle fit demander Jean et Louise.

Ceux-ci coururent à la maisonnette, car Madeleine avait refusé d'habiter le château...

En même temps que Jean et Louise, le chevalier de Pulnitz arriva sur le seuil.

Le chevalier de Pulnitz ne se ressemblait plus à lui-même.

Les petites mèches grises qui se tordaient naguère sur ses tempes avaient disparu.

Il ne lui restait qu'une couronne de cheveux noirs, taillés court, qui entourait son crâne dépouillé et luisant.

Les lignes de bistre qui donnaient au magnétiseur un aspect satanique avaient été effacées.

Cet homme, nous le connaissons.

C'est l'ancien fourgat, c'est le comte de Navarran.

Jean l'avait reconnu dès le premier jour malgré l'habileté de son déguisement.

Le baron de Remeney ne lui avait-il pas dit pendant sa captivité dans les oubliettes :

— Le comte de Navarran est le père de Jean Deslions !

Jean n'avait-il pas lu dans le manuscrit qu'il avait dépouillé à l'hôtel du Louvre, l'histoire complète du fourgat ?

Comment le comte de Navarran était arrivé à Paris ?

Comment Robert Kodom l'avait marié ?

Et comment enfin ses deux enfants lui avaient

été enlevés pour servir d'otages aux Vingt-et-Un?

Le comte de Navarran s'adressa à Jean.

— Me reconnais-tu? lui demanda-t-il.

— Oui, mon père, répondit Jean.

Dès le premier jour, mon cœur m'a dit ce qu'était le chevalier de Pulnitz... Mais j'ai pensé que si vous cherchiez à vous dérober à mon affection, je devais me taire et attendre qu'il vous plût de redevenir vous-même?

Le comte serra son fils sur son cœur :

— Tu as vaillamment rempli ta promesse, lui dit-il.

— Les Vingt-et-Un n'existent plus!

Ils entrèrent dans la maisonnette.

Madeleine venait d'être administrée, et, devant le prêtre qui priait, elle fit à Jean et à Louise une confession complète.

— Vous avez été pour nous, lui dit Jean, une véritable mère, soyez bénie!

— Mon pauvre homme, murmura Madeleine, a été tué à cause de vous... Il avait parlé... Il avait dit que ceux qu'on croyait être ses enfants nous avaient été confiés par un inconnu... Je vous recommande de prier pour lui!

Madeleine leva les yeux au ciel.

Un soupir erra sur ses lèvres.

Elle était morte.

— Sois bénie, honnête femme, qui m'as conservé mes enfants ! dit M. de Navarran.

— Sois bénie, ajoutèrent en pleurant Jean et Louise, vous, la seule mère que nous ayons connue !

. . . .

Robert Kodom avait été condamné à mort.

Quand Wanda apprit la mort de Riazis, elle comprit que l'audacieux banquier était perdu.

Ne pouvant voir le maître, elle s'était prise d'amitié pour *Bomarsund*, le chien russe que Robert avait voulu amener avec lui.

Une nuit, Bomarsund poussa des hurlements inaccoutumés...

Il pleurait et gémissait...

Wanda comprit que la mort de Robert était proche.

Cette nuit-là, en effet, l'échafaud avait été dressé...

Le matin, à cinq heures, Wanda fit venir un fiacre.

Elle se rendit sur la place des exécutions.

Elle vit arriver Robert, marchant d'un pas ferme et décidé,

— Adieu! lui cria-t-elle.

Robert reconnut sa voix... Il se retourna et lui adressa un dernier sourire.

Wanda, sanglotant, se fit reconduire à l'hôtel.

En entrant dans son appartement, elle aperçut, debout, la regardant d'un œil terrible, le baron de Remeney.

Le Magyar l'attendait.

— Eh bien! lui dit-il, était-ce la peine d'être empoisonneuse et adultère? Était-ce la peine de jeter votre époux dans une basse-fosse? Vous avez vu la fin des crimes d'ici-bas...

— Je veux mourir, balbutia Wanda, tuez-moi!

Le Magyar eut un sourire de mépris.

— Mourir, lui dit-il, c'est trop facile. Je viens vous chercher, vous m'appartenez.

— Que voulez-vous donc de moi?

— Vous ramener au village de Hongrie, à côté du tombeau de mon père.... C'est là que vous mourrez lentement, abîmée par le souvenir de votre infamie.

Dans sa précipitation, Wanda avait laissé la porte entr'ouverte.

Un horrible tableau s'offrit alors à ses yeux.

Bomarsund, le chien russe, l'avait suivie jusqu'à la place où avait lieu l'exécution.

Bomarsund avait reconnu son maître...

Et quand la tête roula, Bomarsund fit un bond.

Le cri d'horreur de la foule lui causa plus d'irritation que d'épouvante.

Il fit un bond, disons-nous, et enleva la tête de son maître.

Cette tête sanglante, il vint la déposer aux pieds de Wanda, qui tomba à la renverse.

A partir de ce jour, les feuilles publiques enregistrèrent à diverses reprises des restitutions inexplicables.

Le curé de Saint-Antoine de C... reçut deux vases d'or qui avaient été volés nuitamment dans son église, dix années auparavant.

La comtesse Nelinkine, une grande dame russe bien connue du monde parisien, fut agréablement surprise de recevoir un collier de perles et un écrin que d'audacieux voleurs avaient dérobés autrefois chez elle...

Il en fut ainsi de tout ce que Jean put faire parvenir aux propriétaires légitimes.

Le reste des trésors du moulin de l'île de Ré fut dépensé en bonnes œuvres.

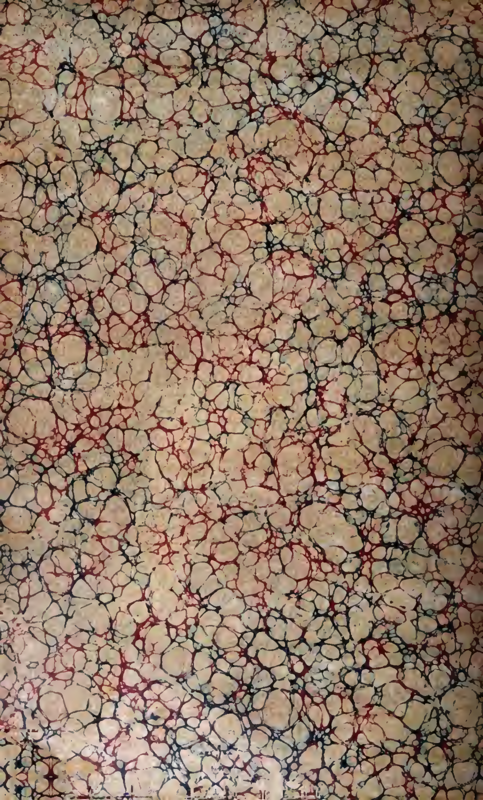
FIN

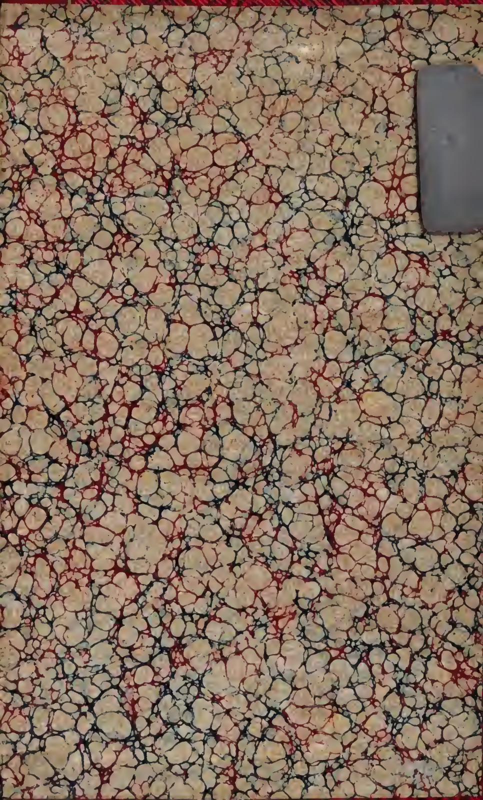
TABLE DES CHAPITRES



FIN DE LA TABLE

Paris. — Imprimerie L. Poupart-Davyl, rue du Bac, 30.






BIB